



Institut pour l'égalité
des femmes et des hommes

ÉTUDE

Candidate ≠ Candidat

Quand les inégalités de genre entravent les candidates aux élections

Étude relative au sexisme durant la période
électorale de juin 2024 en Belgique

Auteur-e-s

Audrey Vandeleene (ULB)
Elise Storme (UGent)
Clémence Deswert (ULB)
Bram Wauters (UGent)
Robin Devroe (UGent)

Avec la participation de

Emilie van Haute (ULB)
Hilde Coffé (University of Bath)
Emma Collet (ULB)
Lore Baeten (UGent)
Nina Dufourmont (UGent)
Leen Lingier (UGent)
Caroline Close (ULB)
Fanny Sbaraglia (Policy Lab ULB)
Justine Brunet (Policy Lab ULB)

Table des matières

1. Introduction	4
2. Le sexisme : définition et opérationnalisation	8
2.1 Définition	8
2.2 Dimensions opérationnelles	11
2.3 Manifestations du sexisme	11
2.4 Groupes cibles du sexisme	14
2.5 Acteurs à la source du sexisme	18
2.6 Lieux de manifestation du sexisme	19
2.7 Conclusion	20
3. Approche méthodologique	21
3.1 Approche méthodologique pour l'analyse des réseaux sociaux	21
3.1.1 Critères de sélection des candidat-e-s	21
3.1.2 Unité d'analyse et période	23
3.1.3 Cahier de codes	24
3.2 Approche méthodologique pour les entretiens semi-directifs	26
3.2.1 Entretiens exploratoires	26
3.2.2 Entretiens semi-directifs après les élections	27
4. Analyse	31
4.1 Analyse basée sur les données des réseaux sociaux	31
4.1.1 Description de la base de données	31
4.1.2 Cartographie du sexisme : ampleur et types	32
4.1.3 Cibles du sexisme (et ses variations)	38
4.1.4 Auteur-ice-s de propos sexistes	60
4.1.5 Conclusion	63
4.2 Analyse qualitative sur base des entretiens semi-directifs	64
4.2.1 Les perceptions et les expériences en matière de sexisme dans le contexte électoral	64
4.2.2 Les conséquences des expériences sexistes	77
4.2.3 Les adaptations de comportements en fonction du sexisme	83
4.2.4 La spécificité du sexisme en temps de campagne	89

4.2.5	La perception des évolutions dans le temps concernant le sexisme en campagne électorale	91
4.2.6	Les recommandations de la part des candidat·e·s	93
5.	Conclusion et recommandations	98
5.1	Identification du sexisme.....	98
5.2	Responsabilisation des partis, des médias et des services publics	99
5.3	Monitoring du sexisme	101
5.4	Recommandations de la table ronde	102
5.4.1	Campagne de sensibilisation	102
5.4.2	Boîte à outils de sensibilisation	103
5.4.3	Mentorat et soutien par les pairs dans les partis politiques	103
5.4.4	Une charte comme déclaration d'engagement	104
5.4.5	Autres suggestions.....	104
6.	Références.....	106
7.	Annexes	108
Cycle 1 : Phase exploratoire.....		108
a.	Grille d'entretien pour les femmes politiques	108
b.	Grille d'entretien pour les journalistes	109
Cycle 2 : Analyse des réseaux sociaux		111
	Cahier de codes réseaux sociaux	111
Cycle 3 : Entretiens semi-directifs		118
	Guide d'entretien pour les candidat·e·s	118

1. Introduction

Si la question de la représentation politique des femmes a souvent été abordée sous l'angle de l'objectif de parité et des quotas comme outil pour y arriver, force est de constater que ceux-ci se sont révélés utiles mais non suffisants pour remédier à la sous-représentation des femmes dans les assemblées électives. Le manque de soutien des partis politiques, la persistance de réseaux masculins, les stéréotypes à propos de la politique, le poids du travail domestique, mais aussi l'environnement politique et médiatique sexiste sont autant de facteurs susceptibles d'affecter négativement le parcours politique des femmes. Ces dernières années, la question des violences sexistes et sexuelles a gagné en visibilité dans le débat public, et le monde politique a été pointé du doigt, en témoignent les mouvements de « #MeToo politique » qui se sont développés dans plusieurs pays, dont la Belgique. Par ailleurs, la sphère politique a été désignée comme un lieu de discriminations basées non seulement sur le genre, mais aussi sur l'origine, la classe ou encore l'orientation sexuelle, de sorte que certaines femmes politiques seraient particulièrement exposées à la violence. Cette observation soulève la nécessité d'aborder la question du sexisme en politique sous l'angle de l'intersectionnalité.

Le sexisme en politique constitue un enjeu majeur pour la participation et la représentation des femmes à la vie démocratique. La culture sexiste pourrait constituer un frein à leur entrée dans la sphère politique, une contrainte lorsqu'elles y font carrière, un risque pour la représentation des intérêts des femmes en termes de politiques publiques, mais aussi une éventuelle source de désengagement de la vie publique, certaines élues pouvant être tentées de quitter leur poste ou de ne pas se représenter pour un nouveau mandat. De cette façon, le sexisme agit comme un outil de marginalisation des femmes et de renforcement de la masculinité du champ politique.

Les périodes électorales constituent un terrain privilégié d'observation du sexisme en politique. D'une part, les candidat·e·s sur les listes électorales forment une population plus large que les élu·e·s – permettant une analyse étendue du sexisme envers les femmes et hommes politiques – mais aussi plus novice en politique. Pendant la campagne, les candidat·e·s incarnent leurs partis respectifs et se retrouvent en première ligne face aux électeurs, aux médias et aux autres acteurs politiques. Or, tou·te·s ces candidat·e·s ne sont pas des femmes et hommes politiques aguerris·e·s et n'ont donc pas nécessairement déjà appris à encaisser et gérer les attaques (sexistes), ce qui les rend potentiellement plus vulnérables à celles-ci.

D'autre part, la visibilité des femmes et hommes politiques et les tensions entre les partis politiques sont accrues durant la campagne. Le climat de compétition a le potentiel d'exacerber la violence des débats et favoriser les invectives, en ce compris les commentaires et discours à caractère sexiste. Ces attaques sexistes peuvent provenir de sources diverses, que ce soient des collègues au sein de la même formation politique, des concurrent·e·s issu·e·s d'autres partis, des journalistes qui couvrent la campagne ou encore des citoyen·ne·s exprimant leur opinion dans l'espace public, en ligne ou hors ligne. De plus, les attaques sexistes se manifestent en différents lieux : lors de visites de terrain, de réunions publiques, dans la presse, sur les plateaux de télévision, et de plus en plus, sur les réseaux sociaux. Si ces derniers ont permis aux femmes et hommes politiques d'interagir plus directement avec l'électorat, et ont offert aux citoyen·ne·s une source supplémentaire de participation au débat

public, leur usage aurait également renforcé l'agressivité de la communication des acteurs politiques entre eux et de leurs interactions avec le public. Dans ce contexte, les femmes politiques seraient particulièrement exposées au cyberharcèlement sexiste.

Partant de ces constats, cette étude interuniversitaire examine, dans une perspective intersectionnelle, la prévalence (sur et en dehors des réseaux sociaux), les caractéristiques et les conséquences du sexisme à l'encontre des candidat·e·s aux élections régionales, fédérales et européennes du 9 juin 2024 en Belgique.

Pour analyser le sexisme durant cette période de campagne électorale, l'étude mobilise trois dispositifs principaux : un travail théorique de définition et d'opérationnalisation du sexisme (cycle 1), une analyse quantitative du sexisme envers les candidat·e·s dans les réactions à leurs publications sur les réseaux sociaux dans le dernier mois de la campagne électorale (cycle 2) et une analyse qualitative sur base d'entretiens réalisés avec des candidat·e·s après la campagne (cycle 3). Le cycle 2 (réseaux sociaux) a pour but de répondre à deux questions centrales. Il s'agit, premièrement, de déterminer si les candidates sont davantage confrontées à (certaines formes de) sexisme que leurs collègues masculins et, deuxièmement, d'examiner quelles candidates (sur base de critères tels que l'origine nationale ou ethnique, l'âge, le parti, etc.) sont plus souvent confrontées à (certaines formes de) sexisme. L'objectif principal du cycle 3 (entretiens) est d'étudier les formes et les conséquences des comportements sexistes ainsi que les adaptations mises en place par les candidat·e·s à la suite de ou en anticipation à l'occurrence de sexisme.

Par ailleurs, sur base des résultats de l'étude, nous formulons des recommandations concrètes visant à renforcer la lutte contre le sexisme en politique dans un contexte électoral. Réalisée pour le compte de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, cette étude a été menée par une équipe de chercheur·euse·s de l'Université de Gand (groupe de recherche GASPARE) et de l'Université libre de Bruxelles (CEVIPOL), soutenus logistiquement par le Policy Lab (ULB).

Le rapport est structuré de la façon suivante. Pour commencer, nous présentons dans la première partie le cadre théorique général de l'étude. Sur base d'une revue de la littérature scientifique et de rapports institutionnels, mais aussi d'une série d'entretiens exploratoires, nous proposons une définition du sexisme et en dégageons les dimensions opérationnelles (manifestations du sexisme, groupes-cible du sexisme, acteurs à la source du sexisme et lieux de manifestation du sexisme).

La deuxième partie du rapport est consacrée à la présentation de la méthodologie de recherche employée, d'une part, pour l'analyse quantitative (réseaux sociaux) et, d'autre part, pour l'analyse qualitative (entretiens). Pour l'analyse des réseaux sociaux (X, Facebook et Instagram), nous listons les critères de sélection des 40 candidat·e·s dont les publications, et les réactions qui y sont associées, ont été systématiquement collectées pendant les quatre dernières semaines de la campagne. Nous explicitons également la méthode d'analyse utilisée pour faire sens des 2922 publications et des 43 937 réactions récoltées. En ce qui concerne les entretiens, cette section méthodologique détaille la manière dont nous avons sélectionné et contacté les 8 répondant·e·s interrogé·e·s pendant la phase exploratoire et les 17 candidat·e·s interrogé·e·s après les élections, comment nous avons construit les guides d'entretien et analysé ces entrevues.

Ensuite, nous présentons dans la troisième partie les résultats de l'étude. L'analyse quantitative a permis de mesurer qu'il existait des différences de genre dans la quantité de réactions sexistes reçues par les candidat-e-s sur les réseaux sociaux pendant la campagne, mais aussi dans le ton des réactions reçues par ces candidat-e-s, les candidates recevant davantage de réactions sexistes et négatives que les candidats. Nous présentons en chiffres les différentes formes d'attaques sexistes sur les réseaux sociaux : il s'agit principalement de remarques sur le physique, d'injures liées au genre et de références à des stéréotypes de genre. De plus, nos résultats informent sur l'occurrence des réactions tant négatives que sexistes en fonction d'une série de caractéristiques des candidat-e-s (candidat-e issue ou non de l'immigration, âge, statut en termes de parentalité, visibilité sur les réseaux sociaux, statut politique, orientation idéologique) et de la plateforme utilisée. Nous montrons que l'âge joue un rôle important, mais aussi la visibilité de la candidate ou sa région d'appartenance : les candidates plus jeunes, plus visibles, et les candidates flamandes ont tendance à être plus souvent victimes de sexisme sur les réseaux sociaux. En outre, le contenu des publications est pertinent à analyser : les publications contenant des éléments politiques génèrent plus souvent des réactions négatives et sexistes que les publications à caractère privé. Enfin, c'est sur X que les réactions sont le plus négatives et sexistes, surtout envers les candidates, par rapport à Facebook et à Instagram. Nos résultats montrent aussi que les auteurs de réactions négatives et sexistes sur les réseaux sociaux sont le plus souvent soit des hommes soit des auteurs non-identifiables.

Pour l'analyse qualitative, nous détaillons les expériences vécues de sexisme des répondant-e-s aux entretiens, les conséquences de ces comportements sexistes et les adaptations mises en place face aux attaques sexistes et dont nous ont fait part les candidat-e-s. Nous montrons tout d'abord que le sexisme se traduit souvent par des différences de traitement entre candidates et candidats, que ce soit sur les réseaux sociaux, dans les médias et au sein des partis. Le sexisme se caractérise par du *mansplaining*, et s'accompagne d'un enfermement des candidates dans des rôles genrés et un sentiment de ne pas être traitée d'égal à égale. Le sexisme s'exprime de manière hostile comme de manière bienveillante. Alors que le sexisme hostile (c'est-à-dire explicitement sexiste) s'exprime davantage en ligne, le sexisme bienveillant est un sexisme plus larvé, présent tant en ligne qu'hors ligne. La dimension intersectionnelle est aussi cruciale : le sexisme se superpose à d'autres facteurs de discriminations envers les candidat-e-s. Enfin, en termes d'adaptations, nos résultats démontrent que la prévalence du sexisme génère de l'auto-censure de la part des candidates, affectant les carrières politiques des femmes, leur santé mentale, leur vie privée et pesant indirectement sur le poids politique des femmes dans leur ensemble et sur la volonté des citoyennes de se lancer en politique.

Sur base des principaux enseignements de l'étude, nous formulons dans la quatrième partie une série de recommandations concrètes pour lutter contre le sexisme en temps de campagne électorale. Ces recommandations sont le fruit de rencontres avec les candidat-e-s, dont certain-e-s ont proposé au cours des entretiens des solutions pour agir contre les comportements sexistes, et d'échanges réguliers entre l'équipe de recherche et l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes. Quatre recommandations ont été approfondies lors d'une table ronde regroupant des personnes issues du monde politique, des médias et de la société civile. Nos recommandations se développent autour de trois axes. D'abord, il est nécessaire de nommer le sexisme tant pour prévenir ce type de comportements, que pour accompagner les candidat-e-s qui le subissent. Ensuite, il est crucial de responsabiliser les partis, les

services publics qui organisent les élections et les médias afin de favoriser une prise de conscience active de l'omniprésence du sexisme et de ses effets sur les candidat-e-s. Enfin, il est déterminant de développer de manière pérenne des outils de monitoring quantitatif et qualitatif qui permettent d'observer le phénomène du sexisme sur le temps long pour mieux l'appréhender et le comprendre dans toute sa complexité.

2. Le sexisme : définition et opérationnalisation

2.1 Définition

Le sexisme s'inscrit dans un rapport de pouvoir et de subordination marqué par le genre. Le concept de genre renvoie à la construction sociale de la différence entre les femmes et les hommes, de leurs rôles sociaux et des catégories qui leur sont associées (le féminin et le masculin), mais aussi à l'organisation inégalitaire des rapports sociaux entre les femmes et les hommes. Le sexisme est donc marqué par le genre, car il implique un rapport social de domination des hommes sur les femmes.

En plus des structures de pouvoir dans lesquelles s'inscrit le sexisme, celui-ci est aussi ancré dans les **stéréotypes de genre**. Les stéréotypes forment un ensemble de conceptions et de croyances à propos des membres d'un groupe social, auxquels sont attribués de façon homogène des caractéristiques, des comportements ou des rôles sociaux¹. Concevoir les femmes comme étant toutes sensibles, empathiques, ou irrationnelles et les hommes comme étant tous ambitieux, autonomes ou déterminés relève donc des stéréotypes de genre. Les stéréotypes de genre, comme les autres stéréotypes, peuvent concerner un nombre important de domaines de la vie sociale, que ce soit le monde du travail, la sphère privée, ou encore l'éducation. C'est également le cas du milieu politique. Ce milieu est propice au recours aux stéréotypes de genre, car il est traditionnellement associé à la masculinité et aux hommes, conformément à l'association historique des femmes à la sphère privée et des hommes à la vie publique et donc à l'exercice de l'activité politique. Ainsi, le milieu politique est perçu essentiellement comme un milieu de pouvoir et de rapports de force² où les responsables se doivent d'être forts, affirmés, voire agressifs – des caractéristiques qui ont été traditionnellement attribuées aux hommes et dont les femmes sont stéréotypiquement plus éloignées³. Dans un monde politique marqué par la norme masculine et par des rapports de pouvoir qui avantagent les hommes, le sexisme peut se manifester à travers des **attitudes**, c'est-à-dire une vision du monde articulée autour de ces stéréotypes. Ces attitudes sexistes peuvent condamner et sanctionner les personnes – homme ou femme – qui transgressent ces stéréotypes pour les ramener à leur place dans l'ordre du genre, ou inversement à dénoncer les personnes qui se conforment à ces stéréotypes. Au vu des rapports de pouvoir et de subordination évoqués ci-dessus, on peut s'attendre à ce que les dénonciations de transgression touchent davantage les femmes et les dénonciations de conformation les hommes, même si l'inverse peut également exister.

En outre, le sexisme se situe sur le spectre des violences patriarcales, en ce compris les violences faites aux femmes en politique. En effet, bien que celles-ci soient

¹ Hilton, James L., et William Von Hippel. "Stereotypes." *Annual review of psychology* 47.1 (1996): 237-271.

² Coffé, Hilde, Robin Devroe, Audrey Vandeleene, et Bram Wauters. "Preferences for and perceptions about politicians' goals and how they impact women's and men's political ambition." *European Journal of Politics and Gender* 5.2 (2022): 191-210.

³ *Ibid.*

multidimensionnelles et puissent être d'ordre physique, psychologique, économique ou symbolique⁴, les violences affectant les femmes politiques relèvent d'un continuum dans lequel s'inscrivent les comportements sexistes, comme le détaillait une de nos répondantes interrogées lors d'une série d'entretiens exploratoires en début d'étude, confirmant ce que nous avons retenu de notre revue de la littérature⁵.

« Le sexisme doit être inscrit dans un continuum des violences au sein d'une société qui est une société patriarcale et qui implique des hiérarchies explicites ou implicites. »

La littérature scientifique mobilise régulièrement la distinction entre deux dimensions du sexisme : le sexisme *hostile* et le sexisme *bienveillant*⁶. **Le sexisme hostile**⁷ renvoie à l'hostilité à l'égard des femmes et de l'égalité de genre et à l'affirmation de la supériorité masculine. Les femmes sont considérées comme indignes de confiance, incapables d'exercer le pouvoir et leurs revendications contre les discriminations sont perçues comme des manipulations visant à installer leur domination sur les hommes. Cette forme de sexisme peut aussi être qualifiée d'*explicite*, car elle implique une attitude d'hostilité ouverte à l'égard des femmes, le rendant ainsi plus facilement identifiable.

À l'inverse, **le sexisme bienveillant** consiste en une forme de sexisme plus *implicite* ou dissimulée. Il consiste à considérer, dans une perspective paternaliste, les femmes comme des individus vulnérables, fragiles, qu'il s'agirait de protéger et dont la protection devrait naturellement être assurée par les hommes. Cette dimension du sexisme comporte aussi l'idée d'une dépendance des hommes vis-à-vis des femmes, dont les supposés douceur, dévouement et sensibilité seraient indispensables à une vie satisfaisante pour les hommes. Le sexisme bienveillant présente les femmes d'une manière qui, aux premiers abords, peut apparaître comme positive – en insistant en outre sur leur supposée moralité supérieure – ce qui le rend moins aisément perceptible que le sexisme hostile. Comme l'indique une de nos répondantes, le sexisme aurait tendance dorénavant à être davantage subtil qu'explicite.

⁴ Krook, Mona Lena, et Juliana Restrepo Sanín. "The cost of doing politics? Analyzing violence and harassment against female politicians." *Perspectives on Politics* 18.3 (2020): 740-755.

⁵ Collier, Cheryl N., et Tracey Raney. "Understanding sexism and sexual harassment in politics: A comparison of Westminster parliaments in Australia, the United Kingdom, and Canada." *Social Politics: International Studies in Gender, State & Society* 25.3 (2018): 432-455.

⁶ Voir entre autres : Gothreau, Claire, Kevin Arceneaux, et Amanda Friesen. "Hostile, Benevolent, Implicit: How Different Shades of Sexism Impact Gendered Policy Attitudes." *Frontiers in Political Science* 4 (2022): 817309. Schaffner, Brian F. "Optimizing the measurement of sexism in political surveys." *Political Analysis* 30, 3 (2022): 364-380. Mansell, Jordan, Allison Harell, Melanee Thomas, et Tania Gosselin. "Competitive loss, gendered backlash and sexism in politics." *Political Behavior* 44.1 (2022): 455-476.

⁷ La distinction entre sexisme hostile et bienveillant a été introduite par Peter Glick et Susan Fiske. Voir : Glick, Peter, et Susan T. Fiske. "The Ambivalent Sexism Inventory: Differentiating Hostile and Benevolent Sexism." *Journal of Personality and Social Psychology* 70.3 (1996): 491-512.

« Ik denk als er seksisme is, dat dat zich vandaag zeer subtiel manifesteert nog. Toch zeker in de politieke journalistiek en in de politiek. Uh, en dan gaat dat niet over. Vrouwen krijgen geen plek of vrouwen mogen niet dit of dat doen, maar dat gaat eerder over: krijgen de woorden van een vrouw dezelfde waarde als de woorden van een man? Wordt daar dezelfde autoriteit aan gegeven? »⁸

En résumé, le sexisme renvoie à un ensemble d'attitudes et de comportements reflétant des dynamiques de pouvoir et des stéréotypes de genre ; et pouvant prendre une forme « hostile » ou une forme « bienveillante » en fonction de son caractère plus ou moins explicite ou plus ou moins directement reconnaissable/identifiable. Notre dispositif méthodologique permet principalement d'appréhender les comportements sexistes, mais l'enquête réalisée auprès des candidat-e-s et les entretiens nous permettront néanmoins d'obtenir quelques perspectives sur les attitudes sexistes.

Il est à noter que les différentes définitions du sexisme s'accordent généralement pour dire que le sexisme entraîne des **conséquences négatives** pour les personnes qui en sont la cible. Il donne à l'espace public ou à un environnement de travail un aspect hostile et potentiellement dégradant et/ou provoque des souffrances d'ordre divers (psychologique, physique, socio-économique, etc.) pour la personne visée⁹. Ainsi, une femme politique nous rapporte que les retombées négatives de comportements et d'attaques sexistes doivent faire partie intégrante de cette définition.

« Quand on parle de sexisme, les gens pensent qu'on veut juste l'égalité, mais en fait les gens ne comprennent pas les conséquences. Quand on dit qu'on lutte contre le sexisme, les gens pensent qu'on parle juste de l'égalité salariale ou de la question de la représentation des femmes, etc. Non, il y a un vrai travail de bien-être mental derrière que j'aurais tendance à rajouter. »

Néanmoins, la dimension des conséquences du sexisme requiert des outils d'analyse spécifiques, différents de ceux permettant d'identifier des attitudes ou comportements sexistes. Dès lors, nous proposons de ne pas intégrer la question des conséquences du sexisme à notre définition. Les conséquences sont abordées en profondeur lors du cycle 3 de l'étude, avec des outils appropriés, tels que des entretiens avec des candidates et candidats après les élections.

⁸ Les citations des interviewé-es sont laissées dans leur langue originale pour maintenir l'authenticité de leurs propos. La traduction est disponible en note en bas de page.

« Je pense que si le sexisme existe, il se manifeste encore aujourd'hui de manière très subtile. Au moins dans le journalisme politique et dans la politique. Euh, et il ne s'agit pas d'une question de place ou d'interdiction de faire ceci ou cela, mais plutôt de savoir : est-ce que les mots d'une femme ont la même valeur que ceux d'un homme. La même autorité leur est-elle accordée ? »

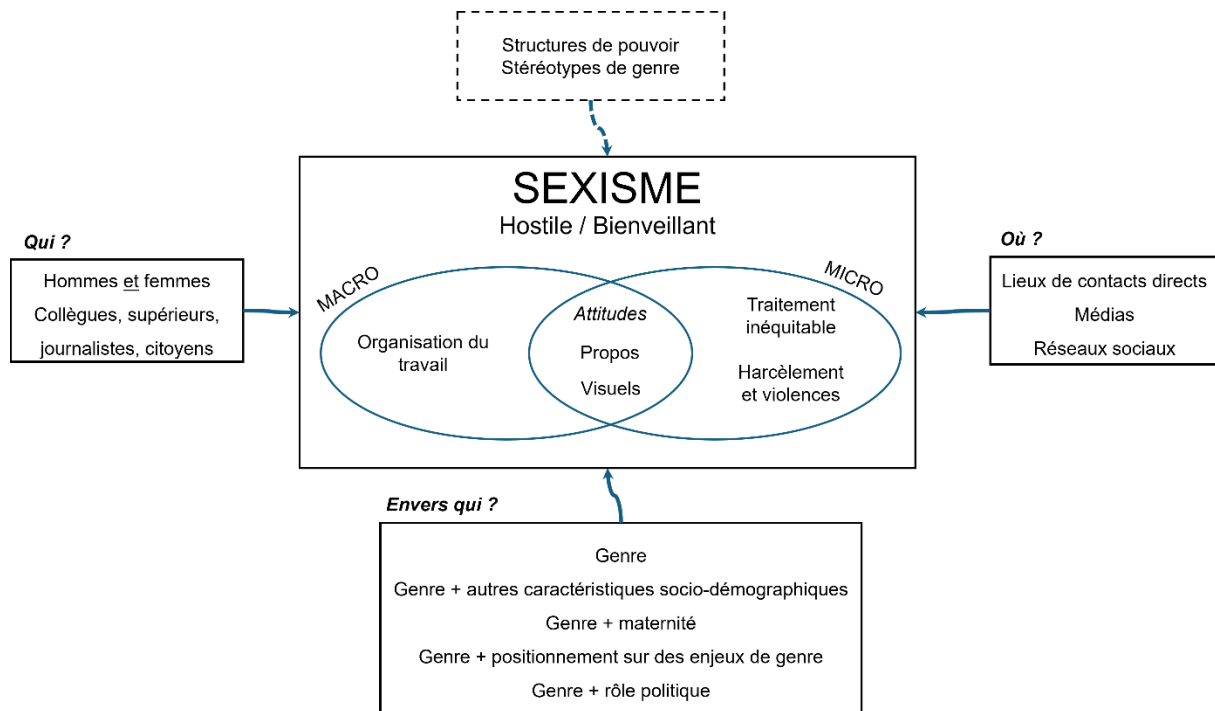
⁹ Voir entre autres : Institut pour l'égalité des femmes et des hommes. Recommandation de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes n° 2022-R/010 concernant la loi tendant à lutter contre le sexisme dans l'espace public, 2022. https://igvm-iefh.belgium.be/fr/avis_et_recommandations/la_loi_tendant_a_lutter_contre_le_sexisme_dans_lespace_public

Van Hove, Hildegard (Institut pour l'égalité des femmes et des hommes). Le sexisme en Belgique Résultats de l'enquête #YouToo ? Harcèlement sexuel sur le lieu de travail. Rapport thématique, 2021. <https://igvm-iefh.belgium.be/fr/themes/sexisme/recherches>

2.2 Dimensions opérationnelles

Cette section détaille les différentes dimensions opérationnelles du concept de sexisme défini ci-avant, dans le but de guider l'analyse empirique des cycles 2 et 3 de l'étude. Nous détaillons les sources du sexisme, ses manifestations, ses groupes cibles, les acteurs à la source d'attaques sexistes et les lieux où celles-ci se manifestent. Nous résumons ces différents éléments dans la figure 1 présentée ci-dessous.

Figure 1 : Schéma récapitulatif des dimensions opérationnelles du concept de sexisme



2.3 Manifestations du sexisme

Il existe une large et diverse étendue de manifestations du sexisme. Afin de simplifier la compréhension du concept et l'analyse qui suivra, nous suggérons de classer ces manifestations du sexisme en cinq grandes catégories se situant au niveau micro, macro ou à l'intersection des deux, comme détaillé dans la figure ci-dessus.

La première d'entre elles est d'ordre macro ou structurel et renvoie à l'**organisation sexiste du travail**. En effet, certaines régulations ou modes de fonctionnement liés à l'organisation du travail peuvent se révéler sexistes car ils risquent d'affecter prioritairement les femmes¹⁰. Par exemple, l'organisation de réunions le soir peut rendre non seulement plus difficile la conciliation entre vie professionnelle et vie privée pour l'ensemble des élu·e·s et candidat·e·s, notamment celles et ceux qui ont des responsabilités familiales. Mais ceci risque aussi de toucher particulièrement les femmes avec enfants, qui prennent encore le plus souvent en

¹⁰ Childs, Sarah, et Sonia Palmieri. "Gender-sensitive parliaments: feminising formal political institutions." *Handbook of Feminist Governance*. Edward Elgar Publishing, 2023. 174-188.

charge le travail domestique, et sont aussi les parents dans la majorité des familles monoparentales.

« Je crois que si on prend le temps d'analyser le règlement du Parlement, on se rendrait compte encore beaucoup de choses qui sont en défaveur des femmes en fait. Et donc il y a un toilettage, je pense, à faire à ce niveau-là, et des femmes parents aussi. »

Un autre type de manifestation du sexisme qui se déroule généralement sur le lieu de travail consiste à **traiter les femmes de manière inéquitable**. Cette dimension du sexisme dévalorise voire dénigre les femmes dans l'exercice de leurs fonctions (politiques). Il s'agit par exemple d'interrompre la parole de celles-ci lors de réunions, de leur confier des tâches ne correspondant pas à ce pour quoi elles ont été engagées, de faire usage du *mansplaining* – lorsqu'un homme donne de façon condescendante une explication à une femme sur un sujet que celle-ci maîtrise –, d'intimer à une collègue de « se calmer », voire de « mettre hors-jeu » les femmes, c'est-à-dire de les ignorer lors de discussions ou d'entretiens¹¹. Ce dernier élément est crucial dans le développement des carrières politiques des femmes, car cela revient à les exclure d'interactions sociales indispensables à la compréhension de certains dossiers ou à l'intégration générale au lieu de travail. Contrairement à la première catégorie qui est d'ordre structurel, ce type de manifestations du sexisme a lieu au niveau micro : ces attaques n'affectent pas directement le groupe social des femmes dans son ensemble, mais ciblent des femmes de façon individuelle, et dans certaines situations.

« Vroeger, toen dat ik op kabinetten werkte. Ja, ik was kabinetschef en ze zeiden: 'Ah, de secretaresse van [de minister], hè?' Van een man gaan ze nooit zeggen dat hij de secretaris is. »¹²

Les **propos sexistes** constituent la troisième catégorie de manifestations du sexisme. Il est possible de les distinguer en deux sous-catégories renvoyant chacune aux deux formes de sexisme abordées dans notre définition : le sexisme hostile et le sexisme bienveillant. En effet, certains propos sexistes sont plus directement identifiables comme sexistes, plus explicites et peuvent donc être associés au sexisme hostile. Il s'agit par exemple des blagues sexistes, des insultes sexistes ou encore au fait d'affirmer qu'une femme a obtenu un poste ou une promotion en raison de son charme ou de faveurs sexuelles. À l'inverse, certains propos sexistes apparaissent plus implicites dans le sens où ils sont moins directement identifiables comme sexistes, et relèvent donc plutôt du sexisme dit bienveillant. Il peut s'agir entre autres de commentaires sur les responsabilités familiales ou sur leur absence¹³, ou de questions intrusives. Reprocher à une personne son absence à une réunion de travail pour raison familiale peut aussi être considéré comme un propos sexiste implicite, de même que le fait

¹¹ Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes (EIGE). Le sexisme au travail : comment pouvons-nous y mettre fin ? Manuel à l'intention des institutions et agences de l'UE, 2020. <https://eige.europa.eu/publications-resources/publications/sexism-work-how-can-we-stop-it-handbook-eu-institutions-and-agencies>

¹² « Avant, quand je travaillais dans les cabinets. Oui, j'étais cheffe de cabinet et on me disait : 'Ah, la secrétaire [du ministre], hein.' D'un homme, on ne dira jamais qu'il est le secrétaire. »

¹³ Conroy, Meredith, Sarah Oliver, Ian Breckenridge-Jackson, et Caroline Heldman. "From Ferraro to Palin: Sexism in coverage of vice presidential candidates in old and new media." *Politics, groups, and identities* 3.4 (2015): 573-591.

d'euphémiser les accusations de sexisme lorsque celui-ci est dénoncé¹⁴. Les propos sexistes peuvent être situés à la fois au niveau macro et au niveau micro puisqu'ils peuvent cibler le groupe social dans son ensemble – par exemple une blague qui conclurait que toutes les femmes sont stupides – mais aussi une personne de façon individuelle – la blague sexiste consisterait alors par exemple à se moquer de la stupidité présumée d'une femme en particulier.

« Bij mij wordt dan heel vaak de vraag gesteld hè? 'Ah ja, maar ja, je hebt geen kinderen dus allee daarom kunt je zo een carrière maken'. »¹⁵

Par ailleurs, le sexisme peut se manifester sous forme de **visuels sexistes**. Ceux-ci peuvent prendre la forme de dessins ou de photographies dégradantes, ou sexualisantes¹⁶. À l'instar des propos sexistes, les visuels sexistes peuvent relever soit du sexisme hostile – lorsque ces visuels sont directement identifiables comme sexistes –, soit du sexisme bienveillant, dès lors que ces visuels comportent une référence plus implicite au sexisme (référence à l'apparence physique, à la tenue, aux responsabilités familiales, etc.). De plus, tout comme les propos sexistes, ces visuels peuvent cibler l'ensemble du groupe social (niveau macro), par exemple un dessin de presse dénigrant les femmes politiques, ou des individus en particulier (niveau micro), par exemple une photo sexualisante d'une femme politique diffusée sur les réseaux sociaux.

« Er wordt een foto genomen dat [voornaam], mijn voorzitter, voor mij staat en ik sta achter hem, waardoor eigenlijk mijn borsten te zien zijn. Hij stond hier en er was een paar centimeter tussen ons, maar achter mij stond er ook een man die aan het aanschuiven was. En ja, dus wordt die foto gebruikt. Wordt dat door een nitwit gepost op sociale media, en zo van 'ja, nu weten we waarom ze [een leidende partijfunctie] is geworden'. »¹⁷

La dernière catégorie de manifestations du sexisme identifiée concerne **les violences sexuelles et le harcèlement sexuel**. Elle rassemble divers comportements tels que les regards insistants déplacés, l'envoi non désiré d'images déplacées, le voyeurisme, les invitations ou avances déplacées, l'usage de surnoms inappropriés, la diffusion de rumeurs malveillantes à propos du comportement sexuel, mais aussi les menaces de viol et les

¹⁴ Collier, C. N., et T. Raney, *op. cit.*

¹⁵ « A moi, la question est alors très souvent posée hein. 'Ah oui, mais oui, vous n'avez pas d'enfants donc c'est pour ça que vous pouvez faire carrière comme ça'. »

¹⁶ Van Hove, Hildegard (Institut pour l'égalité des femmes et des hommes). Le sexisme en Belgique - Résultats de l'enquête #YouToo ? - Cadre théorique et questionnaire, 2021. <https://iqvm-iefh.belgium.be/fr/themes/sexisme/recherches>

¹⁷ « Une photo est prise où [prénom], mon président, se met devant moi et je suis derrière lui, ce qui montre en fait mes seins. Il était ici et il y avait quelques centimètres entre nous, mais derrière moi, il y avait aussi un homme qui faisait la queue. Et oui, cette photo est utilisée. Elle a été postée par un imbécile sur les réseaux sociaux, du genre 'oui, maintenant nous savons pourquoi elle est devenue [fonction de pouvoir dans le parti]'. »

agressions sexuelles¹⁸. Ce type de manifestation du sexisme cible des individus en particulier et se situe donc au niveau micro.

Cette classification en cinq catégories témoigne de la diversité des manifestations possibles du sexisme. Bien que celles-ci soient de nature différente, elles s'inscrivent bien dans le même continuum de violences sexistes. Dans ce cadre, il est important de souligner qu'il n'appartient pas aux chercheuses et chercheurs de déterminer si une manifestation du sexisme est « plus grave » qu'une autre. La relative sévérité des différents comportements et attitudes sexistes est subjective. De plus, certains facteurs peuvent influencer la perception du degré d'atteinte causé par un comportement ou une attitude sexiste. C'est le cas par exemple de leur fréquence : une personne ciblée par des propos sexistes pourrait être davantage affectée par ces propos si ceux-ci sont répétés.

2.4 Groupes cibles du sexisme

Il apparaît que certaines **caractéristiques individuelles** et **certaines thèmes** sont propices à la survenue d'attitudes et/ou de comportements sexistes. La caractéristique première du genre est évidemment importante : même si les hommes sont également touchés, les femmes sont davantage victimes du sexisme. Par ailleurs, la combinaison du genre avec d'autres attributs tels que l'origine ou l'ethnicité, l'âge, la classe, l'orientation sexuelle, les convictions religieuses ou la situation de handicap peut contribuer à augmenter les risques d'exposition au sexisme¹⁹, ce qui montre le bienfondé d'analyser les expériences de sexisme sous l'angle de l'intersectionnalité. En effet, les femmes politiques jeunes et racisées subiraient davantage le sexisme, que ce soit dans des espaces publics de travail comme les parlements²⁰ ou en ligne, notamment sur les médias sociaux²¹.

« J'ai eu ça quand j'étais plus jeune et que j'ai été visibilisée. J'ai eu quelques remarques sur les raisons qui m'avaient amenée à être visibilisée, il s'est échafaudé quelques rumeurs. Évidemment, dans ces cas-là, c'est parce qu'elle plaît physiquement ou parce qu'elle serait proche sentimentalement de telle ou telle personne qu'elle est visibilisée. »

¹⁸ Voir entre autres : Krook, Mona Lena, et Juliana Restrepo Sanín. "The cost of doing politics? Analyzing violence and harassment against female politicians." *Perspectives on Politics* 18.3 (2020): 740-755.

Union Interparlementaire et Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. Sexisme, harcèlement et violence à l'égard des femmes dans les parlements d'Europe ». Bulletin thématique, 2018.
<https://www.ipu.org/fr/ressources/publications/bulletins-thematiques/2018-10/sexisme-harcelement-et-violence-legard-des-femmes-dans-les-parlements-deurope>

¹⁹ EIGE, *op. cit.*

²⁰ Voir entre autres : Union Interparlementaire et Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, *op. cit.* Collier, C. N., et T. Raney, *op. cit.*

²¹ Erikson, Josefina, Sandra Håkansson, et Cecilia Josefsson. "Three dimensions of gendered online abuse: Analyzing Swedish MPs' experiences of social media." *Perspectives on Politics* 21.3 (2023): 896-912.

« C'est déjà dur d'être une femme en politique, alors tu dois être une jeune femme en politique et d'être une jeune femme noire en politique. Et en fait, c'est comme si j'avais le sentiment de devoir porter trois fardeaux et c'était très lourd émotionnellement pour moi. Parce qu'en fait, quand je ne me faisais pas attaquer en tant que femme, je me suis fait attaquée en tant que jeune, je me faisais attaquer en tant que personne noire et c'était lourd en fait. »

« Il me semble que les femmes politiques, les femmes politiques racisées sont davantage soumises à des agressions sur les réseaux sociaux, que leur parole est remise en question beaucoup plus vite. Elles sont brocardées, elles sont caricaturées. Et donc c'est une des raisons pour lesquelles elles sont nombreuses à avoir quitté un certain réseau social. »

« Dat is een exponentiële trigger, dan merk je echt wel het van allochtone afkomst zijn en van vrouw zijn. Dat maakt het dubbel meer als dubbel zo erg. Dat is echt exponentieel. Dus één plus één is daar drie qua beerput. En zoals ik zei, er is geen enkele mannelijke politicus, ook niet met allochtone roots die men op Twitter of op social media zal gaan zeggen, 'gij moet eens goed gepakt worden'. »²²

Cependant, une femme politique nous rapportait que le sexisme était encore bien présent même lorsque la femme politique est plus âgée et ne serait donc pas uniquement le lot des jeunes femmes.

« (...) parce qu'on vous dit 'Tu es encore bien'. »

Selon la littérature, les personnes non-hétérosexuelles, transgenres et non binaires apparaissent elles aussi particulièrement exposées au sexisme en ligne²³.

Un autre élément souvent associé au genre féminin, la **maternité**, semble également susciter des attitudes et des comportements sexistes, que ce soit envers les femmes avec ou sans enfant. Sur les lieux de travail, les femmes mères peuvent être perçues comme moins compétentes qu'avant leur maternité ou moins compétentes que leurs collègues sans enfants²⁴. Elles sont parfois victimes de remarques sexistes et culpabilisantes sur le lieu de travail, consistant par exemple à s'enquérir du bien-être de l'enfant maintenant qu'elles ont repris leur activité professionnelle, comme l'évoque spontanément une femme politique lors

²² « Il s'agit d'un déclencheur exponentiel, et l'on s'aperçoit alors que l'on est d'origine étrangère et que l'on est une femme. Le phénomène est alors multiplié par deux. C'est vraiment exponentiel. Un plus un fait trois en termes de cloaque. Et comme je l'ai dit, il n'y a pas un seul homme politique, même d'origine étrangère, sur qui les gens sur Twitter ou sur les réseaux sociaux diront 'tu dois bien te faire prendre'. »

²³ Voir entre autres : Van Hove, Hildegard (Institut pour l'égalité des femmes et des hommes). Revenge porn, harcèlement sexuel en ligne et autres, formes de cyberintimidation. Rapport, 2022. https://iqvm-iefh.belgium.be/fr/publications/revenge_porn_harcelement_sexuel_en_ligne_et_autres_formes_de_cyberintimidation

Erikson, J., S.Håkansson, et C.Josefsson, *op. cit.*

²⁴ EIGE, *op. cit.*

de nos entretiens. Dans le cas particulier des femmes politiques qui ont des enfants, elles peuvent se voir associées de façon systématique à des dossiers liés à l'enfance ou à la famille.

« J'ai aussi eu des remarques sur les réseaux sociaux depuis que je suis maman en me disant : 'T'as décidé d'être mère mais tu ne pourras même pas t'occuper de tes, de ton enfant, t'auras même pas le temps pour le faire'. »

« Parce que tu es maman, donc ok, on va te mettre dans tout ce qui est famille. Donc ces aspects-là ont suivi parce que je suis femme. Pourquoi est-ce que ce n'est pas un homme qui est aussi père qu'on met dans les matières 'famille' par exemple ? »

Ensuite, selon la littérature, le fait de **se positionner** sur des enjeux féministes ou liés au genre entraîne un risque accru d'exposition aux attaques sexistes. Ceci est valable en général pour les femmes et les hommes sur leur lieu de travail²⁵ mais aussi en particulier pour les femmes politiques qui soulèvent des questions en lien avec le sexisme, l'égalité de genre ou les violences faites aux femmes²⁶.

Les entretiens nous apprennent également que les moments de visibilité sont propices au sexisme. Toute annonce ou mise en lumière particulière d'une femme politique peut engendrer des réactions sexistes, qui vont moins se produire lorsque la femme politique n'est pas sous le feu des projecteurs. La nomination d'une femme à un poste particulier est typiquement suivie de réactions sexistes, par exemple lors de la période post-électorale d'allocation des différents postes dans les assemblées et les exécutifs. Ceci concerne les attaques sexistes en ligne de citoyens qui 'découvrent' une femme politique à l'occasion de l'évènement, mais également des remarques ou comportements sexistes hors ligne de concurrents directs de ces femmes à qui l'on vient de confier une responsabilité.

« Le lendemain des élections, ces questions-là vont être exacerbées parce que on va avoir des hommes frustrés, parce qu'ils n'auront pas eu la place qu'ils auraient voulu avoir, parce qu'il faut mettre une femme. »

Toutefois, il ressort des entretiens que plusieurs facteurs pourraient être susceptibles de modérer le degré auquel les mandataires politiques sont exposés à des formes de sexisme. Tout d'abord, les répondantes font référence au **rôle politique**. Les femmes politiques exerçant à un niveau de pouvoir important – par exemple occupant des fonctions ministérielles – verraient le pouvoir les protéger des attaques sexistes. De manière générale, les attaques sexistes surviendraient davantage pendant les premières années de la carrière politique, lorsque la femme est moins établie en tant que femme de pouvoir.

²⁵ EIGE, *op. cit.*

²⁶ Voir entre autres : Tromble, Rebekah, et Karin Koole. "She belongs in the kitchen, not in Congress? Political engagement and sexism on Twitter." *Journal of Applied Journalism & Media Studies* 9.2 (2020): 191-214. Union Interparlementaire et Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, *op. cit.* Van Hove, H. (IEFH), *op.cit.* (2022).

« Ik heb het zelf ervaren. Opmerkingen over mijn gewicht en mijn borsten om het zo te zeggen. Zeker in de beginjaren. »²⁷

« Moi, je me sens protégée. J'ai l'impression d'avoir de la chance dans mon parcours, de n'avoir quasi pas été confrontée à du sexisme, du harcèlement sexuel ou d'autres formes de discriminations qui seraient liées à mon genre. En fait, j'ai très vite eu de l'espace et du pouvoir qui m'ont protégée par rapport à ça. Je pense que c'était dû à ma position principalement. Moi, je crois que le pouvoir protège. »

Ensuite, certaines femmes politiques interrogées nous ont indiqué penser que leur caractère et/ou leur manière d'agir les protégeaient des attaques sexistes. L'une d'entre elles suggère par exemple que se montrer assertive pourrait décourager quelqu'un de proférer des remarques sexistes à son encontre. Une autre répondante indique ne pas encore avoir souffert d'attaques sexistes au cours de son engagement politique, et l'explique, entre autres, par ses traits de caractère.

« Niet assertief genoeg durven zijn. En op zich is dat, is dat ook normaal. En iedereen heeft een ander karakter. Niet iedereen is even assertief. Maar, en ik denk ook diegene die effectief een ondergeschikte rol zitten, ik denk dat dat het meest significant zal zijn. »²⁸

« Nu, ik ben wel ook altijd iemand geweest die goed haar mannetje kon staan of die van zich afweet. Ik ben ook altijd iemand geweest die ook geen probleem heb om met mannen of vrouwen samen te werken dus. Maar ik heb dat nooit ervaren. Eigenlijk helemaal. »²⁹

Il convient de considérer ces passages des entretiens exploratoires avec du recul puisqu'ils relèvent avant tout de l'expérience subjective des personnes interviewées. Par ailleurs, cette impression que certains traits de personnalité permettraient de se prémunir d'attaques sexistes pourrait être influencée par certains facteurs, comme l'expérience politique ou l'idéologie politique des personnes concernées. En conclusion, l'expression de ces ressentis soulève des pistes pertinentes à explorer, mais ne seront pas nécessairement traitées dans le cadre de cette étude.

²⁷ « J'ai moi-même eu l'expérience. Des commentaires sur mon poids et mes seins, pour ainsi dire. Surtout dans les premières années. »

²⁸ « Ne pas être suffisamment assertive. Et en soi, c'est... c'est aussi normal. Et tout le monde a un caractère différent. Tout le monde n'est pas aussi assertif. Mais, et je pense aussi à celles qui sont effectivement dans un rôle de subordonné, je pense que cela sera plus important. »

²⁹ « J'ai toujours été quelqu'un qui savait se défendre. J'ai aussi toujours été quelqu'un qui n'avait aucun problème à travailler avec des hommes ou avec des femmes. Mais je n'ai jamais connu cela. En fait, du tout. »

2.5 Acteurs à la source du sexisme

Des acteurs divers peuvent être à la source de comportements ou d'attitudes sexistes, qu'il soit hostile ou bienveillant. Pour commencer, il faut noter que, bien que les hommes soient plus souvent à la source des attaques sexistes, celles-ci peuvent aussi provenir des femmes elles-mêmes³⁰. Il ne s'agit donc pas de simplifier le schéma en pensant que le sexisme est d'office une affaire d'hommes attaquant des femmes.

« Je trouve qu'on n'en parle pas aussi du fait que, parfois, les propos que certaines femmes peuvent tenir à l'encontre d'autres femmes ne sont pas sans conséquences. Que les femmes aussi doivent faire attention à certains propos qu'elles tiennent vis-à-vis d'autres femmes. »

« Moi personnellement, il m'arrive d'être sexiste, je le reconnais. J'essaie d'avoir de l'autodérision, de rire et il m'arrive de faire des réflexions idiotes, un peu stupides, un peu grasses, un peu gauloises et qui sont sexistes mais qui sont sexistes vis-à-vis des hommes aussi, qui peuvent être très gentilles, qui peuvent être du second degré, qui peuvent traduire aussi un sentiment d'amitié et d'affection. »

Outre le genre, dans quel type de rôle les personnes ont-elles tendance à être sexistes ? Selon la littérature, sur le lieu de travail de manière générale, tant les collègues que les supérieurs hiérarchiques sont susceptibles d'adopter des comportements et attitudes sexistes³¹. De façon similaire, dans la sphère politique, les acteurs à la source du sexisme peuvent être à la fois les collègues du même parti – par exemple les concurrents politiques ou les supérieurs dans la hiérarchie interne du parti, des membres d'autres partis ou encore des journalistes ou des citoyens – qui semblent dans ce cas privilégier les médias sociaux³².

« Ça peut venir de partout. Et les réflexions les plus désagréables, ça vient souvent de chez vous parce que tout le monde se dispute le même bout de gras. »

³⁰ Voir entre autres : Van Hove, H. (IEFH). Le sexisme en Belgique - Résultats de l'enquête #YouToo ? - Cadre théorique et questionnaire, 2021. EIGE, *op. cit.* Van Hove, H. (IEFH), *op.cit.* (2022).

³¹ Van Hove, H. (IEFH). Le sexisme en Belgique Résultats de l'enquête #YouToo ? Harcèlement sexuel sur le lieu de travail. Rapport thématique, 2021.

³² Voir entre autres : Montay, Johanne. « Quelles sont les principales manifestations du sexisme en politique belge ? Le cas des assemblées électives ». Mémoire de master, Université catholique de Louvain (2018). Union Interparlementaire et Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, *op. cit.* Collier, C. N., et T. Raney, *op. cit.*

2.6 Lieux de manifestation du sexisme

La dernière dimension opérationnelle du sexisme envisagée concerne les lieux où se manifeste le sexisme. Ceux-ci peuvent être organisés en trois grandes catégories : lieux de contacts directs, médias, et réseaux sociaux.

La première d'entre elles implique un contact direct entre la ou les personnes à la source du sexisme et la ou les personnes qui en sont la cible. Elle inclut les lieux de travail « réels » (par opposition à virtuels) – dans le cas des représentant·e-s politiques et candidat·e-s, il s'agit entre autres des assemblées parlementaires, des locaux du parti, des meetings politiques, des lieux de débats publics entre candidat·e-s, etc. – et les espaces publics « physiques » comme la rue ou encore les marchés qui sont un lieu typique de campagne pour les candidat·e-s. Il ressort de nos entretiens que parmi ces moments d'interactions en présentiel, les attaques sexistes se produiraient davantage dans les moments informels que formels.

« In de wandelgangen. Veel meer dan dat zal veel minder op de officiële momenten gebeuren Dat dat gaat zo met gefluisterde momenten of in de informele momenten dat mensen denken dit is een context waar ik mij al wat meer kan permitteren. »³³

« Daarvoor zijn ze wel voorzichtiger geworden, hè, als de camera's staan te draaien. Maar het is vaker in de informele context nadat we uit 't parlement stappen en iets gaan drinken op café. »³⁴

Le second ensemble de lieux renvoie au sexisme dans les médias tels que la presse écrite, la télévision, la radio ou les sites d'information en ligne, dans lesquels les représentations des élu·e-s et candidat·e-s peuvent revêtir un caractère sexiste. Dans ce cas, le contact entre personne auteure du comportement ou de l'attitude sexiste et la personne ciblée n'est pas direct mais fait l'objet d'une médiation : le support médiatique fait office d'intermédiaire et la personne ciblée ne peut réagir directement. Si une femme politique fait l'objet d'une remarque sexiste dans un article publié dans un journal ou dans un reportage télévisé, elle ne peut réagir qu'après coup, une fois l'article publié ou le reportage diffusé. Néanmoins, un support médiatique peut aussi impliquer un contact direct, par exemple à l'occasion d'un débat télévisé entre candidat·e-s lors duquel l'un ou l'une d'entre elles pourrait réagir directement à une remarque sexiste venant d'autres candidat·e-s ou de journalistes. Dans un tel cas, nous considérerons dans cette étude le plateau de télévision comme un lieu de travail (travail de communication des candidat·e-s) impliquant un contact direct et donc appartenant au premier groupe de lieux.

Pour finir, le sexisme peut apparaître sur les médias sociaux. Ceux-ci impliquent un contact direct sans médiation, sans intermédiaire entre personne auteure et victime de sexisme, mais

³³ « Dans les couloirs. Il y aura beaucoup plus de cela, et beaucoup moins dans les moments officiels. Il en va de même pour les moments chuchotés ou les moments informels où les gens pensent qu'il s'agit d'un contexte dans lequel ils peuvent déjà se permettre un peu plus. »

³⁴ « Ils sont devenus plus prudents, lorsque les caméras tournent. Mais c'est plus souvent dans un contexte informel, quand nous quittons le Parlement et nous allons boire un verre au café. »

ce contact a lieu à distance et l'acteur à la source du sexisme y est régulièrement anonyme. Cet anonymat faciliterait l'expression d'une parole plus débridée sur les médias sociaux, dont la diffusion de messages à caractère sexiste³⁵.

« Les critiques qui sont virulents sur les réseaux sociaux. Parler d'une attraction sociale. Ah ça, les réseaux sociaux, quelle plaie ! Mais quelle plaie ! »

« Au niveau du parlement lui-même, je n'ai plus de souci. Après, via les réseaux sociaux, oui, toujours. En fait, ça fait presque partie de mon quotidien. C'est triste à dire, mais je m'y suis habituée. »

« Et donc, évidemment, on est face à une espèce de libéralisme total sur X notamment, qui permet à tout un chacun de dire n'importe quoi ou pas. »

2.7 Conclusion

À la suite de notre revue de la littérature et de nos échanges avec des femmes engagées en politique et des observatrices privilégiées, il apparaît que le sexisme peut se manifester sous différentes formes et dans différents lieux. Dans le tableau ci-dessous, nous résumons ces formes et lieux et indiquons dans quelle(s) partie(s) opérationnelle(s) de l'étude, et au moyen de quelles méthodes de collecte de données, ces éléments seront investigués.

Tableau 1 : Aperçu de la stratégie collective des données pour chaque type de manifestation du sexisme

	Cycle 2 : Analyse des réseaux sociaux	Cycle 3 : Entretiens
Attitudes sexistes		X
Organisation sexiste du travail		X
Traitement inéquitable	X	X
Propos sexistes explicites	X	X
Propos sexistes implicites	X	X
Visuels sexistes explicites	X	X
Visuels sexistes implicites	X	X
Violences sexuelles et harcèlement sexuel	X	X

³⁵ Tromble, R., et K. Koole. *op. cit.*

3. Approche méthodologique

3.1 Approche méthodologique pour l'analyse des réseaux sociaux

Le cycle 2 de cette étude se concentre sur l'analyse des réactions que les candidat-e-s ont reçu en ligne dans le cadre des élections de juin 2024 en Belgique. L'objectif est d'obtenir un aperçu de la dynamique des interactions sur des plateformes telles que X, Facebook et Instagram. Nous nous concentrons sur l'identification et la compréhension du sexisme auquel les candidat-e-s sont confronté-e-s sur les réseaux sociaux.

3.1.1 Critères de sélection des candidat-e-s

Pour étudier ce sujet complexe de manière approfondie, nous visons à répondre à deux questions principales : premièrement, **est-ce que les candidates sont plus souvent confrontées que leurs collègues masculins à (certaines formes de) sexisme ?** Deuxièmement, **quelles candidates en particulier sont plus confrontées à (certaines formes de) sexisme ?** Ces questions soulignent la nécessité d'utiliser un échantillon qui inclut à la fois des candidats et des candidates. Pour cette étude, il a été délibérément choisi d'avoir une **répartition déséquilibrée de 25 femmes et 15 hommes**, non seulement pour comprendre de façon plus approfondie les différentes formes de sexisme auxquelles sont confrontées les candidates, mais aussi pour reconnaître le rôle important des candidats dans cette étude. Cette composition nous permet d'examiner quelles femmes, spécifiquement, sont le plus souvent confrontées au sexisme, tout en prenant en compte les expériences des hommes pour permettre une analyse comparative.

La composition de l'échantillon a été soigneusement réfléchi, en tenant compte d'un large éventail de critères afin d'obtenir une image aussi diversifiée que possible. Nous avons appliqué des **quotas stricts** basés sur le genre, l'ethnicité, l'âge et la langue des candidat-e-s (néerlandais/français), étant donné l'importance primordiale de ces caractéristiques dans la recherche intersectionnelle. En outre, des **quotas souples** ont été établis pour des facteurs tels que la parentalité et l'accent mis sur certains sujets (enjeux de *hard-policy* versus *soft-policy*), l'éligibilité, le parti/l'idéologie, l'expérience politique et la fonction politique actuelle, le niveau d'engagement politique (régional, fédéral, européen) ainsi que la visibilité sur les réseaux sociaux. Ces critères ont été choisis sur base de la littérature scientifique ainsi que des résultats obtenus lors des entretiens exploratoires, tout en reconnaissant qu'il est impossible de sélectionner un-e candidat-e unique pour chaque combinaison possible de critères sans faire monter le nombre de cas analysés au-delà de 12 000. Par conséquent, nous avons visé un échantillon qui, dans la limite de 40 participant-e-s, offre une variation représentative.

En ce qui concerne l'**origine ethnique**, nous avons veillé à ce que 20% de notre sélection (8 personnes) soit issu de l'immigration, avec une représentation répartie entre 5 femmes et 3 hommes provenant de différentes régions telles que l'Afrique subsaharienne, la région du Maghreb et le Moyen-Orient. Ce choix représente une sur-représentation consciente par

rapport à leur représentation sur les listes électorales actuelles, mais offre une représentation adéquate de la composition démographique de la population belge.

En ce qui concerne la **langue**, nous avons appliqué une répartition équilibrée de 50/50 entre les candidat·e·s néerlandophones et francophones, étant ainsi fidèles à la nature bilingue de notre pays.

Dans le cadre de cette étude, la **répartition par âge** de l'échantillon a été consciencieusement considérée, avec cinq catégories distinctes : moins de 30 ans, 30-39 ans, 40-49 ans, 50-59 ans et 60 ans ou plus. Il a été délibérément choisi de surreprésenter légèrement les catégories d'âge plus jeunes, avec respectivement 3 candidat·e·s de moins de 30 ans et 14 candidat·e·s âgé·e·s de 30 à 39 ans, au détriment des groupes plus âgés, où les catégories 50-59 ans et 60 ans ou plus comptent chacune 4 candidat·e·s. Ce choix s'écarte légèrement de la répartition typique dans les différents parlements, et sur les listes, mais il est motivé par l'activité plus élevée des groupes d'âge plus jeunes sur les réseaux sociaux par rapport aux groupes plus âgés. Le choix de 15 candidat·e·s dans la catégorie des 40-49 ans est en adéquation avec leur répartition dans les parlements. L'âge moyen de nos participant·e·s est de 43 ans, ce qui correspond à l'âge moyen de la population belge. Cela souligne que notre échantillon est représentatif de la répartition générale des âges en Belgique tout en tenant compte des différents modèles d'utilisation des réseaux sociaux.

En ce qui concerne les quotas souples, des critères ont été établis de manière à couvrir un large éventail de personnalités politiques. En matière **d'éligibilité**, nous distinguons les candidat·e·s assuré·e·s d'obtenir de leur élection (30 candidat·e·s sur des places dites « éligibles ») et ceux·ou celles qui sont incertain·e·s de leur élection voire sont sur une place dite « non-éligible » (10 candidat·e·s). Nous nous attendons à une plus grande attention (et donc éventuellement, des attaques sexistes) pour les candidat·e·s occupant une place éligible. Cette répartition s'est basée sur les résultats des élections précédentes de 2019 et les sondages de 2024, réalisés avant au plus près de la sélection des candidat·e·s pour cette étude. Nous reflétons donc, ce faisant, la dynamique politique actuelle et les probabilités d'élection attendues des candidat·e·s.

En ce qui concerne la **parentalité**, 26 des candidat·e·s ont des enfants et 14 ne sont pas parents. Comme détaillé dans cette partie méthodologique, cet aspect de la vie personnelle peut influencer les préférences politiques et la perception publique, ce qui est pertinent dans le cadre de notre étude sur le sexisme.

Les **niveaux politiques** dans notre échantillon sont divers, avec 22 candidat·e·s sur des listes régionales, 16 sur des listes fédérales, et 2 pour les élections européennes. Cela permet de couvrir un large éventail de sphères d'influence politique et de priorités politiques, allant du plus local à l'international.

En outre, chaque **parti** politique représenté au parlement pour la législature 2019-2024 a été inclus dans notre sélection par au moins un·e candidat·e, afin de garantir une représentation équilibrée des partis politiques. Nous avons sélectionné des candidat·e·s de divers **niveaux d'expérience**, allant des nouveaux·elles venu·e·s sans expérience politique antérieure aux

membres du parlement et aux élites politiques telles que les président·e·s de parti, les ministres et les chef·fe·s de gouvernement.

De plus, nous avons pris en compte la **visibilité** sur les réseaux sociaux, en incluant à la fois des candidat·e·s avec une haute et une faible visibilité, ce qui est essentiel pour examiner les schémas d'interaction et la réception de leurs messages sur ces plateformes. Pour chaque canal et chaque candidat·e, le nombre d'abonné·e·s a été consigné au début et à la fin de la période d'analyse.

Enfin, nous avons prêté attention aux **thèmes politiques** sur lesquels les candidat·e·s s'expriment, allant des questions de *hard-policy* comme la défense, aux questions de *soft-policy* comme l'éducation, ainsi que des thèmes plus neutres. Cette variabilité dans les thèmes politiques privilégiés nous permet d'analyser les interactions et les éventuelles expériences de sexisme dans différents domaines politiques.

Malgré l'approche inclusive que nous poursuivons dans notre étude, il a été décidé de ne pas inclure les candidat·e·s non binaires en tant que catégorie distincte dans nos critères de sélection. Cette décision découle de considérations méthodologiques, notamment le nombre relativement faible de candidat·e·s non binaires et les difficultés à obtenir des données fiables et comparables pour ce groupe. Cependant, le fait de ne pas inclure la non-binarité en tant que catégorie distincte ne signifie toutefois pas que nous ignorons les expériences potentiellement uniques des personnes non binaires en politique. Au contraire, nous reconnaissons l'importance de cette dimension et la considérons comme un domaine crucial pour des recherches futures spécifiquement axées sur les expériences des candidat·e·s non binaires et les manières dont le sexisme et la discrimination peuvent les affecter.

Une condition essentielle pour être inclus·e dans l'échantillon est que **tous·tes les candidat·e·s doivent être actif·ive·s sur les trois plateformes de réseaux sociaux** que nous étudions (à savoir, Facebook, Instagram et X). Cela garantit que l'étude est basée sur des données actuelles et pertinentes et reflète la réalité du discours politique en ligne contemporain.

3.1.2 Unité d'analyse et période

L'unité d'analyse est adaptée aux caractéristiques de chaque plateforme de réseaux sociaux. Sur **Instagram et Facebook**, nous nous concentrons exclusivement sur les publications des comptes publics des 40 candidat·e·s sélectionné·e·s, en laissant de côté les stories pour étudier le contenu plus permanent et largement diffusé. Pour **X**, l'accent est mis sur les Tweets et les Quote Tweets des candidat·e·s, laissant de côté les Retweets, afin de se concentrer sur le contenu original créé par les candidat·e·s eux-mêmes et elles-mêmes.

Un aspect important de notre méthode est que nous n'analysons **pas les réactions aux réactions**. Cette décision évite la complexité de déterminer à qui la réaction est adressée – au ou à la candidat·e ou à la personne ayant réagi initialement.

Dans notre analyse, nous considérons le **texte et les multimédias comme un tout intégré**, sans faire de distinction entre les deux. Une publication est considérée comme sexiste si du

sexisme est détecté soit dans le texte, soit dans les multimédias (ou les deux), reconnaissant ainsi l'interaction entre ces deux composants et leur contribution conjointe au message de la publication.

Pour garantir la faisabilité de notre étude, nous avons mis en place une approche pragmatique en établissant une **limite aux 50 premières réactions originales par publication**. Cette décision a été prise en raison des défis que représentent la collecte et l'analyse manuelle du nombre parfois très élevé de réactions que certain·e·s candidat·e·s reçoivent. Malgré les limites de cette méthode, nous considérons qu'il est essentiel d'inclure dans notre analyse des profils qui suscitent de nombreuses réactions, car ils pourraient représenter une dynamique de réponse du public plus riche ou plus intense que des profils de candidat·e·s attirant moins de réactions. Nous partons du principe que l'analyse des 50 premières réactions fournit une image représentative de l'ensemble des réactions. Si aucun signe de sexisme n'est observé dans cette sélection, il est raisonnable de supposer que ce phénomène n'est également pas systématiquement présent dans le reste des réactions.

La période que nous avons étudié couvre les quatre semaines précédant les élections, à savoir **du 13 mai au 9 juin**, ce qui correspond à la période officielle et la plus intensive de la campagne.

3.1.3 Cahier de codes

Avant le début du processus de codage des réactions aux publications des candidat·e·s sur les réseaux sociaux, nous avons effectué une évaluation minutieuse de notre cahier de codes (*codebook*). Ce cahier de codes, qui sert de guide pour la catégorisation et l'analyse des réactions, a été **testé par quatre chercheur·euse·s indépendant·e·s** qui ont codé de manière autonome le même ensemble de 50 réactions. Cette approche nous a permis de vérifier que les variables du cahier de codes sont interprétées de manière cohérente par un groupe diversifié de personnes. Cette méthode est cruciale pour garantir la fiabilité et la validité du processus de codage final.

Afin de réaliser le codage de manière efficace et précise, une partie du travail de codage a été effectuée par des chercheur·e·s de l'Université de Gand et de l'ULB et une autre partie par des étudiant·e·s. Les étudiant·e·s ont bénéficié d'une formation spécifique pour les familiariser en profondeur avec le cahier de codes. Cette formation comprenait des instructions sur la manière de catégoriser et d'analyser les réactions conformément à la méthodologie de l'étude. De plus, un document a été préparé avec des exemples de réactions pour chaque catégorie. Ce document aide à identifier les situations dans lesquelles une variable peut être catégorisée comme 'présente' ou 'absente' et fournit un soutien crucial pour améliorer à la fois la cohérence et la précision du processus de codage.

Le cahier de codes (voir annexe) est divisé en trois sections principales, chacune couvrant un aspect différent des réactions et du contexte dans lequel elles sont publiées.

1. **Variables non liées au contenu de la réaction** : Cette section comprend des caractéristiques générales telles que le texte de la réaction, tout média contenu dans la réaction, le genre de la personne qui publie la réaction, le texte de la publication originale, les médias contenus dans la publication originale, le sujet de la publication originale et la plateforme sur laquelle la réaction est publiée. Ces variables permettent d'établir le contexte général de la réaction.
2. **Variables en relation avec le-la candidat-e** : Cette section se concentre sur les facteurs pouvant influencer le fait que le-la candidat-e soit la cible de sexisme ou non. Cela inclut les caractéristiques du-de la candidat-e lui-elle-même (par exemple, âge, expérience politique, parti/idéologie) ainsi que la nature de sa présence en ligne. L'analyse de ces variables nous permet d'obtenir des informations sur les dynamiques susceptibles de contribuer à l'apparition de réactions sexistes.
3. **Variables de contenu de la réaction** : La dernière partie du cahier de codes examine la présence et la nature des expressions sexistes dans les réactions. La catégorisation des formes de sexisme est basée sur la littérature scientifique, des entretiens exploratoires et les résultats de la première phase de l'étude, consignés dans le chapitre théorique. Cette approche approfondie nous permet de dresser un tableau détaillé et nuancé des interactions sexistes qui se produisent.

Lors de l'élaboration de notre cahier de codes, essentiel à la structuration et à l'analyse des réactions aux publications des candidat-e-s sur les réseaux sociaux, nous avons porté une attention particulière à la rédaction d'un document **neutre sur le plan du genre**. Cela signifie que le langage et les catégorisations dans le cahier de codes ont été conçus de manière à ne pas véhiculer de préjugés ou de stéréotypes fondés sur le genre. En adoptant cette approche, nous veillons à ce que l'analyse soit inclusive et représentative de la diversité des interactions sur les réseaux sociaux que nous étudions. La rédaction du cahier de codes de manière neutre sur le plan du genre soutient notre objectif d'obtenir une compréhension objective et nuancée de la nature des expressions sexistes et de l'influence du genre sur les expériences des candidat-e-s sur les réseaux sociaux. Cette rigueur contribue à l'intégrité de l'étude et garantit que nos conclusions offrent une représentation fidèle de la complexité de la réalité de la communication politique en ligne.

3.2 Approche méthodologique pour les entretiens semi-directifs

3.2.1 Entretiens exploratoires

Avant le cœur de la campagne et les élections, une série d'entretiens exploratoires a été menée d'une part auprès de femmes engagées en politique, et d'autre part de journalistes sensibilisées aux questions de genre afin d'informer l'élaboration de la définition du sexisme, constituant le point de départ de l'étude. Ces entretiens ont été enregistrés et retranscrits afin de faciliter leur analyse rigoureuse. Les deux versions de la grille d'entretien sont disponibles en annexe.

Les répondantes politiques ont été sélectionnées avec l'objectif de maximiser les différences de profil. Toutes ont déjà été candidates aux élections et occupent une fonction électorale en Belgique. Toutefois, elles diffèrent dans leur niveau d'expérience politique, que ce soit en termes de longueur de carrière, d'arène politique (locale, régionale, fédérale) que de responsabilités exécutives, législatives et partisanes. Elles sont actives dans des partis variés en termes idéologiques (sauf les extrêmes). Nous avons également veillé à une diversité d'âges et d'origines, car ces éléments sont pointés comme étant essentiels dans la littérature sur le sexisme en politique. Enfin, nous avons rencontré quatre femmes de chaque côté de la frontière linguistique.

Les journalistes ont été approchées, car elles disposent d'une expertise sur les questions de genre et de politique, et sur le sexisme en particulier (dans ou hors de la politique).

Le choix méthodologique a été posé d'interroger uniquement des femmes pendant la phase exploratoire de l'étude, car il était question de leur vision de ce qu'est le sexisme en politique. Pour la deuxième série d'entretiens, après les élections, nous avons inclus des hommes afin de couvrir l'ensemble des profils des candidat·e·s.

Les répondantes ont été interrogées sur différents aspects. Principalement, après avoir lancé le sujet en évoquant le traitement différencié entre hommes et femmes en politique, une définition du sexisme leur a été demandée. Ensuite, l'entretien s'est poursuivi en évoquant leurs expériences liées au sexisme en politique, puis les acteurs à la source et victimes de sexisme. L'entretien se terminait par une question sur les évolutions à travers le temps du sexisme en politique. Le guide d'entretien est disponible en annexe.

3.2.2 Entretiens semi-directifs après les élections

3.2.2.1 Sélection des répondant·e·s

Etant donné que l'objectif principal des entretiens est d'étudier les formes et les conséquences des comportements sexistes, les répondant·e·s ont tous et toutes été identifié·e·s au préalable comme ayant fait l'objet d'attaques sexistes, peu importe la forme de celles-ci, ou étant connu·e pour accorder de l'importance aux thématiques de genre et de sexisme. Nous avons identifié ces candidat·e·s soit sur base de notre analyse de l'échantillon de candidat·e·s suivi·e·s pour l'étude sur les réseaux sociaux, soit sur la base de la notoriété publique qu'elles ont fait l'objet d'attaques sexistes pendant la campagne, par exemple car les médias l'ont rapporté ou que nous l'avons constaté par ailleurs sur les réseaux sociaux ou qu'ils ou elles se sont déjà positionné·e·s publiquement sur les enjeux du sexisme en politique.

Nous avons interrogé un total de 17 candidat·e·s représentant une diversité aussi large que possible de profils afin de couvrir des réalités variées. Une diversité a également été recherchée au sein de certains groupes, telles que le groupe linguistique. Lorsqu'un·e répondant·e potentiel·le déclinait notre invitation, nous avons veillé à choisir un autre profil ne nuisant pas à une répartition variée des profils dans l'échantillon, dans la mesure du possible. Le tableau 1 présente la répartition des candidat·e·s interrogé·e·s selon les caractéristiques prises en compte.

Tableau 2 : Répartition des répondant·e·s pour les entretiens semi-directifs selon les caractéristiques

Catégorie	Répartition dans l'échantillon de répondant·e·s
Sexe	12% homme 88% femme
Langue	53% francophone 47% néerlandophone
Age	29% né·e en 1990 ou après 53% né·e entre 1970 et 1990 18% né·e avant 1970
Origine	76% d'origine belge 6% d'origine européenne 18% d'origine extra-européenne
Parentalité	59% parent 41% non-parent
Orientation idéologique³⁶	53% de gauche 19% du centre 18% de droite
Niveau de pouvoir	65% candidat·e aux élections régionales 29% candidat·e aux élections fédérales 6% candidat·e aux élections européennes

³⁶ Le PTB-PVDA, Vooruit, le PS, Ecolo et Groen sont considérés de gauche. Les Engagés, le CD&V et DéFi sont considérés du centre. Le MR, l'Open VLD, la N-VA et le VB sont considérés de droite.

Catégorie	Répartition dans l'échantillon de répondant·e·s
Probabilité d'être élu·e	65% avec de grandes chances d'être élu·e 35% avec peu de chances d'être élu·e
Statut politique	23% politicien·ne <i>frontstage</i> 47% politicien·ne <i>backstage</i> 11% élu·e local·e 17% sans mandat antérieur

3.2.2.2 Terrain

Nous avons entamé la prise de contact avec les candidat·e·s durant la semaine du 17 juin, soit quelques jours après les élections. Nous avons d'abord pris contact par e-mail. Dans un deuxième temps, ou si aucune adresse e-mail ne pouvait être trouvée, nous les avons contacté·e·s par téléphone ou via les réseaux sociaux. Dans notre invitation, nous mentionnions le fait que l'entretien porterait sur le sexisme en temps de campagne électorale, afin de s'assurer que la personne est disposée à aborder avec nous ce sujet difficile, et ne pas la mettre devant le fait accompli en abordant le sujet en entretien. Toutefois, nous n'avons partagé au maximum que le titre de l'étude (à savoir, « Etude relative au sexisme durant la période électorale 2024 en Belgique pour le compte de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes ») et pas de plus amples détails sur notre étude. Lors de cette prise de contact initiale, nous avons laissé la porte ouverte aux répondant·e·s s'estimant ne pas avoir fait l'objet d'attaques sexistes et qui souhaiteraient dès lors décliner notre invitation. Un grand nombre de répondant·e·s potentiels a préféré ne pas répondre positivement à notre invitation, par manque de temps en cette période estivale et entre deux campagnes, car ils ou elles préféraient prendre des distances avec la politique après les élections, ou car ils ou elles estimaient justement ne pas avoir d'éléments pertinents à partager sur le sujet du sexisme en politique. Ce dernier élément est développé dans notre analyse. Plus de 40 candidat·e·s ont été contactés pour un total de 17 entretiens.

Les entretiens ont eu lieu entre le 28 juin et le 13 septembre. Presque tous les membres de l'équipe de recherche ont conduit des entretiens, ce qui a permis de bénéficier d'une diversité de vues sur le sujet et d'offrir à chaque chercheur·e un contact direct avec la thématique, sur le terrain, facilitant la réflexion collective sur l'étude. Les entretiens ont presque tous été réalisés en présentiel, dans un lieu choisi par le ou la répondant·e, offrant suffisamment d'intimité. Pour des raisons logistiques ou de santé, il a été impossible de rencontrer quelques candidat·e·s en présentiel. Nous leur avons dès lors offert la possibilité d'organiser l'entretien en ligne. Au vu de la sensibilité du sujet, il nous paraissait en effet plus favorable de rencontrer les candidat·e·s en présentiel pour pouvoir favoriser un échange réel et encadrer l'entretien formel d'une rencontre informelle pré et post-entretien.

Tous les entretiens ont été enregistrés et retranscrits afin de faciliter leur analyse par l'équipe de chercheurs. Les répondant·e·s ont donné leur accord pour cet enregistrement. Les entretiens ont duré entre une demi-heure et une heure et demie.

3.2.2.3 Guide d'entretien

Les entretiens semi-directifs avaient pour objectif principal de comprendre les conséquences que le sexisme peut avoir sur les femmes politiques en temps de campagne électorale et au-delà. Afin de poser le cadre, les entretiens débutaient par quelques questions visant à comprendre comment la personne interrogée percevait le sexisme et quelles expériences en matière de sexisme dans le contexte électoral la personne a pu vivre lors de la campagne du printemps 2024. Afin d'obtenir une vue complète, nous avons interrogé leurs expériences personnelles mais aussi celles vécues en tant que témoin. De cette manière, toute personne interrogée pouvait nous rapporter des anecdotes – ce qui leur a parfois fait se rendre compte ou se rappeler d'autres comportements sexistes leur étant arrivé personnellement (comme développé dans la partie analytique ci-après). Cette première partie de l'entretien abordait systématiquement le type de comportements sexistes, le contexte, le type d'acteurs impliqués, en s'inspirant de la définition large développée dans la partie théorique de cette étude.

Une fois le cadre posé, nous nous sommes tournés vers le cœur de l'entretien. Il s'agissait de détailler les conséquences que les comportements sexistes vécus ont pu avoir sur l'homme ou la femme politique personnellement, mais aussi sur les personnes victimes ayant subi les attaques dont ils/elles ont été témoin. Deux volets étaient abordés. D'une part, nous avons évoqué les conséquences sur le plan professionnel, visant donc leur vie politique (même si certain·e·s candidats ont une autre activité professionnelle hors politique). Nous les avons interrogé·e·s sur l'impact potentiel du sexisme sur la manière dont ils/elles sont considéré·e·s par les autres politiques et par les journalistes, et sur leur rôle et les responsabilités reçues dans leur parti (quelle influence, quelle place). D'autre part, nous avons détaillé les conséquences que le sexisme peut avoir (eu) sur leur vie privée. Il s'agit de l'impact sur la santé mentale et bien-être, au niveau personnel, mais aussi l'impact potentiel sur les proches de la personne victime de sexisme, sur sa vie personnelle et de famille.

Partant de ce que les répondant·e·s indiquaient comme conséquences, nous avons orienté l'entretien vers les adaptations réalisées face aux comportements sexistes. À nouveau, deux volets ont été distingués : les adaptations potentielles sur le plan politique/professionnel (causes défendues, relations professionnelles, activités sur les réseaux sociaux, comportement dans les médias traditionnels, ambition et arrière, etc.), et les adaptations sur le plan personnel (style vestimentaire, vie privée, style d'expression orale, etc.). Plusieurs questions d'approfondissement ont été posées, de sorte à identifier si la nature, l'intensité ou la fréquence d'attaques sexistes pouvait stimuler des adaptations différentes.

Enfin, la dernière partie de l'entretien visait à faire prendre aux répondants du recul par rapport au sexisme en politique en se détachant de leur expérience personnelle ou des exemples vécus en tant que témoin. Nous nous sommes intéressés à la perception de nos répondants par rapport au profil des personnes auteurs d'actes sexistes, au contexte dans lequel cela se déroule et aux éléments potentiellement propices à engendrer des réactions sexistes. En particulier, nous avons essayé de déceler si la campagne électorale était un moment particulier par rapport au sexisme et sous quelles formes. Pour les répondants ayant une expérience préalable de campagne électorale, nous leur avons demandé un exercice de comparaison afin d'identifier les évolutions dans le temps.

Pour conclure l'entretien, nous avons proposé aux répondants de s'imaginer avec une baguette magique et de nous présenter la ou les mesure(s) à prendre selon elles/eux pour lutter efficacement contre le sexisme en politique. Nous avons aussi dans la plupart des entretiens demandé si les comportements sexistes pourraient à leurs yeux décourager les citoyen·ne·s d'envisager de se lancer dans une carrière politique. Ces questions finales avaient pour objectif de clôturer sur des questions plus générales afin de ne pas quitter Le·la répondant·e sur des considérations potentiellement difficiles. De plus, elles nous fournissent du matériau pour construire la partie recommandation de cette étude, de la perspective des candidat·e·s.

3.2.2.4 Méthode d'analyse des entretiens

Les retranscriptions des entretiens ont été analysées grâce à une grille de codage garantissant la systématisme de l'analyse, correspondant aux principales questions du guide d'entretien. Le·la chercheur·e ayant réalisé l'entretien s'est chargé d'appliquer la grille de codage à l'entretien réalisé afin de s'assurer de la bonne compréhension du contenu de l'entretien. Une distinction a été faite entre les éléments ayant été abordés spontanément par le·la répondant·e et ceux ayant été mentionnés à la suite à d'une relance spécifique du/de la chercheur·e.

L'équipe de recherche a réalisé dans un deuxième temps une analyse transversale des entretiens sur base de la grille de codage complétée. L'équipe dans son ensemble s'est réunie afin de discuter des principaux éléments d'analyse et de revoir la structure du rapport.

4. Analyse

4.1 Analyse basée sur les données des réseaux sociaux

Dans cette section, nous présentons les résultats de l'analyse des réseaux sociaux. Nous commençons par décrire la base de données qui constitue la base de cette étude. Ensuite, nous dressons un inventaire des réactions négatives et sexistes à l'égard des femmes et des hommes. La troisième partie se concentre sur la question de savoir quel·le·s candidat·e·s sont les plus souvent ciblé·e·s par du sexisme que d'autres. Enfin, nous nous penchons sur les auteur·ice·s des réactions négatives et sexistes.

4.1.1 Description de la base de données

Nous commençons cette section par une description de la base de données utilisée pour nos analyses.

La base de données contient un total de 2922 publications des 40 candidat·e·s sélectionné·e·s (voir partie méthodologique), dont 589 sans réaction et 2333 avec au moins une réaction. Il y a beaucoup plus de publications de candidates (2028) que de candidats (894). Cette tendance se confirme sur toutes les plateformes. Sur Facebook, il y avait 845 publications de candidates et 405 publications de candidats ; sur Instagram, 745 publications de candidates et 297 de candidats ; et sur X, 438 publications de candidates et 195 de candidats. Cette différence dans le nombre de publications pourrait être logiquement expliquée par le fait que notre échantillon est majoritairement composé de candidates (25 femmes contre 15 hommes), mais ce n'est pas tout. En moyenne, les candidates ont publié 81,1 fois durant les 4 semaines de notre analyse (les semaines précédant le jour de l'élection), tandis que les candidats ont publié 59,6 fois en moyenne.

En ce qui concerne les réactions, il y a un total de 1605 publications avec réaction pour les candidates, et 728 publications avec réaction pour les candidats. Au total, 43 937 réactions ont été enregistrées, avec une moyenne de 18,6 réactions par publication pour les candidates et de 19,4 pour les candidats. Comme mentionné dans la partie méthodologique, l'analyse des réactions par publication a été limitée aux 50 premières réactions pour des raisons pragmatiques de collecte et d'analyse des données.

4.1.2 Cartographie du sexisme : ampleur et types

Dans la deuxième partie de notre analyse, nous nous concentrons sur la présence des (différents types et expressions de) réactions sexistes à l'égard des candidat·e·s tant masculins que féminins. Nous analysons d'abord le ton de la réaction (positif, neutre ou négatif) et ensuite, nous évaluons le caractère sexiste de la réaction.

4.1.2.1 Ton de la réaction

Lorsque nous examinons le ton des réactions, les résultats présentés dans le tableau 1 montrent que les candidates reçoivent davantage de réactions négatives que les candidats. Le pourcentage de réactions négatives reçues par les femmes s'élève à 42,7%, tandis qu'il est de 38,5% pour les hommes. Les candidats aussi font face à un degré significatif de négativité, ce qui pourrait indiquer la présence un climat généralement négatif envers la politique, les hommes et femmes politiques et les candidat·e·s. Il est également important de garder à l'esprit que ces chiffres peuvent potentiellement sous-estimer le nombre réel de réactions négatives, car les comptes de réseaux sociaux de (certain·e·s) candidat·e·s peuvent être activement modérés par des membres de leur staff ou des proches, comme évoqué par certain·e·s candidat·e·s lors des entretiens réalisés dans le cadre de cette étude. La différence entre les réactions négatives visant les candidats et les candidates est statistiquement significative selon un test du Chi-carré. En revanche, le pourcentage de réactions positives est presque identique pour les hommes et les femmes : 50,3% contre 50,0%.

Tableau 1 : Ton de la réaction : général (seules les réactions dirigées vers le-la candidat·e en question sont prises en compte)

	% réactions négatives	% réactions neutres	% réactions positives
Candidats (N = 11 629)	38,5%	11,2%	50,3%
Candidates (N = 26 259)	42,7%	7,3%	50,0%

Même lorsque les réactions ne sont pas spécifiquement dirigées vers le-la candidat·e en question, mais vers les hommes et femmes politiques en général (par exemple : « Tegen een corrupt systeem zeg ik nee, alles ligt toch weeral vast. De politiek is rot! »³⁷), les candidates restent plus souvent la cible de ces réactions négatives. 83,8% des réactions dirigées vers les candidat·e·s en général sont négatives lorsqu'il s'agit d'une réaction à une publication postée par une candidate, tandis que ce chiffre n'est que de 46,4% lorsque la réaction suit une publication d'un candidat (voir tableau 2).

³⁷ « À un système corrompu, je dis non, tout est déjà déterminé de toute façon. La politique est pourrie ! »

Tableau 2 : Ton de la réaction en fonction de la cible (toutes les réactions)

		% à propos du·de la candidat·e en question (N = 37 888)	% à propos des hommes et femmes politiques dans leur ensemble (N = 1 916)	% autre (N = 3 598)
Candidats	Réactions positives	50,3%	9,7%	13,3%
	Réactions neutres	11,2%	43,8%	43,1%
	Réactions négatives	38,5%	46,4%	43,5%
Candidates	Réactions positives	50,0%	3,2%	14,6%
	Réactions neutres	7,3%	13,0%	27,3%
	Réactions négatives	42,7%	83,8%	58,1%

Notez que nous avons également constaté des réactions ciblant d'autres groupes, mais les chiffres pour ces autres cibles sont trop faibles pour des analyses fiables (avec entre parenthèses le % par rapport au nombre total de réactions) : femmes en général (0,07%), hommes en général (0,03%), autres candidates (0,5%) et autres candidats (2,0%).

De plus, des différences significatives apparaissent entre les différentes plateformes de réseaux sociaux (voir tableau 3). X compte clairement le plus grand nombre de réactions négatives et le moins de réactions positives, Instagram enregistre le plus de réactions positives et le moins de réactions négatives, tandis que Facebook se situe quelque part entre les deux. Ces différences sont statistiquement significatives selon un test du Chi-carré et demeurent valables lorsque l'on contrôle pour d'autres variables dans un modèle multivarié (non présenté dans cette étude). Ces différences entre les plateformes peuvent être liées au fait que la modération de contenu des publications et des réactions n'est pas (ou est très peu) appliquée sur X et que les réseaux des candidat·e-s sur Facebook et Instagram sont davantage composés de relations personnelles que ce n'est le cas sur X.

Il existe aussi des différences significatives entre les plateformes lorsque nous faisons la distinction entre les candidats et les candidates : sur X, les réactions négatives sont les plus nombreuses, et les candidates reçoivent nettement plus de réactions négatives que les candidats (86,7% de toutes les réactions sous les publications des candidates sont négatives, contre 74,1% pour les publications des candidats). Sur Instagram, les candidats et candidates reçoivent à peu près le même nombre de réactions négatives (17,1% contre 18,1%) et à peu près le même nombre de réactions positives (74,2% contre 75,7%). Sur Facebook, l'écart de genre est inversé : les candidates reçoivent moins de réactions négatives (35,4% contre 28,8%) et plus de réactions positives que les candidats (55,0% contre 63,1%). Ici encore, le lien personnel plus fort entre les ami·e-s/followers sur Instagram et Facebook et les candidat·e-s peut expliquer le niveau plus faible de négativité sur ces plateformes.

Tableau 3 : Ton de la réaction par plateforme (uniquement les réactions dirigées vers le-la candidat-e en question)

		% réactions négatives	% réactions neutres	% réactions positives
Facebook (N = 18 033)	Candidats	35,4%	9,6%	55,0%
	Candidates	28,8%	8,0%	63,1%
	Tou·te·s les candidat·e·s	30,9%	8,5%	60,5%
Instagram (N = 9 847)	Candidats	17,1%	8,7%	74,2%
	Candidates	18,1%	6,2%	75,7%
	Tou·te·s les candidat·e·s	17,8%	7,0%	75,2%
X (N = 10 008)	Candidats	74,1%	18,4%	7,5%
	Candidates	86,7%	7,2%	6,2%
	Tou·te·s les candidat·e·s	83,5%	10,0%	6,5%

4.1.2.2 Sexisme

L'analyse globale des réactions sexistes dans le tableau 4 montre que les réactions sexistes se produisent seulement de façon limitée, mais aussi que les candidates ont reçu un pourcentage plus élevé de réactions sexistes que leurs homologues masculins. Au total, 4,1% des réactions à l'égard des candidates étaient sexistes, tandis que ce chiffre était de 2,4% pour les candidats. Cette différence est statistiquement significative selon un test du Chi-carré. Il est cependant important de souligner qu'il y a beaucoup moins de réactions sexistes que de réactions négatives (voir les tableaux ci-dessus), ce qui implique que les réactions négatives ne sont certainement pas toujours sexistes. Le nombre limité de réactions sexistes pourrait en partie s'expliquer par le fait que les profils sur les réseaux sociaux de certain·e·s candidat·e·s sont modérés par une équipe de collaborateur·ice·s (personnel·le·s), comme déjà mentionné ci-dessus, et que les réactions sexistes ont été supprimées avant notre collecte de données, ce qui fait que ces chiffres pourraient en fait être une sous-estimation de la réalité.

Tableau 4 : Sexisme : général (uniquement des réactions dirigées vers le-la candidat-e en question)

Réactions suite à une publication de...	% de réactions étant sexistes
Candidats (N = 11 629)	2,4%
Candidates (N = 26 259)	4,1%

L'analyse du ton des réactions dans le tableau 5 montre à nouveau que les réactions négatives ne sont pas nécessairement sexistes. Seules 6,6% des réactions négatives dirigées vers les candidates contenaient des éléments sexistes, tandis que ce chiffre était de 5,5% pour les candidats. Il est intéressant de noter que les réactions sexistes à l'égard des femmes peuvent avoir à la fois un ton négatif (68,1%) et un ton positif (28,9%). Un exemple de réaction négative et sexiste est « Showgriet zonder menselijke hersenen »³⁸, tandis qu'une réaction sexiste à connotation positive est « Miss Universe als ze zou meedoen »³⁹. Pour les candidats, les réactions sexistes sont moins nombreuses et sont principalement sur un ton négatif (88,4%).

Tableau 5 : Ton des réactions et sexisme

		% de réactions étant sexistes	% de réponses sexistes qui tombent dans cette catégorie (pos, neutre, neg)
Candidats	Réactions positives	0,3%	7,2%
	Réactions neutres	0,9%	4,3%
	Réactions négatives	5,5%	88,4%
Candidates	Réactions positives	2,4%	28,9%
	Réactions neutres	1,7%	2,9%
	Réactions négatives	6,6%	68,1%

Lorsque nous procédons à une analyse plus approfondie par plateforme, nous constatons que les candidates reçoivent le plus grand nombre de réactions négatives sur X (voir tableau 3), ainsi que le plus grand nombre de réactions sexistes : 6,3% de toutes les réactions adressées aux candidates sur X contiennent des éléments sexistes (voir tableau 6). Ce pourcentage est beaucoup plus faible que celui des réactions négatives. Sur Instagram, le pourcentage de réactions sexistes est le plus faible, avec seulement 2,4% des réactions considérées comme sexistes. Il convient de noter que sur les trois plateformes, les candidates reçoivent plus de

³⁸ « Showgirl sans cervelle humaine. »

³⁹ « Miss Univers si elle participait. »

réactions sexistes que les candidats (dans le cas des réactions négatives, ce schéma variait d'une plateforme à l'autre, voir tableau 3).

Tableau 6 : Sexisme par plateforme (uniquement les réactions dirigées vers le-la candidat-e en question)

		% de réactions étant sexistes
Facebook (N = 18 033)	Candidats	2,1%
	Candidates	3,3%
	Tou·te·s les candidat·e·s	2,9%
Instagram (N = 9 847)	Candidats	1,1%
	Candidates	3,1%
	Tou·te·s les candidat·e·s	2,4%
X (N = 10 008)	Candidats	4,8%
	Candidates	6,3%
	Tou·te·s les candidat·e·s	6,0%

La forme la plus courante de sexisme (voir tableau 7) est la référence aux caractéristiques physiques (tant chez les hommes que chez les femmes) : 31,28% de toutes les réactions sexistes font référence aux caractéristiques physiques des femmes, alors que pour les hommes, ce chiffre est beaucoup plus bas, à 6,53%. Un exemple d'un tel type de réaction est : « Let toch maar op de weegschaal en honing is goed voor de keel »⁴⁰. Parmi les formes de sexisme les plus courantes à l'égard des femmes, nous pouvons citer les insultes liées au genre (28,93% de toutes les réactions sexistes), comme « achterbakse teef »⁴¹ par exemple, et dans une moindre mesure, les stéréotypes de genre (10,79% de toutes les réactions sexistes) tels que, par exemple, « Tijd dat dit meisje terug met haar barbies gaat spelen »⁴² et du *mansplaining* (10,13% de toutes les réactions sexistes), illustré par des propos comme par exemple « Wat ben jij toch een achterlijk w**f, zeg. Je snapt het echt niet, hé? »⁴³.

⁴⁰ « Fait attention à la balance et le miel est bon pour la gorge. »

⁴¹ « Salope traîtresse. »

⁴² « Il est temps pour cette fille de retourner jouer avec ses barbies. »

⁴³ « Tu es une vraie crétine. Tu ne comprends vraiment pas, n'est-ce pas ? »

Tableau 7 : Types de sexisme : catégories

		% de toutes les réactions sexistes	% de toutes les réactions sexistes contre ce genre
Stéréotypes de genre	Candidats	3,89%	19,20%
	Candidates	10,79%	13,79%
Caractéristiques physiques	Candidats	6,53%	32,25%
	Candidates	31,28%	39,96%
Humour sexiste	Candidats	0,81%	3,99%
	Candidates	4,55%	5,82%
Insultes liées au genre	Candidats	7,71%	38,04%
	Candidates	28,93%	36,96%
Condescendance basée sur des présomptions de genre (<i>mansplaining</i>)	Candidats	1,03%	5,07%
	Candidates	10,13%	12,95%
Mépris envers les points de vue féministes	Candidats	0,44%	2,17%
	Candidates	2,20%	2,81%
Objectification sexuelle	Candidats	2,42%	11,96%
	Candidates	4,41%	5,63%
Intimidation sexuelle/ menaces	Candidats	0,22%	1,09%
	Candidates	2,35%	3,00%
Réactions misogynes/ misandriques	Candidats	0,95%	4,71%
	Candidates	0,66%	0,84%

Enfin, dans cette section, nous avons également examiné si les réactions sexistes étaient *hostiles* ou *bienveillantes*. Nous avons codé les expressions comme *hostiles* lorsqu'elles contiennent une hostilité explicite, mettent en avant le manque de fiabilité et/ou l'infériorité des femmes, ou lorsqu'il y a un déni de la discrimination de genre, souvent accompagné d'une critique ouverte des initiatives d'égalité des genres. Nous avons codé une expression comme *bienveillante* lorsqu'elle contenait des formes implicites ou subtiles de sexisme qui considèrent

les femmes comme ayant besoin de protection et de soins, et les hommes comme moralement supérieurs d'un point de vue paternaliste.

Il ressort de notre analyse que le sexisme *hostile* est la forme de sexisme la plus courante à l'égard des candidates : 57,5% de toutes les réactions sexistes dirigées vers les femmes sont de ce type. En revanche, 23,4% des réactions sexistes à l'égard des femmes ont été classées comme *bienveillantes*. Les hommes sont moins souvent la cible du sexisme, mais lorsque c'est le cas, il s'agit généralement de sexisme *hostile* (18,1%).

Tableau 8 : Type de sexisme : bienveillant vs hostile

	% de sexisme bienveillant (par rapport à toutes les réactions sexistes)	% de sexisme hostile (par rapport à toutes les réactions sexistes)
Candidats	2,3%	18,1%
Candidates	23,4%	57,5%

4.1.3 Cibles du sexisme (et ses variations)

Dans cette section, nous allons examiner plus en profondeur quelles femmes (et quels hommes) sont cibles de réactions négatives et sexistes sur les réseaux sociaux, et à quel moment cela se produit. Nous allons successivement analyser si les caractéristiques socio-démographiques (origine migratoire, âge et parentalité), la visibilité (nombre de followers sur les réseaux sociaux, place éligible sur la liste et occupation d'une fonction politique importante), le contexte de la candidature (parti politique, langue et niveau de pouvoir) et le contenu de la publication sous laquelle la réaction a été postée (accent sur des thèmes politiques ou sur des éléments personnels, accent sur des thèmes de *hard-policy*, de *soft-policy* ou neutres) entraînent la réception de davantage ou de moins de réactions négatives et/ou sexistes.

4.1.3.1 Origine migratoire

Nous commençons par l'origine migratoire des candidat·e·s que nous avons suivi·e·s sur les réseaux sociaux.

Tableau 9 : Ton des réactions selon l'origine migratoire du·de la candidat·e

		% type de réaction envers un·e candidat·e issu·e de l'immigration	% type de réaction envers un·e candidat·e non issu·e de l'immigration
Candidats	Positif	50,8%	50,2%
	Neutre	15,9%	10,7%
	Négatif	33,3%	39,0%

		% type de réaction envers un·e candidat·e issu·e de l'immigration	% type de réaction envers un·e candidat·e non issu·e de l'immigration
Candidates	Positif	31,2%	60,7%
	Neutre	5,2%	8,5%
	Négatif	63,6%	30,8%

Il ressort clairement du tableau 9 que les femmes issues de l'immigration reçoivent beaucoup plus de réactions négatives que les femmes non issues de l'immigration : 63,6% de toutes les réactions sont négatives à l'égard des femmes issues de l'immigration, contre 30,8% pour les femmes qui ne le sont pas. De plus, elles reçoivent beaucoup moins de réactions positives : 31,2% contre 60,7%. Toutefois, il convient d'être prudent avant d'en tirer des conclusions importantes.

Le nombre de candidat·e·s issu·e·s de l'immigration dans notre échantillon est plutôt limité, ce qui signifie que les réactions envers une ou deux personnes spécifiques peuvent avoir un impact considérable sur le « tableau général ». L'effet de l'origine n'est également plus statistiquement significatif lorsque nous contrôlons pour d'autres variables dans des modèles multivariés (modèles non-inclus dans cette étude). Lors des entretiens avec des candidates issues de l'immigration (voir section suivante de l'étude), il est néanmoins ressorti qu'elles ont le sentiment d'être confrontées plus souvent à de l'hostilité en raison d'une discrimination dédoublée (basée sur le sexe et sur l'origine).

Pour les hommes, nous voyons l'effet inverse : les hommes issus de l'immigration reçoivent légèrement moins de réactions négatives que les hommes non issus de l'immigration (respectivement 33,3% des réactions négatives contre 39,0%).

Tableau 10 : Sexisme selon l'origine migratoire du·de la candidat·e

	% de réactions sexistes envers les candidat·e·s issu·e·s de l'immigration	% de réactions sexistes envers les candidat·e·s non issu·e·s de l'immigration
	N = 10 613	N = 27 275
Candidats	1,4%	2,5%
Candidates	4,4%	4,0%

Si nous nous penchons spécifiquement sur les réactions sexistes, il y a peu de différence entre les femmes issues de l'immigration et les femmes ne l'étant pas : 4,4% de toutes les réactions sont sexistes envers les femmes issues de l'immigration contre 4,0% envers les femmes non issues de l'immigration. Les deux pourcentages ne sont pas significativement différents l'un de l'autre selon un test du Chi-carré.

Pour les hommes, la différence est légèrement plus marquée, mais au détriment des candidats non issus de l'immigration : 2,5% des réactions à leurs publications sont sexistes contre 1,4% des réactions pour les hommes issus de l'immigration.

4.1.3.2 Âge

Nous étudions également les différences en fonction de l'âge. Pour cette étude, nous avons divisé les candidat·e·s en trois catégories : moins de 35 ans (N = 11), entre 35 et 55 ans (N = 24), et de plus de 55 ans (N = 5). Nous examinons ici de plus près si certaines catégories d'âge reçoivent des réactions plus négatives et plus sexistes que d'autres.

Tableau 11 : Ton des réactions selon l'âge du·de la candidat·e

		% de type de réactions envers un·e candidat·e de moins de 35 ans	% de type de réactions envers un·e candidat·e âgé de 35 à 55 ans	% de type de réactions envers un·e candidat·e de plus de 55 ans
		N = 6 718	N = 24 932	N = 6 238
Candidats	Positif	89,1%	49,7%	21,9%
	Neutre	3,9%	13,5%	6,9%
	Négatif	7,0%	36,9%	71,2%
Candidates	Positif	51,5%	44,8%	67,9%
	Neutre	7,2%	7,6%	6,4%
	Négatif	41,3%	47,6%	25,8%

Pour les candidates, la catégorie d'âge intermédiaire (entre 35 et 55 ans) reçoit relativement le plus de réactions négatives : 47,6% des réactions qu'elles reçoivent sont de ton négatif. Les jeunes femmes (moins de 35 ans) suivent de près, avec 41,3% des réactions étant négatives. Ce pourcentage est, à son tour, nettement (et significativement) plus élevé que le pourcentage de réactions négatives pour les femmes plus âgées (plus de 55 ans), qui, avec 25,8% de réactions négatives, sont clairement moins ciblées. Lorsque nous contrôlons pour d'autres variables dans des modèles multivariés (non présentés dans l'étude), les jeunes femmes (moins de 35 ans) continuent de recevoir systématiquement plus de réactions négatives que les femmes plus âgées (plus de 55 ans).

Il est également frappant de constater que les jeunes femmes reçoivent relativement beaucoup plus de réactions négatives que les jeunes hommes (41,3% contre 7,0%) et qu'à l'inverse, les femmes plus âgées reçoivent relativement beaucoup moins de réactions négatives que les hommes plus âgés (25,8% contre 71,2%).

Tableau 12 : Sexisme selon l'âge du-de la candidat-e

	% de type de réactions envers un-e candidat-e de moins de 35 ans	% de type de réactions envers un-e candidat-e âgé de 35 à 55 ans	% de type de réactions envers un-e candidat-e de plus de 55 ans
	N = 6 718	N = 24 932	N = 6 238
Candidats	0,7%	2,1%	4,9%
Candidates	4,9%	4,5%	1,9%

Pour les réactions sexistes, nous constatons un schéma similaire. Les candidates de la plus jeune catégorie d'âge (moins de 35 ans) et de la catégorie d'âge intermédiaire (35-55 ans) reçoivent relativement le plus de réactions sexistes (respectivement 4,9% et 4,5%). Ces chiffres diffèrent de manière significative de la catégorie d'âge supérieure (même en tenant compte d'autres variables).

Nous remarquons également que les hommes de plus de 55 ans reçoivent un nombre relativement élevé de réactions sexistes : 4,9% de toutes les réactions qu'ils reçoivent sont sexistes. Il convient toutefois d'être prudent dans l'interprétation de ces résultats, car il n'y a que deux hommes dans la catégorie d'âge de 55 ans et plus.

Si nous considérons à la fois les réactions négatives et sexistes, il apparaît que les jeunes candidates reçoivent plus souvent de telles réactions que les femmes plus âgées. Les entretiens (voir section suivante de l'étude) révèlent également que les auteurs d'attaques (sexistes) s'en prennent plus souvent aux femmes plus jeunes qu'eux et que, de plus, les jeunes s'autorisent davantage à s'en prendre à des femmes de leur âge.

4.1.3.3 Parentalité

Le dernier facteur sociodémographique susceptible de faire varier les réactions négatives et sexistes est la parentalité. Pour cela, nous avons identifié quel-le-s candidat-e-s ont des enfants et lequel-le-s n'en ont pas.

Tableau 13 : Ton des réactions selon la parentalité du-de la candidat-e

		% de type de réaction envers les candidat-e-s avec enfants	% de type de réaction envers les candidat-e-s sans enfants
Candidats	Positif	44,7%	60,6%
	Neutre	13,5%	7,1%
	Négatif	41,8%	32,3%
Candidates	Positif	48,6%	54,4%

		% de type de réaction envers les candidat·e·s avec enfants	% de type de réaction envers les candidat·e·s sans enfants
	Neutre	7,0%	8,5%
	Négatif	44,4%	37,1%

Tant les femmes avec enfants que les hommes avec enfants reçoivent plus de réactions négatives que leurs homologues sans enfants (et moins de réactions positives). Ainsi, 44,4% de toutes les réactions envers les candidates avec enfants sont négatives contre 37,1% de toutes les réactions envers les candidates sans enfants. Pour les femmes avec enfants, les réactions négatives sont même légèrement plus nombreuses que pour les hommes avec enfants : 44,4% contre 41,8%, bien qu'elles reçoivent légèrement plus de réactions positives que les hommes avec enfants : 48,6% contre 44,7%.

Toutefois, les effets de la parentalité disparaissent lorsque nous contrôlons pour d'autres variables dans des modèles multivariés (non présentés dans l'étude).

Tableau 14 : Sexisme selon la parentalité du·de la candidat·e

	% de réaction sexiste envers les candidat·e·s avec enfants	% de réactions sexistes envers les candidat·e·s sans enfants
	N = 27 653	N = 10 235
Candidats	2,5%	2,1%
Candidates	3,7%	5,6%

Pour les réactions sexistes, nous observons l'image inverse : les candidates ayant des enfants reçoivent moins de réactions sexistes que celles sans enfants : 3,7% contre 5,6%. Pour les hommes, il n'y a pas de grande différence dans les réactions sexistes entre ceux ayant des enfants et ceux n'en ayant pas (2,5% contre 2,1%). Nous pouvons cependant supposer que de nombreuses personnes qui réagissent ne sont pas au courant de la situation familiale des hommes et femmes politiques et ne prennent donc pas cela en considération pour décider d'adopter ou non un ton sexiste. De plus, les entretiens (voir section suivante) ont également révélé que certain·e·s candidat·e·s choisissent consciemment de ne pas communiquer ouvertement au sujet de leurs enfants par souci de (auto-)protection, et ce même dans l'arène intrapartisane.

Il est donc difficile de tirer des conclusions approfondies concernant la parentalité : les tendances pour les réactions négatives sont opposées à celles pour les réactions sexistes, et les effets disparaissent lorsque nous contrôlons pour d'autres facteurs. De plus, il est possible que de nombreux auteur·ice·s de réactions ne soient pas conscient·e·s de la situation familiale d'un·e candidat·e, surtout si cela n'est pas communiqué de manière visible ou ouverte.

4.1.3.4 Visibilité sur les réseaux sociaux

Maintenant, nous nous penchons sur l'effet amplificateur de la visibilité des candidat-e-s. Le postulat de départ est que les candidat-e-s qui sont davantage sous les feux de la rampe seront aussi davantage la cible de réactions négatives et sexistes. Nous analyserons ce phénomène à l'aide de plusieurs variables mesurant la visibilité dans différents domaines.

Nous commençons par la visibilité sur les réseaux sociaux. Pour cela, nous avons recensé le nombre de followers de chaque candidat-e sur chaque plateforme au début de la période d'analyse (13 mai 2024). Ensuite, nous avons divisé les candidat-e-s en quatre groupes égaux (selon le quartile du nombre de followers, le 4e quartile représentant celui avec le plus de followers).

Nous avons réalisé cette analyse pour chaque plateforme de réseau social (en utilisant à chaque fois les quartiles pour le nombre de followers sur la plateforme spécifique).

Tableau 15 : Ton des réactions en fonction du nombre de followers du-de la candidat-e sur X (uniquement réactions sur X)

		% de type de réactions envers un-e candidat-e du 1 ^{er} quartile de followers	% de type de réactions envers un-e candidat-e du 2 ^{ième} quartile de followers	% de type de réactions envers un-e candidat-e du 3 ^{ième} quartile de followers	% de type de réactions envers un-e candidat-e du 4 ^{ième} quartile de followers
		N = 1 697	N = 2 359	N = 5 082	N = 870
Candidats	Positif	3,7%	8,0%	11,7%	5,3%
	Neutre	20,2%	4,7%	43,9%	4,5%
	Négatif	76,1%	87,3%	44,3%	90,2%
Candidates	Positif	5,2%	10,0%	4,8%	12,9%
	Neutre	14,5%	6,6%	4,6%	36,6%
	Négatif	80,3%	83,4%	90,6%	50,5%

Le pourcentage de réactions négatives sur X est généralement très élevé. Comme mentionné précédemment, cela peut potentiellement s'expliquer par le faible niveau de modération du contenu sur X. Le pourcentage de réactions négatives augmente chez les femmes à mesure que le nombre de followers augmente (de 80,3% de réactions négatives pour les femmes du premier quartile à 90,6% de réactions négatives pour les femmes du troisième quartile). Une exception est constituée par le quartile le plus élevé chez les femmes, où seulement 50,5% des réactions sont négatives, bien qu'il faille noter qu'il n'y a qu'une seule femme dans cette catégorie. Sa situation spécifique pourrait avoir biaisé les résultats.

Tableau 16 : Ton des réactions en fonction du nombre de followers du-de la candidat-e sur Facebook (uniquement les réactions sur Facebook)

		% de type de réactions envers un-e candidat-e du 1 ^{er} quartile de followers	% de type de réactions envers un-e candidat-e du 2 ^{ième} quartile de followers	% de type de réactions envers un-e candidat-e du 3 ^{ième} quartile de followers	% de type de réactions envers un-e candidat-e du 4 ^{ième} quartile de followers
		N = 4 226	N = 5 519	N = 4 754	N = 3 458
Candidats	Positif	64,5%	79,1%	45,1%	63,8%
	Neutre	9,1%	16,4%	9,6%	9,6%
	Négatif	26,4%	4,5%	45,3%	26,7%
Candidates	Positif	65,8%	65,9%	79,0%	42,5%
	Neutre	11,4%	7,1%	9,2%	4,8%
	Négatif	22,8%	27,0%	11,8%	52,7%

Le pourcentage de réactions négatives sur Facebook est généralement beaucoup plus faible que sur X. Pour les femmes ayant beaucoup de followers, ce pourcentage est le plus élevé : 52,7% des réactions à destination des femmes ayant le plus de followers (quatrième quartile) sont de nature négative, contre seulement 22,8% pour les femmes ayant peu de followers (premier quartile).

Tableau 17 : Ton des réactions en fonction du nombre de followers du-de la candidat-e sur Instagram (uniquement des réactions sur Instagram)

		% de type de réactions envers un-e candidat-e du 1 ^{er} quartile de followers	% de type de réactions envers un-e candidat-e du 2 ^{ième} quartile de followers	% de type de réactions envers un-e candidat-e du 3 ^{ième} quartile de followers	% de type de réactions envers un-e candidat-e du 4 ^{ième} quartile de followers
		N = 1 630	N = 2 836	N = 1 459	N = 3 922
Candidats	Positif	89,5%	72,3%	53,0%	80,9%
	Neutre	7,1%	9,0%	17,3%	4,5%
	Négatif	3,4%	18,7%	29,7%	14,6%
Candidates	Positif	87,2%	65,4%	78,9%	81,7%

		% de type de réactions envers un·e candidat·e du 1 ^{er} quartile de followers	% de type de réactions envers un·e candidat·e du 2 ^{ième} quartile de followers	% de type de réactions envers un·e candidat·e du 3 ^{ième} quartile de followers	% de type de réactions envers un·e candidat·e du 4 ^{ième} quartile de followers
	Neutre	5,1%	5,7%	2,6%	8,0%
	Négatif	7,7%	28,8%	18,5%	10,3%

Sur Instagram, il y a peu de réactions négatives, tant pour les hommes que pour les femmes, et tant pour les candidat·e·s avec beaucoup de followers que pour ceux·elles avec peu de followers.

Si nous essayons d'établir une tendance générale sur les trois plateformes, il semble que les candidates avec davantage de followers (que ce soit sur X, Facebook ou Instagram) ont tendance à recevoir relativement plus de réactions négatives. Cet effet persiste lorsque nous contrôlons pour d'autres variables (et lorsque nous utilisons une variable métrique plutôt que catégorique pour le mesurer). Cependant, il apparaît également que les candidat·e·s ayant le plus de followers n'attirent pas nécessairement le plus de réactions négatives. Un certain plafonnement semble se produire : le nombre de réactions négatives augmente avec le nombre de followers, mais cette augmentation cesse à un certain moment.

Nous allons maintenant examiner si les mêmes tendances peuvent être observées pour les réactions sexistes.

Tableau 18 : Sexisme en fonction du nombre de followers du·de la candidat·e sur X (uniquement pour des posts sur X)

	% de type de réactions envers un·e candidat·e du 1 ^{er} quartile de followers	% de type de réactions envers un·e candidat·e du 2 ^{ième} quartile de followers	% de type de réactions envers un·e candidat·e du 3 ^{ième} quartile de followers	% de type de réactions envers un·e candidat·e du 4 ^{ième} quartile de followers
	N = 1 697	N = 2 359	N = 5 082	N = 870
Candidats	4,0%	1,9%	11,3%	1,4%
Candidates	17,7%	3,4%	4,2%	2,2%

Cela ne semble pas être le cas sur X. Nous constatons un schéma inverse : le pourcentage de réactions sexistes envers les femmes diminue à mesure que le nombre de followers augmente. Le premier quartile (avec le moins de followers) est confronté à des remarques sexistes dans 17,7% des réactions, tandis que pour les candidates ayant le plus de followers (dans le quatrième quartile), ce pourcentage tombe à 2,2%.

Tableau 19 : Sexisme en fonction du nombre de followers du-de la candidat-e sur Facebook

	% de type de réactions envers un-e candidat-e du 1 ^{er} quartile de followers	% de type de réactions envers un-e candidat-e du 2 ^{ième} quartile de followers	% de type de réactions envers un-e candidat-e du 3 ^{ième} quartile de followers	% de type de réactions envers un-e candidat-e du 4 ^{ième} quartile de followers
	N = 4 226	N = 5 519	N = 4 754	N = 3 458
Candidats	1,8%	0,0%	2,9%	0,5%
Candidates	4,8%	3,7%	1,8%	2,6%

Nous trouvons également ce schéma inverse sur Facebook. Les réactions sexistes envers les femmes sont légèrement plus fréquentes chez les candidates ayant peu de followers sur Facebook (premier et deuxième quartile) que chez les candidates ayant beaucoup de followers (troisième et quatrième quartile) : respectivement 4,8% et 3,7% des réactions pour les femmes avec relativement peu de followers contre 1,7% et 2,6% de toutes les réactions pour les candidates ayant plus de followers sur Facebook.

Tableau 20 : Sexisme en fonction du nombre de followers du-de la candidat-e sur Instagram

	% de type de réactions envers un-e candidat-e du 1 ^{er} quartile de followers	% de type de réactions envers un-e candidat-e du 2 ^{ième} quartile de followers	% de type de réactions envers un-e candidat-e du 3 ^{ième} quartile de followers	% de type de réactions envers un-e candidat-e du 4 ^{ième} quartile de followers
	N = 1 630	N = 2 836	N = 1 459	N = 3 922
Candidats	1,2%	1,8%	1,9%	0,5%
Candidates	3,0%	4,0%	6,5%	1,2%

Sur Instagram en revanche, nous retrouvons à peu près la même tendance que pour les réactions négatives : les candidates avec plus de followers reçoivent à chaque fois de plus en plus de réactions sexistes, à l'exception du quartile avec le plus de followers, où ce pourcentage n'est que de 1,2%.

En général, nous observons donc pour le sexisme une tendance inverse à celle des réactions négatives : les femmes avec moins de followers (que ce soit sur X, Facebook ou Instagram) reçoivent relativement plus de réactions sexistes. Cet effet persiste lorsque nous contrôlons pour d'autres variables (et lorsque nous utilisons une variable métrique plutôt que catégorique) dans des modèles multivariés non reproduits dans l'étude en tant que telle.

4.1.3.5 Visibilité sur les listes de candidat-e-s : éligibilité

Une deuxième façon de mesurer la visibilité des candidat-e-s est d'examiner s'ils occupent une place éligible sur la liste des candidat-e-s. Notre définition de ce qu'est une place éligible ou non éligible peut être retrouvée dans la partie méthodologique.

Tableau 21 : Ton des réactions selon l'éligibilité du-de la candidat-e

		% du type de réaction envers des candidat-e-s sur des places éligibles (N = 35 274)	% du type de réaction envers des candidat-e-s sur des places non-éligibles (N = 2 614)
Candidats	Positif	50,8%	44,6%
	Neutre	11,8%	5,7%
	Négatif	37,4%	49,7%
Candidates	Positif	49,4%	59,8%
	Neutre	7,2%	8,8%
	Négatif	43,4%	31,4%

Les candidates sur des places éligibles reçoivent relativement plus de réactions négatives que les celles sur des places non éligibles : 43,4% des réactions qu'elles reçoivent sont négatives, contre 31,4% pour les candidates occupant une place potentiellement non éligible. Elles reçoivent également moins de réactions positives que les candidates sur une place potentiellement non éligible. Ces effets persistent lorsque nous contrôlons pour d'autres variables.

Pour les candidats, c'est l'inverse : les candidats sur des places non éligibles reçoivent plus de réactions négatives que les candidats sur des places éligibles (et également moins de réactions positives), bien que cela puisse être dû aux nombreuses réactions négatives reçues par un homme non éligible en particulier, exerçant un mandat local, l'un des trois hommes occupant une place potentiellement non éligible.

Tableau 22 : Sexisme selon l'éligibilité du-de la candidat-e

	% de type de réactions envers un-e candidat-e du 1 ^{er} quartile de followers	% de type de réactions envers un-e candidat-e du 2 ^{ème} quartile de followers
	N = 35 274	N = 2 614
Candidats	2,4%	2,3%
Candidates	3,8%	9,7%

Les candidates sur des places non-éligibles reçoivent moins de réactions que les candidates sur des places qui sont éligibles, mais relativement plus de réactions sexistes : 9,7% des réactions qu'elles reçoivent sont de nature sexiste contre 'seulement' 3,8% pour les candidates occupant une place éligible.

4.1.3.6 Visibilité selon les fonctions politiques

Une troisième façon de déterminer quel-le-s hommes et femmes politiques sont plus visibles que d'autres est d'examiner quelle fonction il-elle occupait avant les élections. Nous distinguons ici une fonction politique 'frontstage' (chef-fe de gouvernement, ministre, secrétaire d'État, président-e de parti et/ou président-e de la Chambre/Sénat), une fonction politique 'backstage' (seulement membre du parlement) d'une fonction politique locale (seulement un mandat local) ou de l'absence de fonction politique.

Tableau 23 : Ton de la réaction selon la fonction politique du-de la candidat-e

		% de type de réactions envers un-e candidat-e avec une fonction politique en 'frontstage' (N = 29 253)	% de type de réactions envers un-e candidat-e avec une fonction politique en 'backstage' (N = 5 804)	% de type de réactions envers un-e candidat-e avec uniquement une fonction locale (N = 1 782)	% de type de réactions envers un-e candidat-e sans fonction (N = 1 049)
Candidats	Positif	46,3%	69,6%	10,5%	81,4%
	Neutre	12,7%	8,0%	6,1%	5,3%
	Négatif	41,0%	22,5%	83,5%	13,3%
Candidates	Positif	47,0%	62,1%	58,6%	61,1%
	Neutre	6,7%	9,3%	7,6%	14,4%
	Négatif	46,3%	28,6%	33,8%	24,4%

Les résultats montrent que les candidat·e·s 'frontstage' reçoivent généralement beaucoup plus de réactions que les autres candidat·e·s. Parmi les candidates, les candidates 'frontstage' (46,3%) reçoivent relativement beaucoup plus de réactions négatives que les autres candidates (24,4% contre 33,8%). Les candidates 'backstage' reçoivent moins de réactions négatives que les autres candidates, et cet effet reste significatif même en contrôlant pour d'autres variables dans des modèles multivariés non reproduits ici.

Les candidats reçoivent, toutes fonctions confondues, moins de réactions négatives que les candidates, à l'exception des candidats qui occupent uniquement un mandat local (mais cet effet est principalement influencé par un candidat spécifique occupant une fonction politique locale qui a reçu de nombreuses réactions négatives).

Tableau 24 : Sexisme selon la fonction politique du·de la candidat·e

	% de réactions sexistes envers un·e candidat·e avec une fonction politique en 'frontstage'	% de réactions sexistes envers un·e candidat·e avec une fonction politique en 'backstage'	% de réactions sexistes envers un·e candidat·e avec uniquement une fonction locale	% de réactions sexistes envers un·e candidat·e sans fonction
	N = 29 253	N = 5 804	N = 1 782	N = 1 049
Candidats	2,6%	1,3%	4,0%	0,4%
Candidates	3,8%	3,6%	9,6%	7,7%

En ce qui concerne les réactions sexistes, nous constatons que les candidates occupant uniquement un mandat local et celles sans mandat reçoivent relativement le plus de réactions à caractère sexiste, avec respectivement 9,6% et 7,7% des réactions comportant des éléments sexistes. Les candidates 'backstage' reçoivent moins de réactions sexistes que les autres candidates, et cet effet persiste même après avoir contrôlé pour d'autres variables dans des modèles multivariés (non présentés dans l'étude).

4.1.3.7 Parti

Le contexte dans lequel évoluent les candidat·e·s constitue un troisième groupe de facteurs susceptibles de faire varier l'ampleur des réactions négatives et sexistes que les candidat·e·s suscitent. Un premier facteur contextuel est le parti auquel il·elle·s appartiennent. Nous examinons ci-dessous s'il existe des différences dans le nombre de réactions négatives et sexistes reçues en fonction du parti politique. Comme le nombre de candidat·e·s par parti dans notre étude n'est pas toujours très élevé, nous analysons également les différences spécifiques entre les candidat·e·s de partis situés plutôt à gauche de l'échiquier politique (PTB-PVDA, Ecolo, Groen, PS et Vooruit) et ceux·celles appartenant à des partis se trouvant au centre ou à droite du spectre politique (CD&V, Défi, Les Engagés, MR, N-VA, Open Vld, et Vlaams Belang).

Tableau 25 : Ton des réactions selon le parti

		CD&V	DéFi	Ecolo	Groen	LE	MR	N-VA	Open Vld	PS	PTB	PVDA	Vlaams Belang	Vooruit
	N	657	94	270	526	257	2,783	249	2,537	2,311	177	965	409	394
Candidats	Positif	64,5	92,6	34,1	10,5	50,2	39,6	32,9	49,7	44,9	25,4	90,4	85,3	78,7
	Neutre	10,5	7,4	18,5	6,1	24,1	23,1	3,6	7,4	5,3	31,6	3,3	4,4	4,8
	Négatif	25,0	0,0	47,4	83,5	25,7	37,3	63,5	42,9	49,8	42,9	6,3	10,3	16,5
Candidates	Positif	53,5	58,0	43,6	59,2	89,7	41,5	30,6	74,4	82,0	22,8		69,7	49,6
	Neutre	12,1	12,0	16,8	5,9	5,9	13,4	4,4	11,7	8,1	77,2		3,2	7,0
	Négatif	34,3	30,0	39,6	34,9	4,4	45,1	65,0	13,9	9,9	0,0		27,1	43,4

La majorité des réactions négatives envers les femmes candidates se trouvent parmi les candidates de la N-VA (avec 65,0%), suivie par le MR (45,1%) et Vooruit (43,4%). Cependant, en raison du faible nombre de cas, il est nécessaire de rester prudent·e·s et il est difficile d'en tirer des conclusions générales. Ces pourcentages peuvent en effet être influencés par des personnes spécifiques et/ou événements spécifiques associés à ces individus. Chez les candidats, la majorité des réactions négatives se trouvent chez Groen (83,5%) et la N-VA (63,5%), mais il convient de faire preuve de la même prudence que pour les candidates.

Tableau 26 : Ton de la réaction par bloc idéologique auquel appartient le parti

		Partis n'étant pas de gauche	Partis de gauche
		N = 20 489	N = 17 399
Candidats	Positif	49,2%	51,9%
	Neutre	14,2%	6,7%
	Négatif	36,6%	41,4%
Candidates	Positif	42,4%	58,1%
	Neutre	6,8%	7,8%
	Négatif	50,8%	34,1%

En raison du faible nombre de candidat·e·s par parti dans notre étude, nous avons, comme décrit ci-dessus, fait une distinction entre les candidat·e·s de partis de gauche (N = 18) et ceux·celles de partis n'étant pas de gauche (N = 22). Dans cette dernière catégorie, se trouvent des candidat·e·s de partis centristes et de partis de droite.

Les résultats montrent que les candidates d'un parti de gauche reçoivent relativement moins de réactions négatives que les candidates d'un parti de droite ou centriste : 34,1% des réactions sont négatives à l'égard des candidates d'un parti de gauche, tandis que 50,8% des réactions envers les candidates de partis non de gauche sont sur un ton négatif.

Logiquement, avec 58,1%, les candidates des partis de gauche reçoivent relativement plus de réactions positives que les candidates des partis de droite ou centristes (pour lesquelles ce pourcentage n'est que de 42,4%). Toutefois, cet effet disparaît lorsque nous contrôlons l'effet d'autres variables. Là encore, il n'est pas possible de tirer de grandes conclusions. Les candidats des partis de gauche reçoivent à la fois plus de réactions négatives (41,4%) et plus de réactions positives (51,9%) que les candidats qui ne sont pas d'un parti de gauche.

Tableau 27 : Sexisme selon le parti

	CD&V	DéFi	Ecolo	Groen	LE	MR	N-VA	Open Vld	PS	PTB	PVDA	Vlaams Belang	Vooruit
N	1 662	144	1 055	5 507	325	5 241	7 589	3 118	4 401	269	965	2 410	5 202
Candidats	1,1%	2,1%	0,0%	4,0%	1,2%	3,9%	4,0%	0,8%	3,7%	5,1%	0,2%	1,5%	0,0%
Candidates	4,5%	2,0%	5,5%	3,6%	1,5%	3,1%	4,6%	10,5%	4,4%	0,0%		1,2%	4,6%

Nous effectuons maintenant une analyse similaire concernant le sexisme. Nous procédons d'abord par parti. Au sein d'Open Vld, il y a légèrement plus de réactions sexistes à l'égard des femmes que dans les autres partis (10,5% contre des scores autour ou inférieurs à 5% dans d'autres partis). Le même avertissement que précédemment s'applique ici.

Tableau 28 : Sexisme selon le bloc idéologique des partis

	Partis n'étant pas de gauche	Parti de gauche
	N = 20 489	N = 17 399
Candidats	2,3%	2,5%
Candidates	4,1%	4,2%

Lorsque nous analysons les chiffres des remarques sexistes par bloc idéologique (partis de gauche contre partis n'étant pas de gauche), nous constatons une différence très minime entre le pourcentage de réactions sexistes que reçoivent les femmes des partis de gauche et celui que reçoivent les femmes des partis centristes et de droite : 4,2% contre 4,1%. Cette différence n'est effectivement pas significative. Il en va de même (à un niveau légèrement inférieur) pour les hommes : 2,5% de réactions sexistes pour les candidats des partis de gauche contre 2,3% pour les candidats d'autres partis.

En général, l'affiliation du parti et l'orientation idéologique d'un-e candidat-e ne semblent pas jouer un rôle majeur dans l'explication de la variation des réactions négatives et sexistes. Il semble que des candidat-e-s de toutes sortes de partis en soient la cible.

4.1.3.8 Langue

Un deuxième facteur contextuel que nous examinons est le groupe linguistique du-de la candidat-e : groupe linguistique français ou néerlandais.

Tableau 29 : Ton des réactions selon la langue du-de la candidat-e

		% du type de réactions envers les candidat-e-s néerlandophones (N= 26 453)	% du type de réactions envers les candidat-e-s francophones (N = 11 435)
Candidats	Positif	58,5%	42,3%
	Neutre	6,4%	16,0%
	Négatif	35,2%	41,7%
Candidates	Positif	48,0%	57,5%
	Neutre	5,8%	12,8%
	Négatif	46,2%	29,7%

Les femmes néerlandophones reçoivent beaucoup plus de réactions négatives que les femmes francophones : 46,2% contre 29,7%. À l'inverse, elles reçoivent également moins de réactions positives : 48,0% contre 57,5%. Ces grandes différences entre les candidates flamandes et francophones persistent même lorsque nous contrôlons pour d'autres variables dans des modèles multivariés non reproduits dans l'étude. Cependant, nous ne retrouvons pas cette différence entre les candidats. En effet, les candidats néerlandophones reçoivent même légèrement moins de réactions négatives que les candidats francophones : 35,2% contre 41,7%.

Nous ne savons pas comment expliquer ces résultats. Cela pourrait être lié à la présence d'un grand parti d'extrême droite en Flandre, qui a été identifié dans certains entretiens réalisés dans le cadre de cette étude comme un incitateur de réactions négatives et sexistes. Cela pourrait également s'expliquer par un climat politique en Flandre qui est possiblement plus polarisé qu'en Belgique francophone.

Enfin, il est également remarquable que les candidat·e·s néerlandophones (N = 30 195) reçoivent généralement beaucoup plus de réactions que les candidat·e·s francophones (N = 13 742). Publier des messages politiques sur les réseaux sociaux et y répondre semblent être une pratique beaucoup plus courante en Flandre qu'en Belgique francophone. Cela pourrait constituer une troisième explication possible au pourcentage plus élevé de réactions négatives à l'égard des candidates en Flandre.

Tableau 30 : Sexisme selon la langue du·de la candidat·e

	% de réactions sexistes envers les candidat·e·s néerlandophones	% de réactions sexistes envers les candidat·e·s francophones
	N = 26 453	N = 11 435
Candidats	1,2%	3,5%
Candidates	4,2%	3,9%

Le pourcentage de réactions sexistes à l'égard des candidates francophones est à peu près égal à celui des candidates néerlandophones : 3,9% contre 4,2%. Les pourcentages ne diffèrent pas significativement selon un test du Chi-carré. En ce qui concerne les hommes, il y a légèrement plus de réactions sexistes pour les candidats francophones (3,5%) que pour les candidats néerlandophones (1,2%), bien que cela soit principalement dû à la présence d'un homme spécifique du côté francophone qui reçoit exceptionnellement beaucoup de réactions sexistes par rapport aux autres hommes.

Nous pouvons conclure que les candidates en Flandre reçoivent clairement plus de réactions négatives que les candidates de Belgique francophone, mais qu'il n'en va pas de même pour les réactions sexistes.

4.1.3.9 Niveau de pouvoir

Un troisième facteur contextuel est constitué par le niveau de pouvoir pour lequel une personne se présente : le niveau régional, fédéral ou européen.

Tableau 31 : Ton des réactions selon le niveau de pouvoir

		% du type de réactions envers les candidat·e·s européen·ne·s	% du type de réactions envers les candidat·e·s fédéraux	% du type de réactions envers les candidat·e·s régionaux
Candidats	Positif	26,6%	46,9%	64,1%
	Neutre	7,2%	15,7%	4,9%
	Négatif	66,2%	37,4%	30,9%
Candidates	Positif	67,0%	60,1%	38,0%
	Neutre	15,4%	7,4%	6,8%
	Négatif	17,6%	32,5%	55,2%

Les femmes qui se présentent au niveau régional (Parlement flamand, Parlement bruxellois ou Parlement wallon) reçoivent plus de réactions négatives que les femmes qui se présentent au niveau fédéral (Chambre des représentants), qui, à leur tour, reçoivent plus de réactions négatives que les candidates au niveau européen : 55,2% (régional) contre 32,5% (fédéral) contre 17,6% (européen). Ces effets persistent même lorsque d'autres variables sont prises en compte dans des modèles multivariés non présentés ici.

Pour les hommes, nous observons le schéma inverse : les hommes qui se présentent au niveau européen reçoivent plus de réactions négatives (66,2%) que les hommes qui se présentent au niveau fédéral (37,4%) et au niveau régional (30,9%).

La recherche d'une explication à ces tendances reste un exercice complexe. Encore une fois, nous ne pouvons pas exclure que certaines constatations soient causées par l'influence d'un·e ou de quelques candidat·e·s qui reçoivent beaucoup de réactions (négatives).

Tableau 32 : Sexisme selon le niveau politique

	% de réactions sexistes pour les candidat·e·s européen·ne·s	% de réactions sexistes pour les candidat·e·s fédéraux	% de réactions sexistes pour les candidat·e·s régionaux
	N = 1 950	N = 19 905	N = 16 033
Candidats	5,2%	2,3%	1,5%
Candidates	1,1%	3,6%	4,9%

Les candidates au niveau régional reçoivent relativement le plus de réactions sexistes : 4,9% des réactions qu'elles reçoivent sont sexistes. Ce pourcentage est beaucoup plus élevé que pour les femmes qui se présentent à la Chambre (3,6%) ou au Parlement européen (1,1%), mais ces effets disparaissent lorsque nous contrôlons pour l'effet simultané d'autres facteurs. Chez les hommes, nous remarquons que le pourcentage élevé de réactions sexistes concerne les candidats au Parlement européen. Ce pourcentage élevé peut à nouveau être attribué au nombre relativement élevé de réactions sexistes à destination d'une personne en particulier s'étant présentée sur les listes européennes.

Il est difficile de détecter une tendance claire en fonction du niveau de pouvoir pour lequel les individus se présentent. Les candidates qui se présentent au niveau régional semblent être légèrement plus souvent la cible de réactions négatives et sexistes, mais nous ne pouvons pas exclure que ces effets soient influencés par d'autres facteurs.

4.1.3.10 Sujet de la publication originale (politique ou personnel)

Enfin, nous examinons si le sujet de la publication originale a une incidence sur le nombre de réactions négatives et sexistes. Pour ce faire, nous allons d'abord examiner les différences entre les publications traitant de politique et celles portant sur des questions personnelles.

Tableau 33 : Ton des réactions selon le sujet de la publication originale (politique ou personnel)

		% de types de réactions pour les candidat·e·s ayant publié sur des questions politiques (N = 33 488)	% de types de réactions pour les candidat·e·s ayant publié sur des questions personnelles (N = 6 761)
Candidats	Positif	47,3%	71,9%
	Neutre	11,9%	4,6%
	Négatif	40,8%	23,5%

		% de types de réactions pour les candidat·e·s ayant publié sur des questions politiques (N = 33 488)	% de types de réactions pour les candidat·e·s ayant publié sur des questions personnelles (N = 6 761)
Candidates	Positif	46,2%	74,6%
	Neutre	7,6%	5,3%
	Négatif	46,2%	20,2%

Nous constatons ici des différences très remarquables et statistiquement significatives. Les candidat·e·s reçoivent clairement plus de réactions négatives lorsqu'ils·elles publient quelque chose sur des questions politiques que lorsqu'ils·elles publient quelque chose sur leur propre personne. Cela s'applique aussi bien aux femmes (46,2% des réactions aux publications sur des questions politiques sont négatives contre 20,2% des réactions aux publications personnelles qui sont négatives) qu'aux hommes (respectivement 40,8% contre 23,5%).

Lorsque nous comparons les candidates et les candidats, nous constatons que les femmes reçoivent plus de réactions négatives que les hommes lorsqu'il s'agit de questions politiques (46,2% contre 40,8%), mais lorsqu'il s'agit de questions personnelles, les femmes reçoivent légèrement moins de réactions négatives que les hommes (20,2% contre 23,5%). Il semble donc que certains citoyens aient surtout un problème avec le fait que les femmes occupent un rôle social et politique, et réagissent négativement ou de manière sexiste face à cela. Lorsque les femmes partagent des publications sur leurs enfants, leurs animaux de compagnie, etc., cela suscite moins de réactions négatives.

Une autre explication de la plus grande négativité entourant les publications sur des questions politiques pourrait être que ces publications se font principalement sur X (dont nous savons, sur la base de l'analyse ci-dessus, qu'elles attirent plus de négativité et de sexisme), tandis que les publications personnelles ont plutôt lieu sur Instagram et Facebook. Le tableau 31 montre effectivement que sur X, un plus grand nombre de publications concernent des questions politiques, par rapport aux autres plateformes : 94,7% des publications portent sur des questions politiques, contre un peu plus de 85% sur les deux autres plateformes. Cependant, ce n'est pas la seule explication, car l'effet des publications sur les politiques demeure même lorsque nous contrôlons pour l'effet de la plateforme sur laquelle la publication a été publiée dans un modèle statistique multivarié (non reproduit dans cette étude).

Tableau 34 : Sujet de la publication originale (politique ou personnel) par plateforme

	Publications politiques	Publications personnelles
Facebook	87,0%	21,3%
Instagram	84,6%	20,2%
X	94,7%	9,4%

Tableau 35 : Sexisme selon le sujet de la publication originale (politique ou personnelle)

	% de réactions sexistes pour des candidat·e·s ayant publié sur un sujet politique (N = 33 488)	% de réactions sexistes pour des candidat·e·s ayant publié sur un sujet personnel (N = 6 761)
Candidat	2,5%	1,1%
Candidate	4,2%	3,4%

Pour les réactions sexistes, nous observons la même tendance. Il y a plus de réactions sexistes sur les publications concernant des questions politiques que sur les publications personnelles, tant pour les femmes (4,2% contre 3,4%) que pour les hommes (2,5% contre 1,1%). Les femmes sont également plus souvent susceptibles d'être la cible de réactions sexistes que les hommes, et cela vaut tant pour les publications sur des questions politiques que pour celles sur des sujets personnels (respectivement 4,2% contre 2,5% pour les publications politiques et 3,4% contre 1,1% pour les publications personnelles).

Nous pouvons en conclure que les candidates reçoivent plus de réactions négatives et plus de réactions sexistes lorsqu'elles parlent de politique. Pour les publications sur des sujets personnels, c'est beaucoup moins le cas. Il semble donc que le fait que les femmes occupent un rôle politique suscite l'animosité de certain·e·s citoyen·ne·s, car ceci qui va à l'encontre des stéréotypes de genre existants, impliquant que ceux·celles-ci réagissent de manière négative et sexiste.

4.1.3.11 Thème politique de la publication originale

Selon notre catégorisation, les publications sur des questions politiques peuvent porter sur des thèmes soft, hard ou neutres. Nous examinons ici si l'un de ces types de thèmes attire davantage de réactions négatives et sexistes.

Tableau 36 : Ton des réactions selon le thème

		% type de réactions envers les candidat·e·s ayant posté sur le domaine des <i>hard-policy</i> (N = 11 748)	% type de réactions envers les candidat·e·s ayant posté sur le domaine des politiques neutres (N = 6 473)	% type de réactions envers les candidat·e·s ayant posté sur le domaine des <i>soft-policy</i> (N = 7 766)
Candidats	Positif	35,8%	43,3%	44,7%
	Neutre	12,4%	12,5%	13,0%

		% type de réactions envers les candidat·e·s ayant posté sur le domaine des <i>hard-policy</i> (N = 11 748)	% type de réactions envers les candidat·e·s ayant posté sur le domaine des politiques neutres (N = 6 473)	% type de réactions envers les candidat·e·s ayant posté sur le domaine des <i>soft-policy</i> (N = 7 766)
	Négatif	51,8%	44,7%	42,2%
Candidates	Positif	35,8%	26,4%	46,9%
	Neutre	8,9%	8,1%	8,4%
	Négatif	55,4%	65,5%	44,7%

Les candidates reçoivent proportionnellement plus de réactions négatives sur les publications portant sur des domaines politiques neutres, ensuite sur des domaines politiques hard, et moins sur des domaines politiques soft. Cela pourrait être dû au fait que certains domaines neutres (y compris le climat et la migration) sont très contestés à l'heure actuelle et l'ont été pendant la campagne précédant les élections de juin 2024. Cependant, nous ne trouvons aucune confirmation de ces effets lorsque nous contrôlons l'effet d'autres facteurs dans des modèles multivariés (non présentés dans l'étude).

Chez les hommes, les différences sont moindres, mais c'est dans les publications sur les domaines politiques *hard-policy* qu'ils reçoivent proportionnellement le plus de réactions négatives.

Tableau 37 : Sexisme selon le thème

	% de réactions sexistes envers les candidat·e·s ayant publié sur le domaine des <i>hard-policy</i> (N = 11 748)	% de réactions sexistes envers les candidat·e·s ayant publié sur le domaine des politiques neutres (N = 6 473)	% de réactions sexistes envers les candidat·e·s ayant publié sur le domaine des <i>soft-policy</i> (N = 7 766)
Candidats	3,0%	2,4%	2,8%
Candidates	4,1%	3,0%	4,6%

Le sexisme à l'égard des femmes se manifeste le plus fréquemment dans les publications sur des thèmes politiques hard et soft, et un peu moins fréquemment dans les thèmes neutres. Là encore, nous devons rester prudent·e·s, car ces résultats ne sont pas confirmés lorsque nous contrôlons pour l'effet d'autres facteurs. Comme dans plusieurs des analyses

précédentes, nous constatons que, pour tous les types de thèmes, le pourcentage de réactions sexistes envers les femmes est toujours plus élevé que celui envers les hommes.

En résumé, il est difficile de dégager une tendance claire quant à l'effet du type de thèmes abordés dans les publications sur le nombre de réactions négatives et sexistes.

4.1.4 Auteur·ice·s de propos sexistes

Enfin, nous examinons qui sont les auteur·ice·s des réactions négatives et sexistes. Notre analyse des auteur·ice·s de réactions négatives, dans le tableau 38, montre que ce sont principalement des auteur·ice·s inconnu·e·s qui envoient le plus de réactions négatives, suivis par les auteurs masculins. Les auteur·ice·s collectif·ive·s et féminines envoient de loin le moins de réactions négatives. Il est frappant de constater que de nombreuses réactions négatives et sexistes sont envoyées par des comptes non anonymes, et donc pas uniquement par des comptes inconnus.

Tableau 38 : Ton de la réaction par type d'auteur·rice

	% réactions négatives	% réactions neutres	% réactions positives
Auteur masculin (N = 21 016)	47,8%	9,7%	42,5%
Autrice féminine (N = 12 373)	19,7%	6,8%	73,5%
Auteur·ice collectif·ive (N = 463)	32,4%	6,7%	60,9%
Auteur·ice inconnu·e (N = 4 036)	75,8%	7,8%	16,4%

Nous constatons également que les candidates reçoivent plus de réactions négatives que les candidats, de tous types d'auteur·ice·s (voir tableau 39). Les auteur·ice·s inconnu·e·s et les auteur·ice·s collectif·ive·s s'en prennent un peu plus aux candidates qu'aux candidats, tandis que les autrices en font de même.

Tableau 39 : Réactions négatives : quel·le·s auteur·rice·s visent les candidat·e·s ?

	% qui visent les candidates	% qui visent les candidats
Auteur masculin (N = 12 319)	70,1%	29,9%
Autrice féminine (N = 3 234)	66,9%	33,1%
Auteur·ice collectif·ive (N = 192)	73,4%	26,6%

	% qui visent les candidates	% qui visent les candidats
Auteur·ice inconnu·e (N = 3 557)	76,4%	23,6%

Les réactions sexistes proviennent principalement d'auteur·ice·s inconnu·e·s et d'hommes (voir tableau 40) : respectivement 5,5% et 4,4% des réactions qu'il·elle·s envoient aux candidat·e·s sont de nature sexiste. Les hommes et les auteur·ice·s inconnu·e·s ciblent principalement les candidates : respectivement 5% et 6,1% des réactions qu'ils envoient aux candidates sont sexistes. Les réactions des autrices sont remarquablement peu sexistes : cela ne représente que 1,6% de leurs réactions. Elles en envoient relativement parlant moins lorsqu'elles répondent à des candidats. Ainsi, les hommes et les comptes anonymes ne sont donc pas les seuls à envoyer des réactions négatives et sexistes. Les femmes peuvent également en être responsables, mais dans une remarquablement moindre mesure.

Tableau 40 : Sexisme par type d'auteur·rice

	% réactions sexistes globales	% réactions sexistes envers les femmes	% réactions sexistes envers les hommes
Auteur masculin	4,4%	5,0%	3,1%
Autrice féminine	1,6%	1,9%	0,8%
Auteur·ice collectif·ive	2,2%	1,7%	3,8%
Auteur·ice inconnu·e	5,5%	6,1%	3,9%

Lorsque nous examinons les auteur·ice·s des réactions négatives et sexistes spécifiquement dirigées contre les candidates (voir tableau 41), il est frappant de constater que ce sont principalement des auteurs masculins. 63,2% des réactions négatives adressées aux candidates ont été envoyées par des auteurs masculins. Les réactions sexistes envers les candidates ont également été majoritairement envoyées par des auteurs masculins (68,2%), suivis par des profils inconnus (16,5%) et des autrices (14,7%).

Tableau 41 : Réactions négatives et sexistes envers des candidates par type d'auteur·ice

	% réactions négatives envers les femmes	% réactions sexistes envers les femmes
Auteur masculin	63,2%	68,2%
Autrice féminine	14,9%	14,7%
Auteur·ice·s collectif·ive·s	1,0%	0,6%

	% réactions négatives envers les femmes	% réactions sexistes envers les femmes
Auteur·ice inconnu·e	21,0%	16,5%

Lorsque nous examinons le type de réactions sexistes que les différent·e·s auteur·ice·s postent (voir tableau 42), nous constatons que les réactions sexistes des auteur·ice·s inconnu·e·s (93,9%) et des auteurs masculins (77,8%) sont principalement de nature hostile, tandis que les réactions sexistes des femmes (50,7%) sont plus souvent que pour les autres types d'auteur·ice·s catégorisées comme du sexisme bienveillant. Ces différences sont statistiquement significatives selon un test du Chi-carré. Notons que dans certains cas, les réactions ont été estampillées comme sexisme bienveillant et hostile, de sorte que les totaux dans le tableau 42 ne s'élèvent pas à 100%. Il est également important de garder à l'esprit que ces résultats doivent être interprétés avec prudence en raison des petits échantillons.

Tableau 42 : Types de sexisme par sorte d'auteur·ice·s

	% sexisme bienveillant (envers toutes les réactions sexistes de ce groupe)	% sexisme hostile (envers toutes les réactions sexistes de ce groupe)
Auteur masculin (N = 1 013)	23,7%	77,8%
Autrice féminine (N = 215)	49,3%	50,7%
Auteur·ice·s collectif·ive (N = 11)	36,4%	63,6%
Auteur·ice inconnu·e (N = 231)	6,9%	93,9%

4.1.5 Conclusion

Nous concluons cette section en récapitulant les principales conclusions. Nos analyses sur près de 44 000 réactions aux publications sur les réseaux sociaux de candidat-e-s montrent très clairement que les candidates reçoivent plus de réactions négatives et plus de réactions sexistes que les candidats. Cela est particulièrement marqué sur X. Les réactions négatives sont beaucoup plus nombreuses que les réactions sexistes, ou en d'autres termes : toutes les réactions négatives ne contiennent pas nécessairement des éléments sexistes. Le fait que les candidates reçoivent plus souvent des réactions négatives que les candidats indique cependant une tendance sous-jacente de sexisme. Lorsque les réactions sont sexistes, elles concernent généralement les caractéristiques physiques, contiennent des insultes liées au genre ou font référence à des stéréotypes de genre.

Certaines candidates reçoivent plus de réactions négatives que d'autres. Par exemple, les jeunes candidates reçoivent clairement plus de réactions négatives que les candidates plus âgées. Il en va de même pour les candidates visibles (celles qui ont beaucoup de followers sur les réseaux sociaux ou qui occupent une place dite « éligible »). En ce qui concerne les précédentes fonctions politiques des candidates, nous constatons que les femmes occupant des postes élevés, tels que ministre ou présidente de parti, reçoivent beaucoup de réactions négatives, mais les candidates sans fonction politique ou ayant uniquement un mandat local reçoivent également relativement beaucoup de réactions négatives (bien qu'elles reçoivent moins de réactions en général que les femmes occupant des postes de haut niveau). De plus, il est à noter que les candidat-e-s des partis flamands et ceux-celles se présentant aux élections pour les parlements régionaux reçoivent plus de réactions négatives. Enfin, il ressort très clairement que les publications sur des questions politiques attirent beaucoup plus de réactions négatives que celles portant sur des questions personnelles. Il semble que les auteur-ice-s réagissent de manière beaucoup plus négative lorsque des femmes prennent des positions de fond et assument un rôle sociétal.

Le nombre de réactions sexistes est plus faible, ce qui rend également plus difficile l'identification de tendances claires. Comme pour les réactions négatives, nous observons que les candidats des partis flamands et ceux-celles occupant une haute fonction politique ainsi que ceux-celles sans fonction nationale reçoivent plus de réactions sexistes. Là encore, nous constatons que sur X, il y a plus de réactions sexistes que sur les deux autres plateformes de réseaux sociaux. Enfin, il est également vrai que les réactions sexistes surviennent plus souvent après une publication sur des questions politiques que sur des questions personnelles.

Enfin, si nous examinons qui envoie des réactions négatives et sexistes, nous constatons que ce sont des auteur-ice-s masculins et inconnu-e-s qui le font beaucoup plus souvent que les auteur-ice-s féminines et collectif-ive-s.

4.2 Analyse qualitative sur base des entretiens semi-directifs

4.2.1 Les perceptions et les expériences en matière de sexisme dans le contexte électoral

4.2.1.1 Les expériences en matière de sexisme vécues en campagne

4.2.1.1.1 LE SEXISME VECU PERSONNELLEMENT EN CAMPAGNE

Au moment d'introduire la question du sexisme en campagne électorale avec les candidates retenues pour les entretiens, ce sont principalement des **exemples d'expériences vécues** du sexisme qui leur reviennent. Ces expériences sont diverses.

Plusieurs d'entre elles abordent spontanément des insultes et messages déplacés reçus sur les réseaux sociaux voire par e-mail. Certaines candidates indiquent d'emblée avoir été rabaissées dans leurs interactions avec d'autres politiques. Elles se sont parfois vues couper la parole lors de réunions internes au parti ou lors de débats électoraux. Certaines expériences relèvent directement des stéréotypes de genre, comme se voir qualifier « d'hystérique » ou « d'émotionnelle » – une manière de pathologiser les femmes pour les disqualifier – ou encore se voir remercier d'avoir « été gentille » – ce qui renvoie au stéréotype paternaliste de la femme qui se dévouerait naturellement au service des autres. Certains exemples renvoient aussi à l'association systématique des femmes à certains thèmes de campagne, notamment les droits des femmes, alors que l'étendue de leur expertise s'étend à d'autres domaines. Il s'agit enfin parfois de surnoms dénigrants donnés dans le cadre interne du parti, à l'insu de la candidate – mais dont elle apprend tout de même l'existence.

Des candidates inscrivent ces attaques sexistes dans un **contexte plus général de violence et d'agressivité** lors de la campagne. Dans certains cas, elles ne savent pas si les attaques dont elles sont la cible sont dues à un ressentiment général des citoyens envers les politiques ou sont liées au fait qu'elles soient des femmes. Dans d'autres cas, elles indiquent que la violence serait parfois dirigée contre elles en raison de leur appartenance à un parti, en raison de leur genre voire de leur statut revendiqué de féministe.

« Ce n'est pas une attaque sexiste. Mais c'est une attaque anti-féministe. Anti-femme. »

Certaines attaques sexistes décrites spontanément par les candidates permettent aussi d'entrevoir des éléments de définition de ce qu'elles entendent par « sexisme ». Les expériences sexistes sont ainsi parfois associées à un **traitement différencié entre femmes et hommes**, comme en témoignent les deux extraits d'entretiens ci-dessous.

« En tant que femme, on reçoit des commentaires sur notre physique quand on publie des vidéos [sur les réseaux sociaux], que ne vont pas avoir en commentaires des hommes. Ou en tout cas, les femmes ne vont pas aller commenter le physique des hommes politiques quand ils s'exposent sur les réseaux sociaux. »

« Ik denk dat ik gemiddeld wel meer aangesproken werd op het feit dat ik niet bij mijn kinderen was dan mannen. »⁴⁴

« Les jeunes présents au débat l'avaient remarqué et sont venus m'en parler, en disant que c'était exagéré tout le long du débat, comment le temps de parole et le fait de laisser les gens aller jusqu'au bout de leurs idées étaient beaucoup plus respecté pour les hommes âgés que pour moi. »

Nous avons également interrogé des hommes sur leurs expériences du sexisme. Aucun d'entre eux n'affirme avoir été la cible d'attaques sexistes. Néanmoins, ces candidats indiquent avoir été témoins de comportements sexistes vécus par des candidates de leur parti ou plus généralement de la culture sexiste qui marque la campagne électorale.

4.2.1.1.2 L'ABSENCE D'EXPÉRIENCE PERSONNELLE LIÉE AU SEXISME

Certain-e-s candidat-e-s indiquent ne **pas avoir ressenti de sexisme** pendant la campagne. Ceci ne semble pas anodin, et nous enjoint à ne pas généraliser les considérations contenues dans cette étude à l'ensemble des candidat-e-s. En effet, lors du travail de terrain, nous avons fait face à une longue série de refus d'entretiens. S'il était parfois question d'empêchements indépendants de la thématique de notre étude, ces refus ont été régulièrement causés par un réel ressenti de ne rien avoir à rapporter à l'équipe de recherche concernant le sexisme en temps de campagne. Ces refus provenaient notamment de candidates novices en politique, pour lesquelles c'était la première campagne, et qui nous ont indiqué que cela ne correspondait pas à la réalité vécue.

Au début de certains entretiens, quelques candidates interrogées ont indiqué ne pas avoir vécu d'expérience qu'elles qualifieraient de sexiste pendant la campagne. Néanmoins, il est arrivé qu'au fil de la discussion, la candidate soit se rappelle un évènement qu'elle qualifie de sexiste, soit remarque que certains moments de campagne qu'elle avait désignés comme négatifs et pas nécessairement sexistes avaient en réalité un aspect sexiste.

4.2.1.1.3 LE SEXISME VÉCU EN TANT QUE TÉMOIN

Par ailleurs, certain-e-s répondant-e-s, que celles-ci ou ceux-ci aient ou non vécu personnellement du sexisme pendant la campagne, ont été **témoins du sexisme** ciblant d'autres politiques.

⁴⁴ « Je pense qu'en moyenne, on m'a davantage reproché de ne pas être avec mes enfants qu'aux hommes. »

Plusieurs candidates relèvent les attaques sexistes vécues par des colistières particulièrement jeunes de leur parti (20-25 ans). Celles-ci sont victimes de remarques, de regards déplacés, des ricanements, des regards complices entre hommes lorsque certaines femmes politiques se déplacent pour prendre la parole dans des événements de campagne ou lors d'activités de campagne comme le tractage sur les marchés. Certains candidat-e-s mentionnent avoir observé ou été informé-e de commentaires en ligne commentant l'apparence physique de colistières, associant par exemple leur succès à leur « beauté ». Ces victimes d'attaques sexistes partagent donc parfois leur expérience avec leurs colistiers.

« C'est des regards salaces sur mes jeunes collègues ou bien des commentaires en disant 'oui, pour celle-là, on voterait bien'. »

« Ik ben ook gewend aan bagger op sociale media, maar het is zelden seksistisch. Het gaat nooit over mijn uiterlijk. Maar bij sommige vrouwelijke collega's, die laten mij dat dan zien. Dat is gewoon dagelijkse kost. »⁴⁵

Dans l'arène intrapartisane également, mais plus loin des regards extérieurs, certains candidat-e-s nous ont rapporté avoir été témoin de comportements sexistes. Il s'agit par exemple de propos sexistes (souvent sur le ton de la blague sexiste) dans des groupes de conversation WhatsApp internes au parti.

Même si aucun des candidats rencontrés n'a rapporté avoir été la cible de comportements sexistes, certaines candidates ont mentionné l'occurrence de tels comportements à l'égard des hommes. En les rapportant, ces candidates font toutefois le parallèle avec les candidates féminines, en insistant sur le fait que les hommes, aussi, peuvent subir ce type de comportement.

« Certains m'ont dit qu'il y a quand même des hommes aussi qui ont parfois eu des mains aux fesses. »

4.2.1.1.4 LES TYPES DE COMPORTEMENTS SEXISTES

Lorsqu'on aborde le sexisme en campagne électorale avec nos répondantes, celles-ci évoquent des exemples variés d'attaques sexistes auxquelles elles ont été confrontées. De manière similaire, lorsque nous les interrogeons plus spécifiquement sur les types de comportements sexistes vécus, elles abordent une diversité de types de manifestations du sexisme.

Pour commencer, plusieurs candidates évoquent les **propos sexistes** dont elles ont été la cible. Ceux-ci peuvent être explicites et relever du sexisme hostile, par exemple les insultes sexistes (« déchet de femme », « salope », « connasse », « bitch »), les commentaires

⁴⁵ « Je suis également habitué à la merde sur les réseaux sociaux, mais elle est rarement sexiste. Il n'est jamais question de mon apparence. Mais certaines collègues me le montrent. C'est tout simplement quotidien. »

négatifs sur l'apparence physique (« moche »), les accusations d'être « hystérique » ou de se laisser guider par ses émotions. L'usage d'un surnom dégradant pour les désigner dans des réunions internes ou de jeux de mots salaces avec leur nom ou prénom constituent d'autres exemples de propos sexistes hostiles auxquels les répondantes ont été confrontées. Une candidate nous rapporte aussi qu'elle a reçu des messages demandant avec qui elle avait couché pour obtenir son poste, tandis que d'autres candidates ont reçu des propositions ou commentaires à connotation sexuelle, qui font écho aux réactions postées sur les réseaux sociaux sous les publications de candidates que nous avons catégorisées comme objectification sexuelle.

« J'ai aussi des remarques, assez hard si je puis dire, du type 'ça se voit qu'elle suce, ça se voit qu'elle couche avec des migrants, c'est pour ça qu'elle les défend'. »

D'autres propos sexistes rapportés par les répondantes sont plus implicites dans le sens où ils semblent positifs mais relèvent en réalité du sexisme bienveillant. C'est le cas de la drague et des commentaires sur l'apparence physique, que ce soit sur les réseaux sociaux ou dans les rencontres avec les citoyens (« vous êtes magnifique, je voterai pour vous », « très beau sourire », « t'es belle »), mais aussi au sein de leur parti, même si dans ce cas les commentaires prennent parfois une forme différente (« tu as l'air bien » ou « tu portes une belle robe » plutôt que « tu es jolie »). Les références aux responsabilités familiales sont un autre exemple de propos sexistes implicites auxquelles les répondantes ont été confrontées, par exemple des candidates à qui des militant.e.s demandent si elles ont des enfants et si oui, pourquoi elles ne sont pas avec eux-ci.

« Il y a des remarques, pas malveillantes, mais plutôt qui partent d'une incompréhension de femmes et qui visent à me dire 'comment ça se fait que tu fais ce métier-là?' 'Au niveau de ta vie privée, comment tu vas faire? Est-ce que t'as pas d'enfants? Est-ce que tu culpabilises pas à l'idée de pas t'en occuper?' C'est comme si l'engagement politique devait être un frein pour les femmes, parce que ce sont nécessairement les femmes qui doivent principalement s'occuper de la famille. »

Le **fait d'être traitée inéquitement** représente un autre type de manifestation de sexisme en temps de campagne abordé régulièrement par les candidates interrogées. Une candidate dénonce le fait que ses propositions soient ignorées lors de réunions politiques, alors que les mêmes propositions sont accueillies positivement lorsqu'elles sont présentées par un collègue masculin. Une autre répondante évoque spontanément le *mansplaining* dont elle a fait l'objet de la part d'un candidat d'un autre parti lors d'un événement organisé avec des citoyens pendant la campagne. Pour une candidate, ce *mansplaining* a aussi lieu sur les réseaux sociaux, où elle reçoit des commentaires remettant en question sa crédibilité (« maar meiske, gij weet niet hoe dat het echt is in het leven », « je begrijpt er helemaal niks van »⁴⁶, « elle ne sait pas de quoi elle parle », « elle devrait retourner dans sa cuisine »).

⁴⁶ « Mais ma fille, tu ne sais pas ce que c'est que la vie », « tu ne comprends rien du tout. »

Une candidate regrette que l'on reproche aux femmes politiques de ne pas être « assez féminines ». Ce constat renvoie en partie à la double contrainte à laquelle celles-ci sont exposées. D'un côté, il est attendu des femmes qu'elles se conforment aux codes masculins de la politique lorsqu'elles décident de s'y engager. De l'autre côté, en adoptant ces codes masculins, elles s'éloignent des stéréotypes associés aux femmes et risquent donc de se voir reprocher de trahir leur supposée féminité, d'être « trop agressive », « trop masculine » et donc pas assez « féminine ». Face à ces injonctions contradictoires, les politiciennes se retrouvent dans une situation où elles sont perdantes dans tous les cas, peu importe le comportement qu'elles adoptent.

Par ailleurs, une autre manière d'être traitée inéquitablement passe par le contrôle de la communication : des candidates dénoncent le fait d'être cantonnées à des sujets stéréotypiquement féminins comme le social et le développement durable par leur parti et de ne pas être autorisées à s'exprimer comme elles le souhaitent, notamment sur d'autres sujets.

Les témoignages de traitement inéquitable au sein du parti ne se limite pas à la répartition des thèmes sur lesquels les candidat·e·s sont autorisé·e·s à s'exprimer, mais concerne aussi la répartition des tâches. Une candidate nous explique ainsi que lorsqu'elle était plus jeune et alors qu'elle occupait une fonction importante, c'était systématiquement à elle d'aller chercher le café lors des réunions politiques.

Une autre candidate a relevé son expérience lors de la **constitution des listes électorales**. Elle regrette que malgré son profil de candidate ayant exercé d'importantes responsabilités politiques, elle ait dû insister et s'adapter pour se voir proposer une place de choix sur une liste, et ce pour laisser la place à un candidat masculin.

Enfin, certaines candidates témoignent par ailleurs d'une invisibilisation dans les médias. L'une d'entre elles, en deuxième position sur une liste électorale reproche aux médias de mentionner uniquement son collègue tête de liste alors qu'elle et lui forme un duo menant campagne ensemble. Une autre candidate dénonce une tendance des journalistes à préférer faire participer des candidats lors des débats télévisés, au détriment des candidates, même lorsque celles-ci sont placées à des positions importantes sur les listes électorales.

« We zijn eigenlijk een duo en hij staat op één, ik op twee. En dan merk je zo als er artikelen geschreven worden, dan gaat het over hem en dan lijkt het alsof dat ik er niet ben. »⁴⁷

4.2.1.1.5 LE CONTEXTE DES COMPORTEMENTS SEXISTES

D'après l'expérience des répondantes, les comportements sexistes dont elles ont été la cible ont lieu dans différents lieux et contextes.

⁴⁷ « Nous sommes en fait un duo et il est premier de la liste, moi deuxième. Et puis je remarque que lorsque des articles sont écrits, ils parlent de lui et c'est comme si je n'étais pas là. »

Le sexisme sur les **réseaux sociaux** (Twitter, Facebook, Instagram, TikTok) est régulièrement abordé spontanément. Il s'agit à la fois, d'une part, de commentaires publics apparaissant sous les publications (commentaires sur le physique, remises en cause de la compétence, raids de cyberharcèlement) et, d'autre part, de messages privés envoyés via les réseaux sociaux (envoi de messages type rumeurs ou demandes à connotation sexuelle telles que « tu es la maîtresse de telle personne » ou « veux-tu être ma maîtresse », envoi de photos à connotation sexuelle non désirées comme des photos d'organes génitaux). Les médias sociaux sont aussi parfois décrits comme un environnement négatif et propice à la violence en général, et ce que ce soit pour les femmes ou pour les hommes.

Les attaques sexistes ont aussi lieu **en interne dans le parti**. Lorsqu'elles ont peu d'expérience politique, certaines candidates font face à l'incompréhension et à la jalousie de collègues de parti masculins qui critiquent la sélection de femmes sur les listes à de bonnes places alors qu'elles n'avaient pas (autant) d'expérience politique en tant que mandataire. Lors d'un second mandat, cette incompréhension se dissipe. De plus, au sein du parti, le sexisme s'exprime aussi de manière digitale, par exemple dans une conversation WhatsApp de groupe.

« Ik ben getuige geweest van gesprekken of communicatie via WhatsApp bijvoorbeeld, die waarvan ik zeker weet dat die ook werd ervaren als zijnde toch wel over de grens. Er wordt wel eens weggelachen en lacherig over gedaan, maar toch. »⁴⁸

Il faut noter que le sexisme au sein du parti est constaté par des candidates issues de différentes formations politiques. C'est aussi le cas pour les partis socialistes et écologistes, traditionnellement plus volontaristes sur les questions liées au sexisme en politique mais dont des membres nous indiquent que cela n'empêche pas le sexisme.

« We zijn een partij die vindt dat vrouwen en mannen op dezelfde manier moeten behandeld worden. En wij geven vrouwen een stem op de eerste rij. Dus er zijn heel veel goede intenties, maar ik moet nu wel toegeven dat ik het gevoel heb dat onbedoeld en onbewust dat er toch ook nog altijd seksisme leeft, ook binnen onze organisatie, maar vooral omwille van niet weten of dingen niet genoeg beseffen. (...) Iedereen weet dat vrouwen in de politiek het moeilijk hebben. En dat wij heel veel haat over ons krijgen. Er is nog nooit iemand vanuit de partijtop die al eens aan mij gevraagd heeft: 'gaat het eigenlijk een beetje?' »⁴⁹

Les **rencontres avec les citoyens et avec d'autres politiques** et autres événements de campagne font aussi partie des contextes mentionnés spontanément par les candidates

⁴⁸ « J'ai été témoin de conversations ou de communications via WhatsApp, par exemple, qui, j'en suis sûre, étaient également perçues comme dépassant les bornes. On en rit parfois, mais quand-même... »

⁴⁹ « Nous sommes un parti qui croit que les femmes et les hommes doivent être traités sur un pied d'égalité. Et nous donnons aux femmes une voix au premier rang. Il y a donc beaucoup de bonnes intentions, mais je dois admettre aujourd'hui que j'ai le sentiment qu'involontairement et inconsciemment, le sexisme est toujours présent, même au sein de notre organisation, mais principalement parce que nous ne savons pas ou ne réalisons pas suffisamment les choses. (...) Tout le monde sait que les femmes en politique ont la vie dure. Et que nous subissons beaucoup de haine. Aucun membre de la direction du parti ne m'a jamais demandé : est-ce que tu vas bien ? »

interviewées. En ce qui concerne l'espace public « réel », une candidate mentionne également le fait que ce seraient surtout les candidats qui auraient été affichés dans l'espace public, au détriment des candidates (affiches électorales).

Ensuite, les **débats** (télévisés ou non) sont régulièrement pointés du doigt par les candidates comme des contextes propices au sexisme. Plusieurs d'entre elles dénoncent l'image de « combat de coqs » renvoyée par ces événements et ne se retrouvent pas dans le ton stéréotypiquement masculin adopté dans les débats électoraux.

« Nous, on n'a pas les codes pour être autant dans le combat en fait. Je trouve des duels horribles. Il n'y a pas d'écoute, pas de construction, il y a juste on se bagarre quoi. »

« Wie wordt vandaag gezien als een goede politicus? Dat zijn mediagenieke machtsgeile macho mannen, vind ik. Dat is de norm. Dat zijn tafelspringers met vaak een ongelooflijke arrogantie die zichzelf ook heel graag horen praten. En dat manifesteert zich ook in debatten en dus die hebben er geen enkele moeite mee om gewoon alle spreekijd voor zich op te eisen, u te onderbreken, u niet te laten uitspreken. »⁵⁰

« Als ik daarnaar kijk, als vrouwelijke politica, dan word ik wel ongelukkig. Dan denk ik oh mijn God, is dit het beeld van de politiek in België? Allemaal gorilla's die hard tegen elkaar op hun borst zitten te kloppen. Voor mij niet representatief voor wat ik wil. »⁵¹

De plus, les positions importantes en campagne (président·e de parti, candidat·e en tête de liste) étant toujours majoritairement occupées par des hommes, les invité·e·s lors des débats électoraux sont souvent en majorité des hommes. Il arrive qu'une candidate soit la seule femme à participer et qu'elle se sente isolée face à la persistance des réseaux masculins, y compris lors des moments informels qui précèdent et suivent les débats.

« J'étais la seule femme invitée et ils étaient tous entre hommes quand je suis arrivée. Ils se sont tous mis en rond et ils ont discuté entre eux de pourquoi il y avait si peu de femmes en politique. Au moment où j'ai essayé de donner mon avis, j'ai pas réussi à le donner en fait. Je me sentais vraiment pas à ma place quoi. C'est hallucinant, mais c'est... Là, je donne un exemple en particulier, mais c'est assez récurrent comme manière de fonctionner. Et je ne suis pas la seule à ressentir ça en tant que femme, les débats surtout. »

⁵⁰ « Qui est considéré comme un bon politicien aujourd'hui ? Je pense qu'il s'agit d'hommes machistes, médiatiques et assoiffés de pouvoir. C'est la norme. Ce sont des gueulards dotés d'une arrogance souvent incroyable et qui aiment vraiment s'entendre parler. Cela se manifeste également dans les débats et ils n'ont donc aucun scrupule à s'appropriier tout le temps de parole, à vous interrompre, à vous empêcher de parler. »

⁵¹ « Quand je vois cela, en tant que femme politique, ça me rend malheureuse. Je me dis alors, oh mon Dieu, est-ce l'image de la politique en Belgique ? Des gorilles qui se frappent la poitrine. Pour moi, ce n'est pas représentatif de ce que je veux. »

Enfin, plusieurs candidat·e·s évoquent un contexte plus général d'exercice stéréotypiquement masculin du pouvoir, que ce soit pour asseoir son pouvoir ou pour l'obtenir ou le renforcer, qui favoriserait le développement du sexisme. Un candidat observe que ce style de leadership politique peut être adopté tant par les hommes que les femmes politiques. De plus, les obstacles à l'exercice d'un autre type de pouvoir, moins dominateur, affecterait potentiellement l'ensemble des politiques, femmes et hommes confondus.

« Dat voel je wel, dat die emotie en zo het mannelijke zeer agressieve elleboog gebruikend, een vorm van leiderschap dat wel dominant is bij mannen en vrouwen in de politiek en dat je moeilijk overleeft als je probeert gebruik te maken van je vrouwelijk leiderschap, terwijl daar wel enorm veel nood aan is. Maar dat is vermoeiend. (...) De dominantie van dat haantjesgedrag in de politiek helpt niet. »⁵²

Il apparaît clairement que les moments **informels** créent un environnement propice au sexisme, y compris dans le cadre professionnel. Plusieurs candidat·e·s évoquent des exemples de sexisme dans des moments informels (par exemple, les moments festifs, avec de l'alcool, dans les couloirs, etc.). Cette occurrence peut être le résultat d'une évolution (voir ci-dessous) qui veut que le sexisme soit moins communément accepté, et se déplace donc dans une sphère moins visible. En outre, la nature-même des moments informels peut mener à davantage de spontanéité qui peut entraîner des comportements sexistes qui auraient été probablement maîtrisés dans un contexte formel.

4.2.1.1.6 LES AUTEURS DE COMPORTEMENTS SEXISTES

Les attaques sexistes proviennent selon nos répondant·e·s de sources diverses, que ce soient des membres du parti – militants ou dirigeants, des membres d'autres partis, ou des citoyens. L'**arène intrapartisan**e n'est donc pas épargnée par les attaques sexistes, et serait même un lieu privilégié (pire que l'arène inter-partisane), mais le sexisme s'y exprime sous des formes différentes, plus informelles – comme développé ci-avant.

Quand il s'agit des attaques sexistes sur les réseaux sociaux, il s'agit selon nos répondant·e·s en grande partie de citoyens lambda, pas du fait de journalistes ni d'hommes ou femmes politiques. Cette perception est intéressante à considérer en complément de l'analyse réalisée sur base des réseaux sociaux dans le cadre de cette étude, car il nous était impossible pour celle-ci d'identifier le rôle des auteurs d'attaques sexistes – seulement leur genre déclaré lorsqu'il s'agit d'individus. Toutefois, la perception de l'équipe en charge du codage va dans une direction similaire à celle rapportée par les candidat·e·s rencontrées : il s'agit de citoyens et non d'autres politiques ou de journalistes.

Point de vue **idéologique**, les candidat·e·s interrogé·e·s s'accordent pour dire que les citoyens à l'extrême droite du spectre idéologique ont tendance à se comporter de manière

⁵² « Tu ressens cette émotion, que les autres jouent des coudes de manière très agressive, une forme de leadership qui domine parmi les hommes et les femmes en politique et à laquelle tu as du mal à survivre si tu essaies d'utiliser ton leadership féminin, même s'il y en a énormément besoin. Mais c'est épuisant. (...) La domination de cette arrogance en politique n'aide pas. »

sexiste, notamment sur les réseaux sociaux, mais aussi parfois des citoyens aux opinions conservatrices (par exemple, religieux conservateurs).

« C'est une question culturelle aussi. Quand on voit. Des personnes d'origine musulmane parfois. Ce n'est pas la religion. Il ne faut pas mal me comprendre. Ce n'est pas la religion, c'est la tradition du pays d'origine où la femme n'a juste rien à dire. [...] Donc ces personnes-là considèrent déjà que nous, on n'a rien à faire en politique. Ce n'est pas notre place. »

Le profil socio-démographique des auteurs d'attaques sexistes est lui aussi varié, même si on y retrouve une **prédominance d'hommes**, confirmant les chiffres ressortant de l'analyse des réseaux sociaux : nous y rapportons que les hommes postent beaucoup plus que les femmes, et beaucoup plus de réactions négatives et sexistes, surtout envers les candidates, par rapport aux candidats. Toutefois, les entretiens nous ont appris que certains partis – l'extrême droite a été mentionnée – auraient dans leurs rangs des femmes tenant des propos sexistes à dessein, se disant que ces propos seraient davantage acceptés sortants de la bouche d'une candidate.

« Ik heb daar wel vaak het gevoel dat vrouwen die instrumentalisering worden vanuit extreemrechtse organisaties om die haatdragende boodschappen te brengen en om te zeggen maar 'als ik het als vrouw zeg, dan is dat geen probleem'. »⁵³

En ce qui concerne l'**âge**, il n'y a pas de consensus dans le récit des répondantes : certaines pointent des personnes plus âgées comme auteurs d'attaques sexistes (« wat oudere collega's, die durven, die kunnen daar al smalend »⁵⁴) tandis que d'autres précisent que des générations plus jeunes sont aussi à la source du sexisme. Les jeunes candidates apparaissent exposées à deux dynamiques opposées à cet égard. D'un côté, certaines se disent victimes d'attaques sexistes de personnes plus âgées en raison de leur jeune âge. D'un autre côté, certaines indiquent que les plus jeunes se permettent davantage d'agir de façon sexiste avec elles en raison de leur proximité d'âge.

Que ce soit pour l'âge, ou pour d'autres caractéristiques socio-démographiques telles que l'origine ethnique, l'appartenance à un **même groupe socio-démographique** que les auteurs d'attaques sexistes peut toucher encore davantage les victimes, celles-ci se sentant dans une certaine mesure trahies par des personnes de leur 'camp'.

⁵³ « J'ai souvent l'impression que les femmes sont instrumentalisées par les organisations d'extrême droite pour diffuser leurs messages haineux et dire 'si je le dis en tant que femme, il n'y a pas de problème'. »

⁵⁴ « Certains collègues plus âgés, qui ont tendance à être méprisant. »

« Wat mij emotioneel meer raakt is als het zo van mensen komt met een migratieachtergrond die ook seksistisch kunnen zijn. Dat raakt me eigenlijk nog meer. En soms komt dat zo samen en denk ik van ja, ik kan echt voor niemand goed doen. »⁵⁵

Certaines candidates indiquent qu'il est difficile pour elles d'**identifier les auteurs** des attaques sexistes lorsque celles-ci ont lieu sur les réseaux sociaux, car les profils y sont souvent soit anonymes soit peu fiables en termes de genre sur base de la photo (faux profils). Certaines ne distinguent pas de profil type d'auteurs d'attaques sexistes, tandis que plusieurs indiquent que ceux-ci sont souvent des hommes. Dans le cas des raids de cyberharcèlement, les candidates identifient généralement un petit groupe de profils, car il s'agit des mêmes personnes qui les attaquent régulièrement, d'une manière qui leur semble coordonnée. Cette impression se confirme sur base de notre analyse des réseaux sociaux détaillée ci-avant : certains comptes semblent extrêmement actifs pour poster des commentaires négatifs voire sexistes sur les mêmes candidat·e·s. Ces mêmes comptes se retrouvent sous les publications de plusieurs candidat·e·s. Ces comptes sont toutefois tout autant des comptes anonymes que des comptes contenant réellement le nom des auteurs (par exemple, des membres d'un parti qui le présentent de manière officielle dans leur biographie).

« Daar kan ik mij dus niet van de indruk ontdoen dat dat 1) fake profielen zijn en 2) dat dat echt een extreem rechtse machine is, waarbij dat dagtaak waarbij dat georganiseerd wordt, dat is echt hilarisch. Ik kan u de namen geven, dat zijn echt altijd dezelfde. »⁵⁶

4.2.1.1.7 LES GROUPES CIBLES D'ATTAQUES SEXISTES

Quel groupe serait davantage qu'un autre une cible privilégiée d'attaques sexistes ? Quel comportement peut susciter de telles attaques ? Les répondants développent un certain nombre de situations dans lesquelles les candidat·e·s se retrouvent, et de caractéristiques de ces candidat·e·s qui ont tendance à entraîner des comportements sexistes.

Tout d'abord, en ce qui concerne les situations, la **politisation d'enjeux** et le simple fait d'exprimer une opinion politique suscite des attaques sexistes.

« J'ai l'impression [...] que dès qu'on ouvre sa gueule, peu importe le moment, quand on décide de politiser ou s'exprimer sur une chose, alors le sexisme arrivera forcément. »

⁵⁵ « Ce qui me touche plus émotionnellement, c'est quand cela vient de personnes issues de l'immigration qui peuvent aussi être sexistes. Cela me touche encore plus. Et parfois, c'est comme ça que je me dis que je ne peux vraiment pas faire de bien à qui que ce soit. »

⁵⁶ « Alors là, je n'arrive pas à me débarrasser de l'impression qu'il s'agit d'une part de faux profils et d'autre part d'une machine d'extrême droite, avec ce travail où c'est organisé, c'est vraiment hilarant. Je peux vous donner les noms, ce sont toujours les mêmes. »

« Je pense que maintenant tout sujet, tout de suite est devenu un prétexte pour recevoir des commentaires sexistes et qui renvoient à la personne. »

Toutefois, certains sujets sont présentés comme plus enclins à déclencher des réactions sexistes. Il s'agit de s'exprimer sur des sujets liés au genre, aux droits de femmes, au féminisme ou sur le sexisme directement (parmi les exemples cités par nos répondants : avortement, congé de naissance, violences faites aux femmes, politique de genre notamment les quotas, santé reproductive, contraception masculine). Des candidates nous confient savoir par avance quel sujet va enclencher des réactions sexistes, même si elles sont parfois surprises par l'ampleur.

« Aborder les questions féministes amène à toute une série de violences. Plus tu t'exprimes sur ce sujet-là, plus tu t'exposes et plus tu t'exposes, plus tu reçois de la violence. »

Le sexisme intervient lorsque les candidat·e·s s'expriment sur d'**autres formes de discrimination** telles que le racisme ou sur des sujets considérés comme « sensibles » ou « clivants » comme la laïcité ou le port de signes convictionnels dans l'espace public. Une logique similaire s'applique pour les caractéristiques individuelles qui sont « ciblées » par le sexisme : parler de sujets qui sont liés à des personnes qui possèdent ces caractéristiques individuelles augmenterait le risque d'être exposée à des attaques sexiste (par exemple, parler des femmes trans, des femmes musulmanes, des femmes juives, etc.). Une candidate mentionne aussi le fait que parler de l'extrême droite ait déclenché un nombre important d'attaques sexistes à son encontre. Cependant, certaines candidates nous rapportent que même la publication d'une vidéo informative (par exemple, une vidéo expliquant comment voter) peut déclencher des attaques sexistes.

Ensuite, les **caractéristiques personnelles des candidat·e·s** jouent un rôle. Point de vue politique, il n'y a pas d'unanimité. Certains rapportent qu'au plus haut dans les responsabilités politiques, au plus d'attaques sexistes, tandis que d'autres indiquent que le pouvoir politique les a protégées d'attaques sexistes reçues lorsqu'elles étaient moins puissantes politiquement. Le pouvoir politique serait en réalité une variable influençant le type d'attaque reçues et le contexte de leur réception. Lorsqu'une candidate est plus bas sur la liste, elle sera moins sollicitée par les médias traditionnels et devra davantage passer par les réseaux sociaux pour atteindre l'électorat. Les candidat·e·s moins exposés dans les médias traditionnels sont donc davantage directement, « frontalement » exposés aux attaques sexistes des internautes sans bénéficier du « filtre » des médias traditionnels. Le pouvoir est donc à double tranchant par rapport aux attaques sexistes.

Point de vue des caractéristiques personnelles, nous retrouvons une ambiguïté de l'impact de la **maternité** sur les attaques sexistes. La maternité « protégerait » parfois de certaines remarques sexistes. Une candidate nous a rapporté ne plus avoir eu à subir de la drague sur les réseaux sociaux avec la maternité. Cependant, celle-ci déclencherait d'autres types d'attaques sexistes tels que des reproches sur le temps de travail, des commentaires sur

l'apparence physique notamment sur le poids, etc. Une candidate nous indique avoir reçu une remarque questionnant son ambition de se présenter aux élections tout en étant enceinte.

Certain·e·s candidat·e·s analysent que des propos sexistes liés à la maternité peuvent parfois être réellement non-intentionnels, de la part de personnes (hommes ou femmes) qui ne sont pas conscientes des enjeux et des contraintes liées au fait de mener une vie politique en tant que parent. D'autres rapportent ne pas pouvoir indiquer qui est parent ou pas dans les collègues politiques.

« Er lopen bij ons ook vrouwen rond die geen kinderen hebben, en die hebben ook wel een beetje die blinde vlek, denk ik soms. Maar dat is totaal niet intentioneel. Ik betrap mezelf daar ook op: voordat ik kinderen had, had ik een ander beeld over moeders dan nadat ik kinderen had. »⁵⁷

Enfin, une forte **dimension intersectionnelle** ressort des entretiens. Plusieurs caractéristiques combinées au genre ont tendance à stimuler les comportements sexistes.

« C'est vraiment une combinaison. Je pense que pour certains hommes de droite conservatrice, le fait d'avoir une jeune femme d'origine étrangère qui remet en question leur façon de faire, d'exister, ce qu'ils pensent, ce qu'ils disent, ça les rend fous. »

Ainsi, plusieurs candidates s'accordent sur le fait que les femmes **racisées** seraient davantage exposées aux attaques sexistes. De plus, les femmes concernées indiquent que ces expériences relèvent à la fois du sexisme et du racisme. Les attaques ciblent à la fois leur genre et leur origine. Elles ont le sentiment de recevoir des reproches qui ne seraient pas faits à des hommes en général et à des femmes blanches.

« Ces personnes nous renvoient toujours vers ce pseudo manque de légitimité qu'on aurait parce que nous on doit prouver plus en tant que femme, en tant que femme racisée. Forcément, on doit être irréprochables. »

Le port de signes convictionnels combiné au genre peut aussi entraîner des comportements sexistes. Les candidates indiquent que les femmes qui portent un foulard sont davantage exposées aux attaques sexistes et islamophobes que d'autres candidates.

L'âge est un élément essentiel ; le sexisme aurait tendance à s'adoucir avec l'âge. Certaines candidates rapportent qu'il y a plus d'attaques envers les **jeunes femmes** qu'envers les femmes plus âgées. Comme développé dans la partie précédente sur les auteurs, la différence d'âge joue également : les auteurs auront tendance à attaquer des femmes plus jeunes qu'eux. Chez les répondantes les plus jeunes, nous avons constaté un ressenti de ne

⁵⁷ « Il y a aussi des femmes chez nous qui n'ont pas d'enfants, et elles ont aussi un peu cet angle mort, je pense, parfois. Mais ce n'est pas du tout intentionnel. Je me surprends aussi à le faire : avant d'avoir des enfants, j'avais une image des mères différente de celle que j'ai après avoir eu des enfants. »

pas être une candidate crédible, parfois accentué par le fait que des personnes ne les prennent pas au sérieux en raison de leur âge.

« J'ai dû lutter contre l'impression que c'était les gens qui devaient m'expliquer des choses et me convaincre que c'est à moi de leur expliquer des choses. Il y a un paquet de gens qui, quand une petite jeune femme vient leur dire 'Votez pour moi' et ils ont le triple de mon âge, ils ne comprennent pas. J'ai ressenti beaucoup de regards, quelque part entre l'amusement et l'attendrissement. Je ne me suis peut-être pas sentie prise au sérieux comme on aimerait être prise au sérieux. Et ça fait que parfois, je me suis tue sur des sujets, dans des discussions, dans des débats. J'avais tellement peur de passer pour une incompétente que j'ai fini par me taire. »

« Ik heb twee keer echt dat ik erbij stond en dat was dan tegen jongere vrouwen en in gesprekken waar dan niet noodzakelijk vrouwen bij zijn. Als er seksistische uitspraken worden gedaan gaat het ook meestal over jongere vrouwen. »⁵⁸

D'autres caractéristiques combinées au genre jouent un rôle négatif, par exemple l'orientation sexuelle. Une candidate mentionne le fait que les femmes lesbiennes pourraient être davantage exposées aux attaques sexistes. La personnalité (telle que perçue par les autres) peut aussi jouer un rôle. Les attaques sexistes seraient plus socialement acceptées lorsqu'elles ciblent des personnes perçues comme ayant une personnalité « forte ».

« Une qui est hyper assertive, on va beaucoup plus tolérer la violence et le sexisme à son égard en se disant 'elle le cherche quoi'. »

Des candidates et candidat-e-s suggèrent que les femmes politiques les plus exposées au sexisme seraient les candidates les plus connues. Leur visibilité en ferait des cibles privilégiées du sexisme, en particulier les attaques sexistes sur les réseaux sociaux.

Enfin, certaines caractéristiques pourraient **atténuer** les comportements sexistes, en combinaison avec le genre. Il s'agit par exemple de la profession. Une femme serait moins ciblée quand elle vient d'une profession perçue comme prestigieuse. Le handicap pourrait aussi freiner les attaques. Une candidate en situation de handicap suggère que son handicap la protégerait des attaques sexistes, car les auteurs oseraient moins s'en prendre à elle en raison de son handicap.

⁵⁸ « Deux fois, j'étais là et c'était contre des femmes plus jeunes et dans des conversations où les femmes n'étaient pas nécessairement présentes. Lorsque des propos sexistes sont tenus, ils concernent généralement des femmes plus jeunes. »

4.2.2 Les conséquences des expériences sexistes

4.2.2.1 Les conséquences sur le plan professionnel

Pour nos répondantes, le sexisme vécu pendant la campagne a des conséquences tant sur le plan professionnel que personnel.

Au niveau professionnel, plusieurs candidates mentionnent spontanément **l'impact du sexisme sur leur engagement politique**. Elles insistent sur leur passion pour la politique, leur conviction que celle-ci peut faire la différence, mais sur la difficulté à encaisser la charge des attaques et à conserver sa motivation. L'occurrence du sexisme est explicitement mentionnée comme raison pour peut-être un jour arrêter la politique. Sur ce point, il nous est revenu lors des sollicitations d'entretiens pour cette étude que certaines candidates ne souhaitaient pas nous rencontrer car elles arrêtaient la politique notamment en raison d'attaques sexistes (et racistes). Au contraire, certaines candidates nous indiquent toujours avoir l'ambition de développer leur carrière, même jusqu'à un poste ministériel, malgré les attaques sexistes subies.

« Ik heb echt het gevoel dat ik op mijn plaats zit hier, dat dat een sector is waar ik in wil werken. Dus dat is de positieve kant van het verhaal. Maar je begint nu soms wel vragen te stellen. Waarom dat je dat er allemaal bij moet pakken. (...) Maar al die bagger die je er altijd moet bij nemen, dat is gewoon vermoeiend. (...) Dus, ja, dat weegt wel op mijn enthousiasme en mijn engagement. Dat ik me steeds vaker afvraag: waarom? Waarom doe ik dit eigenlijk? Of waarom moet ik dit eigenlijk pikken? »⁵⁹

« Mocht ik ooit stoppen, dat is één omdat ik niet verkozen raak, of twee omwille hiervan. Ja, niet zozeer omdat dossiers lastig zijn of omdat je veel moet werken. Dat zijn dingen die ik eigenlijk graag doe. Ja, maar wel dat komt er zo precies extra bij. »⁶⁰

Une autre conséquence du sexisme sur le plan professionnel concerne la participation à des débats électoraux. Le risque de ne pas être prise au sérieux, d'être systématiquement considérée comme incompetente, entraîne parfois chez les candidates un manque de confiance en elles, qui se traduit parfois par le **refus de participer à des débats électoraux** si elles ne sont pas certaines de tout maîtriser et de s'exprimer parfaitement concernant les sujets abordés. Ces candidates risquent alors de manquer des opportunités de se visibilitéer et de défendre leurs idées.

⁵⁹ « Je sens vraiment que je suis à ma place ici, que c'est un secteur dans lequel je veux travailler. C'est le côté positif de la chose. Mais on commence parfois à se poser des questions. Pourquoi faut-il faire tout cela ? (...) Mais toute cette lie que vous devez toujours absorber, c'est tout simplement fatigant. (...) Alors, oui, cela pèse sur mon enthousiasme et mon engagement. Je me demande de plus en plus souvent : Pourquoi ? Pourquoi est-ce que je fais cela ? Ou pourquoi dois-je accepter cela ? »

⁶⁰ « Si jamais j'arrête, ce sera d'une part parce que je ne suis pas élue, ou d'autre part à cause de cela. Oui, pas tellement parce que les dossiers sont difficiles ou parce qu'il faut travailler beaucoup. Ce sont des choses que j'aime faire. Oui, mais c'est ce qui vient en plus. »

« Par exemple, être moins à l'aise pour intervenir sur certains sujets, alors que des hommes vont pas avoir de problème à parler et à s'étendre sur des sujets qu'ils connaissent pas forcément. Mais nous on a besoin de plus cette maîtrise des fois j'ai l'impression. Pour en avoir discuté avec des camarades féminines, on se sent moins légitime. »

Ce manque de confiance peut aussi impliquer pour la candidate l'anticipation d'une « sur-préparation » en cas de participation à un débat, pour être sûre de ne pas être taxée d'incompétente même lorsqu'il s'agit de sujets qu'elle maîtrise.

« Si je fais un débat comme ça, je vais m'isoler pendant trois jours pour étudier les contenus. Pour éviter les biais sexistes des autres, pour éviter mes propres biais sexistes, cela me demande beaucoup d'énergie. »

Ensuite, le sexisme peut parfois avoir un impact sur la manière dont la personne ciblée est **considérée par les autres politiques et par les journalistes**. Par exemple, une candidate qui a expérimenté des attaques sexistes regrette d'être considérée par ses pairs et par les médias comme ne pouvant s'exprimer que sur des thèmes liés aux droits des femmes ou au féminisme, alors que son éventail de compétences est plus large. Elle a le sentiment de se voir coller une « étiquette », d'être « mise dans une case » parce qu'elle a été la cible d'attaques sexistes.

Peu de candidates indiquent que le sexisme a eu des conséquences sur la façon dont elles ont été **considérées par leur parti**. Néanmoins, une candidate soulève un point interpellant. Au sein des partis, certains membres s'opposent parfois à ce que des femmes politiques victimes de sexisme ne prennent davantage de responsabilités (par exemple, devenir présidente du parti, cheffe de groupe politique au parlement ou encore devenir membre d'un gouvernement), car ces femmes seraient alors davantage visibilisées dans l'espace public et donc d'autant plus exposées au sexisme. Ces femmes politiques sont considérées comme des personnes vulnérables et fragiles qu'il s'agit de protéger, une perception qui relève du sexisme bienveillant. Dans ce cas, ces femmes politiques risquent de ne pas se voir proposer d'opportunités d'évoluer dans leur carrière parce qu'elles sont ciblées par des attaques sexistes.

4.2.2.2 Les conséquences sur le plan personnel

D'un point de vue personnel, il est clair dans leur discours que les attaques sexistes affectent les candidates qui en sont la cible. Elles sont plusieurs à indiquer que bien qu'elles se soient habituées à certaines attaques, celles-ci les touchent et restent difficiles à encaisser.

« Quand on est dans un niveau de responsabilités élevé ou qu'on est en politique, on a juste besoin d'être considéré d'égal à égal et pas d'être dominée ou protégée. C'est infernal. Ce réflexe est infernal et c'est difficile. »

Une candidate qualifie son expérience des attaques sexistes de « traumatisante ». La répétition d'attaques sexistes permet d'apprendre comment les encaisser et réagir, mais peut aussi blesser davantage la victime.

« Ça affûte tes outils de défense, parce qu'au plus tu vas vivre des situations d'un même type, au plus tu vas les comprendre aussi, ou en tout cas, en ce qui me concerne, et au plus, elles t'abiment aussi. »

« Het herhaaldelijke. Vanalles op één dag. Soms, dan heb ik echt zo dat ik 5 minuten echt moet uithuilen op mijn bureau. Ja, da's dan het zwaarste. »⁶¹

De nombreuses candidates soulèvent les impacts du sexisme sur leur santé, particulièrement leur **santé mentale** : fatigue, anxiété, stress, manque de confiance en soi, sentiment d'inconfort ou d'insécurité, ressenti d'être davantage « sur le qui-vive ». Ce mal-être est le résultat d'actes sexistes réels, mais aussi d'une appréhension face aux risques de réactions sexistes – par exemple, être stressée à chaque publication d'une photo de soi sur les réseaux sociaux face au risque de recevoir des commentaires sur son apparence physique. Une candidate nous indique un risque de surréagir par rapport à une attaque relativement anodine, mais venant s'ajouter à une série d'attaques antérieures. La candidate surréagissant surprend dès lors l'auteur, avec pour conséquence négative de retomber dans le stéréotype des femmes « hystériques » ou « émotionnelles ».

Il s'agit de « réfléchir à tout » (notamment à sa tenue vestimentaire et à sa façon de se comporter), de constamment anticiper les éventuelles attaques sexistes et de s'y adapter. Le manque de confiance amène à se remettre constamment en question, un ressenti qui entrave le bien-être des candidates.

« Als ik dan naar mezelf kijk, merk ik wel dat ik heel onzeker kan zijn en mezelf in twijfel kan trekken en daar soms echt veel te ver in kan gaan. Ik zie wel dat zo'n patronen voor veel vrouwen kunnen leiden tot uiteindelijk van goh, ik voel mij niet meer comfortabel, ik voel mij wat terugtrekken. Ja, het is wel op één of andere manier zo ingebakken in ons. »⁶²

Pour une candidate, les attaques sexistes en temps de campagne seraient d'autant plus dommageables qu'elles peuvent parfois venir s'ajouter à un mal être déjà existant chez la personne ciblée.

⁶¹ « La répétition. Toutes sortes de choses en une journée. Parfois, il faut vraiment que je pleure dans mon bureau pendant 5 minutes. Oui, c'est la partie la plus difficile. »

⁶² « Lorsque je me regarde, je remarque que je peux être peu sûre de moi et me remettre en question, et que je peux parfois aller beaucoup trop loin. Je constate que pour de nombreuses femmes, de tels schémas peuvent conduire à se dire : je ne me sens plus à l'aise, je me sens un peu renfermée. Oui, c'est tellement ancré en nous. »

Plusieurs candidates évoquent la remise en question permanente qu'imposent les attaques sexistes : elles se demandent à chaque fois ce qu'elles ont fait de mal, si elles auraient pu agir autrement pour éviter les attaques. Une souligne que la solidarité que lui montrent ensuite certains citoyens permet de se remobiliser. D'autres évoquent la solidarité entre pairs. Le temps et l'expérience aident aussi les candidates à avoir une meilleure estime d'elles-mêmes et une plus grande confiance dans leurs capacités, ce qui les amène à vivre les attaques sexistes différemment (plus facile) – bien que certaines évoquent la répétition d'attaques comme justement plus difficile (voir ci-avant).

Dans le cas des candidates qui ont été victimes de cyberharcèlement, celui-ci entraîne une vigilance accrue et une appréhension à la réception de notifications venant des plateformes.

Ces ressentis sont parfois accrus par le **manque d'opportunités de parler** des expériences vécues de sexisme. Bien que certaines évoquent la solidarité qui se met en place, plusieurs candidates ont confié leur sentiment de solitude face aux attaques dont elles ont été la cible.

« Même si nous sommes toute une liste à vivre la campagne, j'étais assez seule face à cela. Ce qui m'a dérangé, c'est que pendant toute la campagne, l'idée était de dire 't'inquiète, tu t'en fous, continue, fonce, vas-y'. J'ai trouvé que c'était un comportement un peu masculin au sens large du terme de dire 'ne t'inquiète pas sur tes émotions' alors que moi j'aurais bien voulu en parler quand ça me mettait mal. Et puis pour essayer d'évoluer, ça m'aurait fait plaisir de tout déballer d'un coup. J'ai l'impression que c'était un peu un peu viriliste comme management. »

« Het is belangrijk om te zien dat dat ook een structureel probleem is en geen individueel probleem. Ik denk dat dat wel belangrijk is, dat je dat samen bespreekt. Ik heb soms wel het gevoel bij andere partijen dat dat minder collectief aangepakt wordt, waardoor die vrouwen zich wel een beetje meer geïsoleerd voelen. »⁶³

Une candidate remarque que son équipe de campagne était exclusivement composée d'hommes, ce qui pourrait renforcer ce sentiment de solitude et décourager les candidates de se confier à leur équipe en cas d'attaques sexistes.

Par ailleurs, le sexisme ciblant les candidates peut aussi avoir des **conséquences sur les proches de ces candidates**. Pour plusieurs d'entre elles, les proches sont aussi affectés dans le sens où il est difficile pour eux d'être confrontés aux attaques sexistes dont sont victime leur fille, leur mère, leur amie, leur partenaire, etc.

Il arrive que les proches souhaitent discuter de ces attaques sexistes, ce qui peut être pénible pour la candidate qui préfère parfois laisser ces sujets de côté pour se détendre dans la sphère

⁶³ « Il est important de voir qu'il s'agit également d'un problème structurel et non d'un problème individuel. Je pense qu'il est important d'en discuter ensemble. J'ai parfois l'impression que les autres partis ne s'attaquent pas à ce problème de manière aussi collective, ce qui fait que ces femmes se sentent un peu plus isolées. »

privée. Une candidate souligne que la multiplication des attaques sexistes peut entraîner des sautes d'humeur chez la candidate, ce qui peut aussi affecter sa vie privée ou familiale.

L'entourage peut aussi être directement la cible d'attaques. Dans le cas des raids de cyberharcèlement, il arrive que les groupes responsables de celui-ci s'en prennent aussi directement aux proches de la candidate visée.

De façon générale, plusieurs candidates définissent régulièrement comme une « ligne rouge » le fait que des personnes s'en prennent à leurs proches, que cela corresponde à une réalité vécue ou à une éventualité. Cette expérience ou cette possibilité crée un sentiment d'insécurité.

4.2.2.3 Les conséquences sur l'ambition politique

Lors des entretiens, l'équipe de recherche s'est aussi intéressée spécifiquement aux conséquences du sexisme sur l'ambition politique. En effet, le sexisme pourrait constituer un frein à l'entrée et au maintien des femmes dans la sphère politique.

Un premier enseignement du discours de nos répondant-e-s est que le sexisme en politique serait similaire au sexisme dans la société, mais y serait **exacerbé**, notamment en raison du fait que certaines personnes engagées en politique ont un profil particulier, plus combatif, et à la personnalité plus forte. La conséquence directe de ceci est que le sexisme pourrait y être plus violent et de ce fait, décourager les femmes de se lancer. Néanmoins, notre recherche montre aussi que les personnalités plus fortes ont tendance à être davantage exposées au sexisme, prenant ainsi le contre-pied des auteurs d'attaques sexistes à forte personnalité.

« Quand on prend conscience que la société est dure à l'égard des femmes par tradition. Et qu'on sait qu'en plus la politique met encore plus un poids supplémentaire à ce volet-là, les jeunes pourraient se dire 'non merci'. »

La présence de sexisme en politique est toutefois une arme à double tranchant : d'une part, elle décourage les femmes de se lancer mais de l'autre, cela peut constituer la **base de leur engagement politique**. Certaines femmes rapportent s'être engagées en politique pour lutter contre le sexisme présent dans la société. L'une d'entre elle indique aussi que le manque de femmes candidates, qu'elle associe au sexisme, l'a poussée à se présenter en tête de liste.

« J'ai déjà pris des responsabilités parce que je voulais qu'une femme soit à cet endroit-là. Comme il y a du sexisme, je vais un peu me pousser à y aller, parce que je sais qu'il y aura moins de candidates que de candidats hommes. Et donc je vais me forcer à y aller pour représenter les femmes et pour apporter un autre point de vue et une autre voie. »

Le sexisme affecte particulièrement l'ambition des jeunes candidates qui ne se voient pas endurer ce que d'autres candidates endurent. Ces jeunes candidates s'identifient à d'autres femmes politiques qui jouent le rôle de modèle. Or, lorsque ces *role models* sont visées par

des attaques sexistes visibles (par exemple, sur les réseaux sociaux), les jeunes candidates ressentent ces attaques comme si cela leur était adressé – ce qui les décourage à s’engager elles-mêmes. Dans cette dynamique de *role models* inspirant les aspirants à des fonctions politiques, le coût de prendre davantage de responsabilités et donc de s’exposer plus aux attaques sexistes pourrait devenir trop grand par rapport aux bénéfices apportés par les fonctions élevées endossées. Cette dominance d’attaques envers les politicien·ne·s de premier plan questionne tout le phénomène prétendument positif de l’attractivité de leur présence descriptive pour les aspirant·e·s politicien·ne·s.

« J'entends des jeunes femmes qui me disent 'je sais pas si j'ai envie de ça, je sais pas si j'ai envie de me mettre en danger', carrément en disant ça comme ça. Je ne sais pas si j'ai envie de me mettre en situation d'être attaquée, d'être malmenée. Oui, me battre pour des idées, mais pas devoir subir tout ce que tu subis. »

« C'est pour ça qu'on peine à recruter des candidates. Elles perçoivent le milieu comme super sexiste, comme violent, comme culpabilisant par rapport à leur vie de famille. »

Par ailleurs, la culture politique marquée par la persistance d’un *strong old boys club* décourage les candidates qui ne s’y sentent pas à l’aise. Ceci est surtout valable pour les positions politiques élevées, a fortiori la présidence d’un parti où cette culture prédomine. Nos répondantes font parfois par exemple référence aux négociations gouvernementales de 2024 qui rassemblent un nombre écrasant d’hommes politiques. Le fait que beaucoup d’hommes se retrouvent dans ces positions de pouvoir ne facilite pas l’insertion de nouvelles figures féminines dans ces cercles fermés, même si leur étanchéité n’est pas toujours intentionnelle.

« Het gaat eerder om het 'copinage'. Ze waren in ieder geval goede vrienden, wat ervoor zorgt dat ze goed met elkaar overweg kunnen. 's Avonds doen ze misschien dezelfde activiteiten en gaan ze pintjes drinken. Hierdoor ontstaat er een vriendschap, waardoor ze subtiel veel meer informatie met elkaar delen. »⁶⁴

Certaines candidates ont conscience qu’il leur arrive d’**intérioriser** le sexisme à force d’y être exposées. Elles se mettent alors à douter de leurs propres capacités et s’auto-limitent dans leur ambition politique.

« Le sexisme entraîne des freins, des freins chez la femme elle-même. Par exemple, moi j'ai hésité à me mettre tête de liste. Ça a été des grosses questions que je me suis posée à moi-même de savoir est ce que je vais assumer avec ma famille, ma petite, etc. Parce que tout le monde m'avait déjà dit 'Quoi? Tu te remets sur les listes?', 'Tu te calmerais pas un petit peu?'. Des choses qu'on t'envoie mais que tu t'envoies aussi à toi-même par la suite, que tu as un peu intégrées. »

⁶⁴ « Il s'agit plutôt de copinage. En tout cas, ils étaient de bons amis, ce qui fait qu'ils s'entendent bien. Le soir, ils peuvent faire les mêmes activités et aller boire des pintes. Cela crée une amitié qui les amène subtilement à partager beaucoup plus d'informations l'un avec l'autre. »

L'impact est d'autant plus important sur l'ambition politique des femmes qui n'ont pas l'opportunité d'être suffisamment entourées pour pouvoir faire face à la culture machiste, et à la culture masculine dominante.

Enfin, deux candidates tiennent à rappeler que si l'ambition politique des femmes est entravée par les comportements sexistes, elle l'est aussi par d'autres facteurs liés eux aussi aux inégalités de genre. Par exemple, les femmes prenant toujours majoritairement en charge les tâches domestiques (courses, ménage, éducation des enfants, etc.) et la charge mentale qui y est associée, le manque de temps et d'énergie pèserait sur leur opportunité et leur volonté de se lancer en politique ou d'accepter de plus grandes responsabilités pendant la campagne (par exemple, devenir tête de liste).

« Waarom zijn vrouwen in de politiek zo moeilijk en we kregen onze lijsten niet gevuld. Ja, dat komt gewoon, denk ik ook wel een beetje mede daardoor. Vanaf je 27^e tot 40^e, misschien ben je als vrouw alleen. Ja. Hè, dat is gewoon zo. [...] Maar om dan zo al die dingen er nog beter nemen? Ja, dat is super moeilijk hè. »⁶⁵

4.2.3 Les adaptations de comportements en fonction du sexisme

4.2.3.1 Les adaptations sur le plan professionnel

Lorsqu'elles sont interrogées sur les conséquences du sexisme, une large majorité des candidates interviewées abordent spontanément la façon dont elles se sont adaptées aux comportements sexistes, ou ont décidé de manière claire de ne pas s'adapter. Les candidates s'adaptent au sexisme à la fois sur le plan professionnel et personnel.

Sur le volet professionnel, les adaptations évoquées par nos répondantes concernent le choix des actions ou des centres d'attention, l'utilisation des réseaux sociaux, l'organisation d'activités de campagne comme le tractage ou l'affichage, ainsi que les interactions avec les pairs au sein du parti.

Les **réseaux sociaux** sont souvent mentionnés par les candidates comme un lieu d'attaques sexistes et il n'est donc pas surprenant que les candidates aient adapté leur utilisation de ces plateformes. La répétition des attaques peut miner l'enthousiasme des candidates à l'entame d'une nouvelle campagne, les stimulant à adopter diverses stratégies. Un premier constat concerne l'usage de ces réseaux sociaux : certaines candidates affirment **ne pas avoir utilisé certains réseaux sociaux** (X par exemple) pendant la campagne **ou les avoir utilisés moins** pour s'épargner des attaques sexistes en ligne. Une candidate indique avoir fait passer son compte Instagram en mode « privé » au moment des élections après avoir reçu des réactions sexistes. Or, ces candidates s'éloignent généralement des réseaux sociaux à contre cœur, parce qu'elles apprécient communiquer sur les réseaux sociaux et/ou parce qu'elles considèrent que ceux-ci constituent un outil de campagne important.

⁶⁵ « Pourquoi les femmes en politique sont-elles si difficiles à trouver et pourquoi n'avons-nous pas pu remplir nos listes ? Oui, c'est juste, je pense que c'est aussi en partie à cause de cela. De 27 à 40 ans, tu es peut-être seule en tant que femme. Oui. C'est comme ça. [...] Mais ensuite, prendre toutes ces choses-là pour faire encore mieux ? Ouais, c'est super dur, hein. »

Par ailleurs, plusieurs candidates ont mis en place des **stratégies de gestion des réseaux sociaux** pour faire face aux réactions sexistes. Il s'agit de désactiver les notifications envoyées par les plateformes, de bloquer certains profils, de désactiver ou masquer les commentaires, d'autoriser les commentaires que de certains profils (personnes qui likent une page d'un parti depuis un certain temps, par exemple), de ne pas lire les commentaires sous leurs publications et les messages privés, de signaler systématiquement les commentaires sexistes ou encore de déléguer ces tâches à un membre de son équipe chargé de filtrer les réactions. De manière générale, le sexisme a tendance à décourager les candidat-e-s à entrer en interaction sur les réseaux sociaux, et à davantage les utiliser comme **plateformes de communication unidirectionnelles** que des lieux d'échange.

« Mijn goesting om echt in interactie te gaan, behalve zelf communicatief dingen op Twitter te zetten en dan terug weg te gaan, is de voorbije jaren echt steeds kleiner geworden. »⁶⁶

Plusieurs candidates **évitent également d'aborder certains sujets** ou certaines idées dans leur communication sur les réseaux sociaux pour minimiser le risque de recevoir des commentaires et des messages privés sexistes, tandis que certaines indiquent justement ne pas le faire, et ne pas vouloir le faire pour ne pas craquer face à la pression sexiste. De manière corollaire, celles qui évitent certains sujets **se focalisent sur d'autres sujets** pour s'y sentir davantage en confiance ou renforcer leur préparation pour accroître cette confiance. Une candidate indique être plus attentive dans sa communication sur des thèmes pour lesquelles les femmes ont été traditionnellement considérées comme moins crédibles (par exemple, la fiscalité), de peur de recevoir des commentaires dénigrants.

« C'est exactement comme dans la vie physique, quand on explique les stratégies d'évitement que les femmes ont en prenant certaines rues, etc. On peut transposer cela à la vie en ligne, c'est-à-dire qu'on développe des stratégies d'évitement : ne pas parler de certains sujets, ne pas aller lire les commentaires, ne pas faire ceci, ne pas faire cela. »

« Je me suis rendue compte que j'avais peut-être certains comportements d'évitement et j'ai décidé, quand je m'en suis rendue compte, de passer outre et donc d'aborder les sujets même difficiles. »

« Ik ga dan zelf focussen op het hetgeen waarvan ik zelf ervan uit ga dat ik sterk ben, namelijk op het inhoudelijke. »⁶⁷

⁶⁶ « Mon envie d'interagir réellement, à part poster des choses sur Twitter de manière communicative puis de repartir, a vraiment diminué ces dernières années. »

⁶⁷ « Je vais donc me concentrer sur ce que j'estime être mon point fort, à savoir le contenu. »

« Peut-être par rapport à des sujets socio-économiques ou de fiscalité, etc., où on attend peut être moins les femmes. Je vais peut-être encore plus baliser mon discours et encore plus vérifier les données et lire, etc. Alors que c'est un tweet, on va pas faire une thèse de doctorat pour s'exprimer en x caractères sur un sujet. Mais peut-être plus assurer mes arrières pour un sujet où on n'attend pas les femmes, pour éviter de recevoir des remarques comme 'De quoi tu parles? Tu n'en sais rien' et pouvoir dire 'Si, je me base sur ça en fait'. »

Ces comportements d'évitement concernent souvent la communication sur les réseaux sociaux. Or, plusieurs des répondantes reconnaissent une utilité, voire le caractère indispensable des réseaux sociaux aujourd'hui pour atteindre leur électorat, pour créer le dialogue avec les citoyen·ne·s ou encore pour apparaître dans les médias, les journalistes utilisant régulièrement les réseaux sociaux comme source d'information sur la campagne. Ces candidates ont donc le sentiment qu'en restreignant leur activité sur les réseaux sociaux, elles passent à côté d'opportunités de contact avec les citoyen·ne·s et avec les médias traditionnels.

« Maar dat betekent dus ook dat oprechte vragen van mensen die echt een vraag stellen of een mening geven die oké is of anders, dat ik die mis. En dat vind ik dan wel erg en jammer omdat door die stroom aan negativiteit, weerhoudt dat er mij van om eigenlijk mijn rol daarin op te nemen. En eigenlijk vind ik dat wel echt een probleem, omdat dat wel is wat je moet doen als politicus. »⁶⁸

Les adaptations aux comportements sexistes ne se limitent pas aux réseaux sociaux, mais concernent aussi des **activités de campagne** plus traditionnelles comme l'affichage ou la distribution de tracts. Certaines candidates adoptent des stratégies consistant à ne pas tracter seule pour contrer un **sentiment d'insécurité**, surtout en soirée. Il arrive aussi qu'une candidate se fasse accompagner parfois par une figure masculine par crainte de ne pas être perçue comme crédible seule. Une candidate ciblée par des attaques sexistes indique avoir évité de distribuer des affiches à ses proches, par peur que ceux-ci ne soient pris pour cibles s'ils collaient son affiche sur leur voiture.

« Le fait d'être femme dans certains quartiers, si je suis seule le soir en campagne, vu la convergence des différentes tensions autour de ma personne, c'est vrai que j'ai peut-être un peu plus peur que si j'avais été un homme. Ça voilà. Et mon entourage était beaucoup plus inquiet. »

Une autre candidate confie ne pas indiquer son numéro de téléphone sur certains tracts électoraux ou filtrer les personnes à qui elle donne son numéro de téléphone, car elle a déjà

⁶⁸ « Mais cela signifie aussi que les questions sincères des personnes qui posent vraiment une question ou donnent une opinion qui est bonne ou différente, je ne les vois pas. Et je trouve cela vraiment dommage et malheureux parce que ce flot de négativité m'empêche de jouer mon rôle dans ce domaine. Et en fait, je trouve que c'est un vrai problème, parce que c'est ce qu'il faut faire en tant que personnalité politique. »

reçu des messages inappropriés. Elle indique également avoir été l'objet de propos sexistes au moment de distribuer ses tracts.

« Je ne mets pas mon numéro de téléphone sur des tracts que je mets dans les boîtes aux lettres parce que je sais pas auprès de qui ça tombe. J'ai remarqué que mes colistiers hommes s'en foutent complètement de mettre leur numéro de téléphone dans un tract qui va atterrir dans une boîte aux lettres. Mais les candidates femmes, neuf sur dix ne vont pas le faire parce qu'elles savent qu'elles vont se faire emmerder de toute façon. Je trouve que c'est quand même assez interpellant. Et quand je donne de la main à la main, je mets mon numéro de téléphone mais je fais attention à qui je le donne. Mais j'ai parfois la remarque 'ah, donc c'est votre numéro à vous? Donc je peux vous inviter à dîner ou vous demander un rendez-vous?'. Alors je reçois un message 'Est-ce que tu es dispo ce soir? Je vais boire un verre'. Moi j'ai pas envie de m'amuser à avoir deux numéros de téléphone, un privé et un professionnel. C'est mon numéro de GSM, j'ai pas envie de le changer. »

La préparation des **débats électoraux** entraîne des adaptations, qui se développent surtout grâce à l'expérience acquise et l'anticipation des problèmes qui pourraient survenir. Une candidate nous indiquait que même les attachés de presse (masculins) n'anticipaient pas parfois qu'une certaine configuration de débat était à risque pour des attaques sexistes (tel journaliste, tels invités, tel thème, ...). Mettre des balises en préparant voire refuser la participation sont des adaptations qui sont mises en place. Pendant le débat ensuite, il est parfois question de devoir s'adapter pour se conformer à une norme de ce qui serait attendu d'une candidate ou d'un candidat. Certaines candidates nous expliquent avoir choisi de ne pas adapter la manière dont elles parlent ou se comportent, en guise de résistance.

« Dat weiger ik echt. En ook heel bewust. Ik heb me echt altijd voorgenomen dat ik ga blijven wie ik ben. [...] Het is zelfs omgekeerd. Ik rebelleer een beetje. Dus ik vind dat zo onterecht dat wij verwacht worden om *good girls* te zijn of *one of the boys* te worden om aan politiek te doen. Ik bedoel, de normen zijn fout, de normen moeten veranderd worden en dus je hebt meer mensen nodig die afwijken van de norm om te tonen dat het ook anders kan. Ik zal gewoon nooit in een debat mij rustig kunnen houden als ik oprecht verontwaardigd ben. »⁶⁹

Enfin, le sexisme a un impact sur la manière de **présenter la politique à des citoyen-ne-s** potentiellement intéressé-e-s : les candidat-e-s sont tiraillées entre la volonté de convaincre ces personnes de se lancer et la nécessité d'être honnête par rapport au contexte difficile lié au sexisme.

Il est intéressant de noter que les répondant-e-s ont comparativement peu abordé les adaptations réalisées dans la **sphère intrapartisane**. Un candidat nous partage toutefois que

⁶⁹ « Je refuse vraiment de le faire. Et aussi très consciemment. J'ai toujours décidé de rester qui je suis. [...] C'est même l'inverse. Je me rebelle un peu. Je pense donc qu'il est injuste que l'on attende de nous que nous soyons de bonnes filles ou que nous devenions des garçons pour faire de la politique. Je veux dire que les normes sont erronées, qu'elles doivent être modifiées et qu'il faut donc davantage de personnes qui s'écartent de la norme pour montrer que les choses peuvent aussi être différentes. Je ne pourrai jamais garder mon calme dans un débat si je suis sincèrement indignée. »

certaines de ses collègues hommes sont probablement évités par ses collègues femmes, suivant un mécanisme de protection contre le sexisme. Il nous revient aussi que certaines candidates s'**auto-censurent** dans leurs interactions avec les autres candidat-e-s et acteurs politiques afin de ne pas mettre en avant leur maternité, de peur des conséquences négatives sur la manière avec laquelle elles seront perçues de leurs collègues. Il en va de même avec le fait de nommer le sexisme et d'aborder le sujet à l'interne du parti : certaines candidates nous partagent ne pas oser mettre cela sur la table car cela nuirait à leur pouvoir dans le parti.

« [over moederschap] Ik praat daar eigenlijk op mijn werk bijna nooit over omdat ik absoluut zelf niet wil dat iemand rondom noch van mijn parlement, noch van de parlementsleden, noch in de partijtop het idee krijgt dat mijn rol als moeder mij een minder goeie [politica] zou maken of mij minder tijd zou geven en minder energie om daarin te investeren. Dus ik doe daar zowat aan zelfcensuur (...) Ik durf dat niet te zeggen, omdat ik schrik heb dat ik dan mijzelf kwetsbaar maak in dat *powerplay*. Dat ze van mij minder mogen verwachten of dat ik het niet aankan. »⁷⁰

Néanmoins, des **évolutions** sont à souligner : des candidat-e-s nous rapportent des adaptations structurelles réalisées pour garantir davantage d'égalité des genres. Par exemple, un parti a organisé une concertation entre les candidat-e-s afin d'organiser les réunions collectives, tenant compte des contraintes familiales de chacun-e. Ceci fait référence aux considérations évoquées dans la partie théorique sur l'organisation du travail intégrant trop peu les responsabilités familiales. Un candidat nous indique aussi être devenu beaucoup plus attentif aux interactions informelles avec ses collaboratrices de ne pas tomber dans le sexisme, par exemple lors d'échanges humoristiques. Une candidate aux hautes responsabilités politiques rapporte ne plus laisser passer certains comportements sexistes en venant défendre les collègues victimes. Des mécanismes de solidarité se mettent ainsi en place, facilités par le pouvoir politique de celles qui enclenchent ces mécanismes. Toutefois, les candidates nous rapportent que réagir face à des comportements sexistes peut s'avérer difficile, car cela crée potentiellement une situation conflictuelle avec l'auteur – et va à l'encontre aussi de certains stéréotypes et normes ancrées du comportement attendu des femmes.

« Moet ik toegeven dat ik alerter ben omdat in gesprekken en humoristische gesprekken en in informele gesprekken dat ik mij veel bewuster ben van het feit van 'pas op, gij zijt een parlements lid, medewerker is een vrouw vijftien, twintig jaar jonger.' »⁷¹ (mannelijke kandidaat)

⁷⁰ « [sur la maternité] En fait, je n'en parle presque jamais au travail parce que je ne veux absolument pas que mon entourage, que ce soit au parlement ou à la direction du parti, ait l'impression que mon rôle de mère fasse de moi une moins bonne [politicienne] ou me donne moins de temps et d'énergie à investir dans ce domaine. Je n'ose pas le dire, parce que j'ai peur de me rendre vulnérable dans ce jeu de pouvoir. Qu'ils attendent moins de moi ou que je ne sois pas à la hauteur. »

⁷¹ « Je dois admettre que je suis plus vigilant parce que dans les conversations, les conversations humoristiques et dans les conversations informelles, je suis beaucoup plus conscient du fait que 'attention, tu es un député, ta collaboratrice est une femme de quinze, vingt ans de moins'. » (candidat masculin)

« Quand c'est très gros, moi je laisse plus passer. Surtout en public. Quand une collègue, par exemple, se fait rabrouer par quelqu'un. Je vais intervenir. Je stoppe. 'Tu la laisses parler ; t'as pas la parole'. »

4.2.3.2 Les adaptations sur le plan personnel

En plus de s'adapter au sexisme au niveau professionnel, les candidates mettent en place des stratégies sur un plan plus personnel afin de composer avec les comportements sexistes.

Le premier type de stratégie porte sur leur **tenue vestimentaire**. Plusieurs candidates confient choisir leurs vêtements en anticipant le risque d'attaques sexistes concernant leur apparence physique, par exemple à l'occasion d'un passage à télévision qui sera commenté sur les réseaux sociaux ou dans le cadre des activités de tractage dans l'espace public. Il s'agit par exemple d'éviter d'apparaître comme trop « féminine » aux yeux du public, par exemple en privilégiant les pantalons ou en évitant de se maquiller de façon appuyée, de porter un décolleté ou une jupe courte. Elles évoquent aussi le risque de se voir cantonnée à une image de femme qui joue sur son physique car elle n'aurait pas d'arguments de fond pour se défendre politiquement. Toutefois, certaines candidates regrettent de devoir « masculiniser » systématiquement leur style vestimentaire pour être perçues comme crédibles. Par ailleurs, le style vestimentaire est quelque chose que certaines candidates indiquent adapter non en raison d'attaques sexistes, mais par simple respect de leur statut politique, afin d'être à la hauteur du mandat.

« Ik verzet mij ook tegen de tendens van vrouwen die mannenpakken aan beginnen doen om serieus genomen te worden. Dat vind ik ook absoluut niet nodig. »⁷²

« Je ne veux pas m'habiller trop sexy ou des trucs comme ça. Peut-être parce que tu as envie d'être l'égal de l'autre. En tout cas, tu as envie de mettre le focus sur le propos. Moi ça m'arrive ça, de me dire comment je vais m'habiller pour tel ou tel moment où on va me voir, où je vais être confrontée à des hommes. Je fais gaffe d'être... de m'habiller aussi d'égal à égal. C'est bizarre, non? »

Les candidates adaptent également **leur façon de se comporter ou de s'exprimer** en raison du sexisme. Il s'agit par exemple de contenir, à contre cœur, une personnalité joviale afin de contrer d'éventuelles accusations de « frivolité » et le risque de ne pas être prise au sérieux ; de rester particulièrement calme pour contrer de potentielles accusations « d'hystérie ». Une candidate confie avoir déjà adopté un ton de voix plus grave pour être davantage écoutée et ne plus se voir couper la parole.

Les adaptations au sexisme au niveau personnel concernent aussi l'usage de l'espace public, que celui-ci soit « réel » (rues) ou virtuel (réseaux sociaux). Une candidate indique ainsi avoir

⁷² « Je m'oppose également à la tendance des femmes à revêtir des costumes d'homme pour être prises au sérieux. Je trouve cela absolument inutile. »

eu tendance à éviter d'être seule le soir à l'extérieur à la suite d'un épisode d'attaques sexistes. En ce qui concerne les réseaux sociaux, plusieurs candidates soulignent qu'elles évitent d'y publier des photos de leurs proches (notamment les enfants), d'identifier ceux-ci sur des publications ou ont recours au floutage.

Des stratégies d'adaptation sur le long terme sont également mentionnées. Par exemple, une candidate nous rapporte suivre un processus de **coaching mental** destiné aux femmes aux postes à responsabilités. Cette stratégie vise à pouvoir faire face aux attaques, mais aussi à se protéger mentalement. Une candidate nous rapportait par exemple avoir eu de mauvaises nuits en resassant des attaques sexistes subies, même si elle pensait pouvoir passer au-dessus.

« Dat proberen begrijpen helpt mij wel om zo niet cynisch of zuur te worden of om zo de twijfel in mezelf te trekken. Want in het begin dacht ik echt van 'oei, ik doe hier zoveel verkeerd; ik kan dat niet'. »⁷³

4.2.4 La spécificité du sexisme en temps de campagne

La campagne électorale est pour la majorité des candidates interrogées un moment davantage propice au sexisme que le reste de la vie politique. La concentration de l'activité et de l'attention sur la politique, de la part de l'ensemble de la population exacerbe l'occurrence de manifestations sexistes.

La campagne étant une période d'intense activité politique et d'interactions sociales entre politiques, journalistes et citoyens, **les probabilités sont plus élevées de subir des attaques sexistes, qui auraient été plus espacées hors période de campagne.** Par exemple, plusieurs répondantes nous indiquent être bien plus active sur les réseaux sociaux en campagne qu'en dehors, augmentant dès lors les possibilités d'attaques sexistes.

« Tu reçois du sexisme plus régulièrement parce que tu es plus visible, tu es plus médiatisée, tu publies plus sur les réseaux, enfin t'es plus sous le feu des projecteurs. »

En période de campagne, les citoyens et les journalistes s'intéressent davantage à la politique, augmentant l'occurrence potentielle d'attaques sexistes de la part de personnes avec lesquelles les candidates ne sont habituellement pas en contact. Sur les réseaux sociaux par exemple, les publications sponsorisées sont un exemple d'activité politique pour laquelle les candidat-e-s se retrouvent **en contact avec un public qui ne leur est pas habituel**, ce qui entraîne un volume plus important de critiques et/ou d'insultes, mais aussi d'attaques sexistes.

En outre, la période de campagne **focalise l'attention sur les candidat-e-s en tant qu'individus** qui se voient exposés personnellement en rue, dans les médias et sur les

⁷³ « Essayer de comprendre cela m'aide à ne pas devenir cynique ou aigrie ou à ne pas douter de moi. Parce qu'au début, je pensais vraiment que je faisais tellement de bêtises que je ne pouvais pas y arriver. »

réseaux sociaux (nom, photos, détails personnels). Des candidat-e-s nous rapportent que les attaques en temps de campagne sont souvent plus personnelles que les attaques hors campagne, qui se focalisent plus sur le contenu des prises de position. En campagne, les candidat-e-s eux-mêmes et elles-mêmes ressentent le besoin de s'exposer personnellement afin de convaincre les électeurs de leur accorder une voix de préférence. Cette exposition personnelle stimule des attaques sexistes qui sont selon certains répondants, moins présentes hors période de campagne.

La parité sur les listes veut qu'il y a un nombre égal de candidats et de candidates faisant campagne, et les quotas assurent que les femmes soient présentes également aux places visibles de la liste. Cependant, les femmes continuent à être sous-représentées dans les assemblées et dans les gouvernements, en tout cas aux places visibles. Cette différence de nombre et de visibilité entre la campagne et hors campagne implique que **les femmes politiques sont davantage présentes sur la scène politico-médiatique en période de campagne** qu'aux autres moments de la vie politique. Ceci peut stimuler une recrudescence d'attaques sexistes en temps de campagne. Comme l'indique une candidate, « en fait, quand on existe un peu plus fort que d'habitude, il y a du sexisme ».

Enfin, les conséquences du sexisme peuvent être exacerbées en temps de campagne : la fatigue et le stress causés par le sexisme sont renforcés par le contexte de la campagne. Pendant cette période particulière, les candidat-e-s ont moins de temps de repos, moins de temps pour une alimentation saine, moins de temps à consacrer à des activités pour prendre soin de sa santé physique et mentale (par exemple le sport), les rendant **vulnérables aux conséquences néfastes** d'attaques sexistes.

Toutefois, certains répondants indiquent que le public est différent en temps de campagne, et moins propice à des attaques sexistes que pendant la législature. D'autres nous rapportent que la campagne est la simple continuation de la vie politique. Le sexisme en politique continue aussi en temps de campagne.

4.2.5 La perception des évolutions dans le temps concernant le sexisme en campagne électorale

Le sexisme en 2024 est-il différent du sexisme présent 10, 20, 30 ans plus tôt ? Plusieurs candidat·e·s interrogé·e·s bénéficient d'une longue expérience politique, leur permettant de prendre du recul par rapport à l'évolution du sexisme en politique, et en temps de campagne en particulier. Les candidat·e·s ne sont pas unanimes dans leur analyse : certain·e·s indiquent qu'il y a davantage de sexisme en 2024 qu'avant, d'autres ne voient pas d'évolution substantielle, tandis que d'autres encore considèrent que ce phénomène s'atténue.

Certains candidat·e·s estiment que le sexisme est plus présent qu'avant. Un argument central partagé par les candidat·e·s est qu'il y a une **structuration plus importante** en 2024 que précédemment des mouvements anti-genre et antiféministes qui s'organisent pour harceler les candidates femmes et surtout féministes et leur porter préjudice en campagne.

« Avoir des cabales contre des féministes parce qu'elles sont féministes pour essayer de les empêcher d'être élues, de diffuser des informations, des quasiment des dossiers confidentiels sur elles. Maintenant, le monde, le vieux monde, comme je dis souvent, est beaucoup plus organisé. »

De manière générale, les auteurs d'attaques sexistes freineraient moins leurs ardeurs que par le passé et s'expriment de manière plus frontale et moins détournée (sexisme davantage hostile que bienveillant). Ce phénomène pourrait être encouragé par une **violence politique** plus forte ces dernières années, comme le soulignent certains candidat·e·s. Certaines personnalités politiques de premier plan le renforcent par leurs actes et paroles, confirmant de ce fait la présence de sexisme. Enfin, le **nombre de canaux possibles** pour attaquer les candidat·e·s augmente également les possibilités d'attaques, avec en premier plan l'avènement des campagnes en ligne. Les réseaux sociaux sont un lieu inévitable de campagne électorale, mais reste, selon les candidat·e·s seulement une partie de leur campagne. Certains évoquent que le fait que la violence politique soit si visible sur les réseaux sociaux pourrait aggraver l'image des campagnes électorales et de la politique dans l'absolu. Il convient donc de nuancer cette centralité des campagnes en ligne.

« Comme c'est l'endroit où c'est le plus agressif et que c'est visible, je pense que ça prend une place qui est plus grande que la place que ça en a. »

Il ressort également des entretiens que peu d'évolutions sont à constater. Selon certain·e·s candidat·e·s, le sexisme en politique existe depuis longtemps et n'est pas près de s'arrêter. « Les **inégalités de genre sont persistantes**. » A titre d'exemple, une candidate évoque l'opposition au concept de parité qui existe depuis longtemps, mais ne semble pas s'atténuer. Il s'agit de l'argument consistant à sélectionner les personnes pour leurs compétences et ne pas tenir compte du genre. Cette candidate indique que cette position de conservatisme est encore présente malgré les évolutions liées aux quotas, et que ce type de positionnement ne se retrouve pas uniquement dans les anciennes générations, signe de l'absence d'atténuation avec le temps.

Toutefois, de nombreux candidat·e·s rapportent des évolutions positives. Cette évolution est liée à des changements sociétaux généraux tout d'abord. Le sexisme est moins important actuellement qu'il y a 20 ans, car la société évolue. Être une femme dans l'espace public est plus aisé en 2024, ce qui vaut donc aussi pour les candidates. Il y a une **conscientisation plus grande** actuellement des enjeux du sexisme, renforçant le nombre de personnes pouvant soutenir les candidat·e·s victimes d'attaques sexistes. Plusieurs candidates évoquent des mécanismes de solidarité, notamment sur les réseaux sociaux lorsque quelqu'un se fait attaquer. Bien que l'agressivité ait augmenté, celle-ci va de pair avec une solitude moins grande de la part des victimes d'attaques sexistes.

« Ik merk dat er ook veel meer bewustzijn rond is. Veel, veel, veel meer bij onze jonge medewerkers. En ze gaan daar veel bewuster mee om en signaleren het. »⁷⁴

Dans les médias également, il y a davantage de femmes journalistes. En conséquence, les candidates constatent une prise de conscience progressive de ce que vivent les femmes en politique (insultes, discriminations, ...) et une mise en exergue surtout par des femmes journalistes qui sont le moteur de cette visibilité. Le type de vocabulaire utilisé pour rapporter des faits politiques et a fortiori sexistes a également tendance à changer.

Cette conscientisation entraîne que le sexisme soit selon certaines candidates **moins directement visible**, par exemple faire des remarques sexistes sur le physique d'une femme à haute voix n'est plus accepté en 2024 comme ça l'était auparavant – selon certaines candidates. Il est intéressant de constater qu'il n'y a pas l'unanimité sur les évolutions : quand certain·e·s disent que le sexisme (en tout cas hostile) n'est plus socialement acceptable, d'autres soulignent une certaine **banalisation** de ces comportements. Les candidates s'interrogent toutefois sur le réel gain de cette évolution potentielle. Serait-ce plus positif que ces remarques se fassent de manière cachée désormais ? Le glissement du sexisme hostile au sexisme bienveillant voire caché les questionne.

A l'intérieur des partis également, l'évolution tend à aller vers moins de sexisme. Les candidates pointent l'impact positif des quotas et de la tirette, mesures qui ont **légitimé** le fait de retrouver des femmes plus haut sur les listes. Avant cette mesure, certaines candidates indiquaient ressentir une certaine jalousie, une rancœur et une incompréhension de la part de collègues de leur parti masculins qui n'acceptaient pas de les voir haut sur la liste.

« Avant, c'est beaucoup plus difficile parce qu'on avait plus l'impression – enfin, certains hommes avaient vraiment l'impression – qu'on leur volait quelque chose. Je trouve que c'est moins le cas aujourd'hui puisque c'est ancré. La règle est connue dès le départ et je trouve que ça, ça change fortement l'ambiance et l'atmosphère sur les listes et pendant la campagne. »

⁷⁴ « Je remarque qu'il y a aussi beaucoup plus de conscientisation à ce sujet. Beaucoup, beaucoup, beaucoup plus parmi nos jeunes employés. Ils y font face de manière beaucoup plus consciente et le signalent. »

Pendant la campagne également, on nous rapporte une évolution positive de la **répartition des tâches** entre candidates et candidat-e-s dans le parti. Certaines candidates ont eu un sentiment d'égalité entre les genres pendant cette campagne (présence à des événements de campagne, visibilité dans les newsletters du parti, choix des sujets sur lesquels s'exprimer, ...) qui n'était pas présent avant. Toutefois, nous avons noté que ces inégalités de genre dans la répartition des tâches restent présentes aux yeux d'autres candidates. Il existe donc une diversité d'expériences et de ressentis en la matière.

4.2.6 Les recommandations de la part des candidat-e-s

Face à ces constats, nos répondant-e-s émettent une série de recommandations et de suggestions afin d'atténuer voire d'éradiquer le sexisme en période de campagne électorale, et au-delà. Les candidat-e-s interrogé-e-s nous ont suggéré quelques pistes qui se situent au niveau des femmes et hommes politiques eux-mêmes, des médias, des partis politiques, des parlements, des plateformes de réseaux sociaux et enfin de la société en général. Ces pistes, ainsi que nos propres réflexions suite à cette étude, ont inspiré les recommandations concrètes formulées à la fin de ce rapport.

Au niveau des femmes et hommes politiques victimes ou témoins d'attaques sexistes, la recommandation la plus importante qui ressort des entretiens est l'importance de **détacher l'attaque de sa cible individuelle**, pour en faire un acte politique visant une personne dans son rôle en tant que candidate. Prendre cette distance peut aider à atténuer les conséquences psychologiques des attaques et à faire face en groupe plutôt que seule. Plusieurs candidates indiquent l'utilité de s'entourer en cas d'attaques sexistes. En parler avec ses collègues ou avoir d'autres personnes de confiance à qui se confier peut aider à surmonter les conséquences des attaques. Une candidate soulève entre autres l'opportunité créée par les réseaux de femmes au sein des partis. Il est important de noter que ce type de recommandation peut faire glisser la responsabilité des attaques sur les épaules de la victime, et ne sont donc qu'une réaction au sexisme et non une solution pour en éradiquer les causes.

Une candidate raisonnait comme suit, insistant sur l'importance de ne pas cacher les attaques sexistes, afin de pouvoir agir :

« Les visibiliser, c'est aussi les politiser et donc en faire aussi des objets qui ne sont pas dus à moi et à qui je suis, mais à des trucs de système est beaucoup plus grand. »

Toutefois, une réflexion émergeant des entretiens concerne **l'attitude à adopter face au sexisme**. Comment parler des attaques sexistes sans en faire la promotion et, de ce fait, les encourager ? Est-ce que les taire est une meilleure stratégie ? Cette visibilité peut aussi aider au niveau individuel, mais pourrait aussi être contre-productive.

Au niveau des **médias**, les candidates interrogées insistent sur l'importance du **choix des mots**. Un lexique de guerre et viriliste est utilisé abondamment pour parler de la politique, de manière compréhensible vu la violence (sexiste) qui peut y régner, mais ceci renforce le sentiment que la politique est violente et décourage les citoyens de s'y lancer. Une alternative

serait de présenter la politique davantage comme un milieu où l'on peut aider la population et faire des choses pour le bien-être de celle-ci.

« Il suffit qu'on lise un petit peu la presse, la manière dont les narratifs sont mis en place, c'est toujours le lexique de la guerre, d'écraser l'ennemi. Ça, je pense que ça rebute dès le départ. »

Une candidate suggère également d'accorder une place équitable aux candidates et aux candidats dans les médias, par exemple en proposant la parité sur les plateaux télévisés lors des débats électoraux.

Comme évoqué précédemment, la présence de davantage de femmes journalistes politiques pourrait encourager les médias à se détacher de ces lexiques néfastes pour l'image de la politique, courant le risque de légitimer et donc encourager les violences sexistes en politique.

Une série de recommandations abordées par nos répondantes concernent le signalement et la gestion concrète des comportements sexistes dénoncés. Plusieurs candidates soulèvent la nécessité de créer des structures de signalement destinées à accompagner les victimes, voire les appuyer pour porter plainte si elles le souhaitent, mais elles ne les imaginent pas nécessairement au même niveau.

Certaines d'entre elles plaident pour une prise en charge des cas de sexisme **au niveau du parti**. Selon elles, les partis devraient désigner des personnes de confiance en leur sein ou créer une cellule vers laquelle une personne ciblée par le sexisme pourrait se tourner pour avoir du soutien. La forme de ce soutien varie dans le récit des candidates. Ces structures au sein des partis pourraient selon elles avoir un rôle d'écoute et de conseil, voire permettre de porter plainte au nom du parti en cas d'acte sexiste.

« Moi ce que je pense vraiment qu'il serait utile que dans chaque parti, il y ait une cellule qui soit présente pour porter plainte au nom du parti quand il y a des attaques sexistes ou racistes sur les femmes et les hommes politiques ou les militants un peu exposés, visibles et qui ont des mandats. Quand j'ai porté plainte, je n'y ai même pas pensé. En fait, je suis juste allée porter plainte. Je n'ai même pas prévenu mon parti parce que ça ne m'a même pas traversé l'esprit. »

« Le truc qui me vient directement, ce serait que les partis politiques ou une administration devrait... il devrait y avoir quelque chose qui nous permet de parler à quelqu'un qui puisse nous aider. (...) J'aimerais bien en parler juste quinze minutes avec quelqu'un comme ça. Après on lâche tout. Je pense qu'une personne de référence comme ça, ça pourrait être intéressant. »

« Dus dat is iets waarvan ik denk dat partijen een belangrijke rol kunnen spelen. Ja, ergens zijn dat wel onze werkgevers, hè? En is dat wel de verantwoordelijkheid van partijen om vrouwen daar niet alleen in te lichten, maar hen ook te steunen en te coachen. En ook niet mee te doen aan dat soort gedrag of dat soort gedrag te belonen. »⁷⁵

Inviter les partis à prendre leurs responsabilités en matière de lutte contre le sexisme permettrait d'éviter que cette responsabilité repose uniquement sur les candidates, et particulièrement sur celles qui sont identifiées comme féministes, et qui sont donc perçues comme devant s'occuper de gérer cette problématique.

« Moi je me souviens, quand j'ai eu une [collègue candidate] qui a eu ses photos dévoilées sur les réseaux sociaux, d'un coup, comme je savais que j'étais un peu la féministe de service (...), je savais que c'était à moi de l'appeler et de savoir comment elle allait, etc. Alors que dans ce moment-là, moi je suis aussi juste une candidate et on est aussi dans la galère. »

Une candidate suggère d'aller plus loin et d'agir aussi **au niveau des parlements**. En effet, les élu·e·s ne seraient pas suffisamment protégé·e·s contre les violences sexistes et sexuelles car ils/elles ne bénéficieraient pas du droit au bien-être au travail comme les autres travailleurs. Cela rendrait par exemple difficile d'écarter un·e collègue mandataire politique responsable de comportements sexistes. Adapter le statut des élu·e·s plutôt que de s'en tenir au parti permettrait donc selon elle d'assurer une protection plus large pour chaque élue. Néanmoins, cette candidate reconnaît aussi qu'être une personnalité publique permet d'accéder plus facilement à un procès que pour un·e citoyen·ne lambda, et de le médiatiser si l'on souhaite dénoncer publiquement des cas de sexisme. Publiciser ce type de procédures judiciaires touchant des élu·e·s serait particulièrement important car cela permettrait de montrer l'exemple.

L'idée de créer des **formations** au sein des partis et des parlements sur le sexisme et sur la manière d'y réagir est aussi soulevée par plusieurs répondantes. À ce titre, une candidate souligne l'importance d'impliquer les hommes dans la dynamique de lutte contre le sexisme.

Par ailleurs, de façon générale, en ce qui concerne les lieux de travail, une candidate suggère de prendre ses distances avec la culture de « l'informel » qui règne dans l'environnement des femmes et hommes politiques. Cette informalité avait été identifiée par nos répondant·e·s comme créant un contexte favorable au sexisme.

⁷⁵ « Je pense donc que les partis peuvent jouer un rôle important dans ce domaine. Oui, quelque part, ce sont nos employeurs, n'est-ce pas ? Il incombe donc aux partis non seulement d'informer les femmes à ce sujet, mais aussi de les soutenir et de les encadrer. Et aussi de ne pas participer à ce type de comportement ou de ne pas le récompenser. »

« En concrete maatregelen bevorderden waarbij we volgens mij wel af moeten van die heel informele cultuur. Ik bedoel, dat mag er zijn binnen bedrijven, is dat ook normaal dat je om de zoveel tijd een teambuilding doet en dat het gezond is om met de collega's eens te gaan lunchen en dat soort zaken? Maar ja. Soms gaat het wel heel ver in alcohol gebruiken en dat soort zaken en dat is niet echt een gezonde cultuur. »⁷⁶

Les **plateformes de réseaux sociaux** sont également identifiées par nos répondant·e·s comme un levier d'action contre le sexisme. Les candidat·e·s en appellent à une meilleure protection et modération des commentaires et messages sur les messages sociaux, d'autant plus en période électorale, lorsque les hommes et femmes politiques sont davantage sollicité·e·s.

« Je trouve quand même que la manière aujourd'hui encore où, sur les réseaux, on laisse des personnes menacer, insulter, est vraiment problématique. Mais toute cette violence sexiste en ligne, elle n'est pas suffisamment réglementée et ça, vraiment, c'est quelque chose. »

Une candidate recommande la création de formations sur la manière de gérer les réseaux sociaux pour se protéger des attaques sexistes.

En outre, une série de recommandations plus englobantes sont envisagées par nos répondant·e·s. Il s'agit par exemple d'agir sur la **représentation descriptive des femmes** – grâce aux politiques de parité et aux quotas, au choix de femmes en têtes de liste – car la présence accrue de femmes permettrait une culture moins masculine en politique et donc moins propice au sexisme.

Enfin, les candidat·e·s évoquent des pistes **au niveau sociétal**. Plusieurs répondant·e·s mentionnent des politiques liées à la parentalité, comme l'extension du congé de naissance ou la plus grande prise en charge des tâches domestiques par les hommes.

« Alle mannelijke politici een keer twee weken moeder laten zijn en dan allemaal eens twee weken om een werkende of een vrouwelijke politica moeder te laten zijn. Omdat ik denk dat dat de enige manier is om hen te laten doorhebben dat het echt anders is. »⁷⁷

⁷⁶ « Et une mesure concrète c'est que je pense que nous devons nous débarrasser d'une culture du travail très informelle. Je veux dire qu'il peut y avoir des entreprises, où c'est aussi normal de faire un team building de temps en temps et qu'il est sain d'aller déjeuner avec ses collègues et d'autres choses de ce genre. Mais oui. Mais parfois, on va très loin dans la consommation d'alcool et d'autres choses de ce genre, et ce n'est pas vraiment une culture saine. »

⁷⁷ « Faire en sorte que tous les hommes politiques soient dans la position de mère une fois pendant quinze jours, puis qu'une fois pendant quinze jours, une femme politique en activité soit une mère. Je pense que c'est la seule façon de leur faire comprendre que les choses sont vraiment différentes. »

Une candidate soulève le levier de l'éducation : il faudrait encourager les filles à s'exprimer et les garçons à être respectueux. A ce sujet, une autre candidate cite notamment le rôle de l'EVRAS (Éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle) pour lutter contre le sexisme dès le plus jeune âge. Enfin, une autre candidate plaide pour que davantage de moyens soient donnés à la justice pour condamner les violences sexistes et sexuelles.

5. Conclusion et recommandations

Cette étude a pour objectif de cartographier la prévalence de sexisme pendant la période électorale précédant les élections régionales, fédérales et européennes du 9 juin 2024 en Belgique, d'en étudier les formes et les conséquences ainsi que les adaptations mises en place par les candidat·e·s à la suite de ou en anticipation à l'occurrence de sexisme. Pour ce faire, trois dispositifs principaux ont été mobilisés : un travail théorique de définition et d'opérationnalisation du sexisme, une analyse quantitative du sexisme envers les candidat·e·s dans les réactions à leurs publications sur les réseaux sociaux dans le dernier mois de la campagne électorale et une analyse qualitative sur base d'entretiens réalisés avec des candidat·e·s après cette campagne.

Sur base de cette solide étude empirique, nous dressons différents constats et formulons des recommandations à l'égard des citoyen·ne·s, des partis politiques, des médias et des autorités publiques, visant à renforcer la lutte contre le sexisme en politique dans un contexte électoral. Ces recommandations s'articulent autour de trois axes principaux : l'identification du sexisme, la responsabilisation des acteurs et le monitoring du sexisme. Des propositions concrètes sont détaillées pour répondre à ces trois enjeux.

5.1 Identification du sexisme

Tant notre analyse quantitative sur les réseaux sociaux que notre analyse qualitative sur base de rencontres avec des candidat·e·s démontrent que l'identification du sexisme n'est pas chose aisée, et ceci rejoint notre constat théorique initial de la multitude d'éléments constitutifs de la définition-même du sexisme. La définition la plus évidente et classique du sexisme le restreindrait à ses formes hostiles ou explicites. Celles-ci sont plus facilement directement identifiables, par exemple en lisant les réactions aux publications des candidat·e·s sur les réseaux sociaux, ou en catégorisant une anecdote rapportée par un·e candidat·e en entretien. Toutefois, en creusant, nous nous sommes rendu·e·s compte de l'omniprésence du sexisme, au-delà du sexisme le plus visible, labellisé comme hostile. Le sexisme dit bienveillant est plus larvé et implicite. Il s'agit par exemple du traitement systématiquement différencié entre candidats et candidates sur les réseaux sociaux, au sein des partis politiques et dans les médias. Le fait que les candidates reçoivent davantage de réactions négatives sur les réseaux sociaux que les candidats ne réfère pas directement au sexisme hostile, car ces réactions négatives ne sont pas toutes sexistes. Néanmoins, cela met en évidence que les candidates et les candidats ne vivent pas la même réalité sur les réseaux sociaux. De même, le fait que les candidates nous rapportent ne pas recevoir un temps de parole équivalent à leurs homologues masculins lors d'évènements de campagne ou de débats dans les médias constitue un traitement différencié que nous apparentons au sexisme. Enfin, même des comportements ne comportant aucune intention mauvaise peuvent également être considérés comme du sexisme (par exemple, recevoir des compliments sur son physique ou sa tenue vestimentaire).

Notre étude qualitative a démontré l'ampleur des conséquences du sexisme sur les candidates, et sur les citoyennes envisageant de se lancer en politique dans l'absolu. Ces conséquences sont tant d'ordre professionnel que privé et leur persistance à travers les décennies démontre que le problème n'a pas encore été appréhendé, voire pas encore compris. Le sexisme peut être partout, à travers des formes plus implicites et/ou plus explicites. Cette omniprésence peut amener les politiques, les médias ou les citoyens à ne pas percevoir son existence. Il est donc nécessaire de nommer le sexisme tant pour prévenir ce type de comportements, que pour accompagner les candidat·e·s qui le subissent.

Face à ces constats, nous proposons deux solutions concrètes.

Premièrement, il s'agit de mener une **campagne de sensibilisation**, à destination du grand public mais aussi dirigée spécifiquement vers la sphère politique, sur les formes diverses et variées que prend le sexisme en politique, et notamment sur les formes moins visibles telles que le traitement différencié des hommes et des femmes en politique. Faire prendre conscience aux acteurs du caractère sexiste de certains comportements ou systèmes, même s'ils se disent bienveillants envers les femmes, est une première étape indispensable à l'éradication du sexisme.

Deuxièmement, il s'agit de développer une **boîte à outils** facilement accessible en ligne qui peut être utilisée pour réaliser des sessions de sensibilisation et d'accompagnement. Cette boîte à outils comprendrait des matériaux utiles à la prise de conscience de ce qui est sexiste et ce qui ne l'est pas (par exemple, sur base de réactions recueillies sur les réseaux sociaux ou de témoignages de candidat·e·s) ; et de solutions pratiques pour éviter ces comportements et systèmes sexistes. La finalité de cette boîte à outils est que chaque section locale de parti, chaque rédaction journalistique, et chaque institution politique puisse s'en saisir facilement, sans rencontrer de barrières qui pourraient les freiner dans leur envie de sensibiliser et d'accompagner d'éventuelles victimes de sexisme.

5.2 Responsabilisation des partis, des médias et des services publics

Une conclusion centrale de notre étude est qu'énormément de femmes politiques sont la cible de sexisme, mais ce n'est pas le cas de toutes les femmes, et il n'opère pas dans la même mesure pour tout le monde. Les femmes politiques nous ayant témoigné être la cible de sexisme nous ont fréquemment souligné se sentir seules face à ce problème et trouver peu de soutien institutionnel. Comme détaillé à l'entame de cette étude, la population étudiée dans ce rapport est particulière : être candidat·e n'est pas un métier, procurant aux citoyen·ne·s qui s'engagent peu de possibilités d'action par la voie institutionnelle, telle que l'entame d'une procédure disciplinaire à l'encontre d'un·e autre élu·e du parlement où un·e élu·e siègerait (p.ex. à la Chambre des Représentants, la possibilité d'exclusion pour dix séances d'un·e parlementaire qui « s'est rendu coupable de voies de fait sur l'un de ses collègues »). Beaucoup de candidat·e·s ne sont pas des professionnel·le·s de la politique, beaucoup ont peu d'expérience, et peu de pouvoir. Aussi, les partis politiques semblent relativement peu s'emparer du problème – peut-être car il n'est pas bien identifié (cf. point 1) et laisser un

sentiment de solitude aux candidat·e·s pendant la campagne électorale. Alors que la présence du sexisme est systémique, la gestion de ses effets est renvoyée aux individus.

Les partis politiques ne sont cependant pas les seuls acteurs en jeu. Nous pensons également aux services publics qui organisent les élections qui fournissent déjà des informations et des outils aux candidat·e·s se présentant aux élections, mais sans que ceux-ci adressent la question du sexisme spécifiquement. D'autre part, les médias ont été régulièrement cités par les candidat·e·s que nous avons rencontrés.

Il nous semble que ces trois acteurs ne prennent souvent pas la mesure de l'omniprésence du sexisme en temps de campagne électorale. La faute est peut-être rejetée d'un acteur à l'autre, et la responsabilité tant des partis politiques, des services publics qui organisent les élections, que des médias, est en tout cas diluée.

Le sexisme étant souvent défini de manière étroite (hostilité et attaques), les candidates ne disposent que des outils légaux existants. Or, si l'on définit le sexisme plus largement comme un traitement systématiquement différencié entre candidat·e·s sur base de leur genre, les acteurs systémiques ont une responsabilité à prévenir et à accompagner ce phénomène. Il n'y a pas que le sexisme hostile qui procure des effets néfastes sur les candidat·e·s en campagne et après ; le sexisme bienveillant peut être tout autant dévastateur. Il est dès lors crucial de responsabiliser les partis, les services publics qui organisent les élections et les médias afin de favoriser une prise de conscience active de l'omniprésence du sexisme et de ses effets sur les candidat·e·s. Pour ce faire, nous proposons les mesures suivantes :

Premièrement, les partis politiques devraient développer de manière systématique un système de **mentorat** pour que les **nouvelles candidates** soient accompagnées par des **candidates plus expérimentées** avant et pendant la campagne, pour se préparer et pour faire face en cas d'attaques. Notre étude montre que l'expérience en politique permet de développer une attitude plus détachée face au sexisme, au-delà du fait que les femmes politiques plus expérimentées endossent souvent aussi des responsabilités plus importantes qui dissuaderait une partie des attaques sexistes (mais pas toutes). Les femmes politiques expérimentées arrivent à encaisser plus facilement que celles qui viennent de se lancer et parviennent à élaborer des stratégies pour être moins la cible de sexisme. Étant donné notre constat que les candidates rencontrées nous ont fait part du besoin de pouvoir échanger sur le sujet et du manque d'espace dans la plupart des partis pour le faire, il nous paraît crucial de stimuler les partis à mettre proactivement en contact des candidat·e·s débutant et des candidat·e·s avec davantage d'expérience. Ce type de mesure existe déjà dans certains partis et gagnerait à être généralisée.

Deuxièmement, si la première mesure vise surtout à proposer des outils aux candidates à l'approche de la campagne électorale, qui est un moment propice à l'occurrence du sexisme comme développé dans notre étude, nous encourageons également les partis politiques à développer un **réseau de parole** pour des candidates ciblées par le sexisme afin de sortir ces dernières de l'isolement. La solitude face à des attaques, voire la honte de nommer certains comportements ou certains systèmes comme étant sexistes affaiblit les candidates, et entraîne sur le long terme une lassitude qui peut signifier la fin de leur engagement politique.

Au-delà du mentorat qui serait une mesure bilatérale, une initiative collective peut être bénéfique pour faire se rendre compte de l'omniprésence du sexisme et jeter les bases de réponses communes. Ce réseau serait probablement plus facilement implémentable dans l'arène intrapartisane, mais il pourrait aussi voir le jour dans une mouture extrapartisane, créant ainsi des ponts de sororité par-delà les préférences idéologiques.

Troisièmement, les services publics qui organisent les élections sont des acteurs systémiques centraux dont le rôle ne doit pas être négligé. Nous demandons à ces services de développer des **sessions d'information** pour les futur·e·s candidat·e·s afin de les préparer au mieux à réagir face au sexisme et à l'hostilité générale envers les personnes qui s'engagent en politique, notamment sur les réseaux sociaux qui constituent une arène politique indispensable mais aussi hostile envers les femmes et les hommes politiques. Une initiative à ce niveau aurait le mérite d'offrir une opportunité pour les candidat·e·s dont les partis n'auraient pas mis en place d'autres mesures.

Quatrièmement, les partis politiques devraient être contraints à signer une **charte d'actions** concrètes (dont par exemple celles mentionnées ci-avant) visant à prévenir et lutter contre le sexisme en politique et spécifiquement en campagne électorale, ce moment de la vie politique où des citoyens moins souvent visibilisés sont tout à coup exposés, pour le meilleur et pour le pire. Cette charte inclurait également l'obligation pour les partis politiques de s'engager à changer la culture sexiste au sein de leur organisation partisane et au-delà, et ce afin de travailler sur le volet préventif de la lutte contre les comportements sexistes.

Cinquièmement, il est de la responsabilité de la société dans son ensemble de veiller à encadrer et soutenir les personnes étant la cible de sexisme. Pour ce, nous proposons d'identifier des **personnes de contact** au sein des partis politiques, des groupes de médias et dans les institutions politiques pour accueillir les victimes de sexisme et les accompagner dans les démarches individuelles qu'elles souhaiteraient entreprendre (allant du suivi psychologique au dépôt de plainte). Cette mesure aurait une portée plus large que le soutien aux candidat·e·s, présupposant que l'omniprésence du sexisme ne s'arrête pas aux frontières de la classe politique, mais se donne à voir au sein de la classe journalistique et des fonctionnaires.

5.3 Monitoring du sexisme

Notre étude est une des premières à monitorer de manière spécifique les propos et les pratiques sexistes dans le cadre des campagnes électorales en Belgique. Cette première étude permet d'objectiver une partie du phénomène. Elle reste néanmoins limitée à la campagne électorale de mai-juin 2024, bien que nos répondant·e·s lors des entretiens aient souvent évoqués des événements précédents, nous permettant de situer les évolutions du sexisme à travers le temps. Nous avons par exemple conclu que le sexisme hostile est de moins en moins socialement accepté en présentiel mais qu'il reste extrêmement présent en ligne, notamment via des groupes organisés. Il est déterminant de développer de manière pérenne des outils de monitoring tant quantitatifs que qualitatifs qui permettent d'observer le phénomène sur le temps long pour mieux l'appréhender et le comprendre dans toute sa complexité.

Dès lors, nous développons deux recommandations concrètes.

Premièrement, il est crucial de pouvoir **comparer la prégnance du sexisme dans le temps** pour ne pas seulement se reposer sur le témoignage ex post des candidates rencontrées. Cette étude longitudinale devrait aussi comparer l'occurrence et les formes du sexisme pendant et hors cycle électoral, car notre étude souligne que le contexte électoral exacerberait l'hostilité et le sexisme. Il est également nécessaire d'étudier l'occurrence du sexisme **dans l'espace** en tenant compte des différents niveaux de pouvoir en Belgique. Si notre étude s'est cantonnée à étudier la campagne du printemps 2024, les entretiens ont eu lieu pendant l'été 2024 qui était une période de campagne pour un autre niveau de pouvoir, à savoir l'échelon local. Nous ne pouvons pas tirer de conclusion fiable sur base des données récoltées pendant cette étude sur les ressemblances et les différences entre une campagne pour les élections supra-locales vs. locales.

Deuxièmement, il s'agit de répliquer des **designs de recherche** similaires à cette étude, qui allient méthodes quantitatives et qualitatives afin d'observer la manière dont le sexisme se traduit dans différentes dimensions. La combinaison de l'analyse quantitative des caractéristiques des réactions et des publications sur les réseaux sociaux sur base d'un schéma de codage strict et de l'analyse qualitative d'entretiens individuels s'est révélée extrêmement fertile pour cette étude, l'une permettant de comprendre l'autre et vice versa. Davantage de méthodes de collecte de données sont envisageables et seraient pertinentes pour étudier le phénomène. Point de vue quantitatif, l'analyse de contenu sur les réseaux sociaux pourrait être étendue par exemple aux médias traditionnels, tant écrits qu'audio-visuels. Point de vue qualitatif, les entretiens semi-directifs permettent une garantie d'anonymat nécessaire à l'objet d'étude. Néanmoins, les résultats pourraient être plus riches en développant par exemple des focus groups rassemblant candidat·e-s, journalistes et/ou responsables de parti. Des méthodes plus ethnographiques sont une piste à explorer, par exemple en suivant des candidat·e-s en campagne.

5.4 Recommandations de la table ronde

Quatre des recommandations susmentionnées ont été approfondies lors d'une table ronde regroupant des personnes issues du monde politique, des médias et de la société civile. Cette table ronde avait pour objectif d'associer des acteurs du monde politique afin de développer davantage les recommandations et les traduire en actions concrètes, adaptées aux réalités du secteur.

Quatre recommandations ont été approfondies : le développement d'une campagne de sensibilisation pour lutter contre le sexisme en politique, le développement d'une boîte à outils pour sensibiliser à ces comportements, l'instauration d'un système de mentorat et de soutien par les pairs au sein des partis, et la rédaction d'une charte d'engagement pour inciter politiques et médias à adopter des mesures préventives et réactives contre le sexisme.

5.4.1 Campagne de sensibilisation

Les participant·e-s à la table ronde ont mis en évidence les différents groupes cibles auxquels une campagne de sensibilisation pourrait s'adresser : le grand public, les victimes, les auteurs, les spectateurs et les témoins de sexisme, ainsi que les décideurs politiques. La campagne

peut délivrer différents types de messages : faire prendre conscience de ce qu'est le sexisme et la manière de le reconnaître, faire prendre conscience des types de commentaires ou de comportements acceptables et ceux qui ne le sont pas, faire prendre conscience des conséquences du sexisme tout en faisant connaître où les victimes peuvent s'adresser et quelles sont les conséquences pour les auteurs. Les médias peuvent être un relais de diffusion de la campagne, mais la sensibilisation est également nécessaire au sein du secteur des médias lui-même.

En ce qui concerne la forme, il a été suggéré d'adopter un ton positif afin d'associer les femmes en politique à des messages constructifs et valorisants. Pour éviter des réactions négatives, le ton ne doit donc pas être perçu comme moralisateur ou condescendant. Le recours à des exemples concrets et à des témoignages a été recommandé, car ces approches s'avèrent souvent plus convaincantes que des développements purement théoriques. De plus, il ne faut pas hésiter à utiliser un angle original, par exemple en faisant appel à des procédés d'inversion des rôles de genre (présenter des vécus de femmes par des hommes). Enfin, l'une des idées était d'aller au-delà du sexisme et d'aborder également d'autres formes d'inégalité, avec la devise « tout le monde mérite le respect », mais ce faisant, des inquiétudes ont également été exprimées quant au fait que le sexisme en tant que thème pourrait alors ne pas être suffisamment mis en évidence.

5.4.2 Boîte à outils de sensibilisation

Une première observation des participant-e-s à la table ronde est qu'il existe déjà beaucoup de documentation et d'outils sur le sexisme, rendant inutile la création de nouveaux outils similaires. Il conviendrait donc de créer un site web rassemblant tous les outils existants en Belgique et à l'étranger, accompagnée d'une campagne de communication pour en maximiser la visibilité. Ce site web pourrait éventuellement être intégré au site gouvernemental existant sur les élections (<https://elections.fgov.be/>). Ce site servirait de boîte à outils en ligne et devrait comprendre au moins les éléments suivants : des rappels du cadre juridique existant, les numéros de téléphone des personnes à contacter en cas de besoin d'aide ou d'action en justice, des exemples positifs de campagnes, des vidéos, des informations sur la manière de mener une campagne et de réagir au sexisme (en tant que cible et en tant que témoin). Le site web peut également héberger une formation sur le sexisme en politique, liée à d'autres thématiques utiles pour les (aspirant-e-s) politicien-ne-s, et à l'intention de toutes les personnes actives en politique au-delà des clivages partisans. Un inventaire des outils existants permettrait également d'identifier les lacunes à combler.

5.4.3 Mentorat et soutien par les pairs dans les partis politiques

Selon les participant-e-s à la table ronde, l'objectif principal des systèmes de mentorat ou de soutien par les pairs est de créer un espace sûr où chacun peut s'exprimer librement, sans crainte des répercussions. Ces initiatives, sans esprit de compétition, pourraient être organisées au sein des partis politiques, mais aussi entre partis, à travers des structures informelles (comme des groupes WhatsApp) ou formelles (sessions de formation, formation à l'affirmation de soi, soirées de discussion, etc.). On pourrait également étudier comment les réseaux européens et internationaux existants peuvent être adaptés au niveau belge ou comment les réseaux belges peuvent y être intégrés. Dans le cadre du mentorat, il est important de réfléchir soigneusement à la personne qui assumera le rôle de mentor et à la manière dont elle sera désignée ; il convient d'éviter de surcharger les femmes politiques expérimentées, souvent déjà très sollicitées pour assumer ce rôle.

Les partis politiques devraient s'engager à organiser des réseaux structurels et à en assurer la communication externe. Enfin, l'organisation pratique de ces activités doit tenir compte des responsabilités familiales afin d'assurer une participation équitable.

5.4.4 Une charte comme déclaration d'engagement

Les participant-e-s à la table ronde ont suggéré d'élaborer trois chartes différentes, destinées à trois groupes cibles : les partis politiques, les médias et les autorités communales. La première étape consiste à faire comprendre l'urgence du problème et la nécessité d'agir. Les chartes devraient impliquer, dans leur élaboration, des femmes actives en politique. Les chartes devraient être courtes et concises, avec 10 actions concrètes à la suite d'une explication concernant la définition du sexisme. Il est préférable que leur évaluation ne soit pas effectuée par le parti signataire lui-même. Pour les conseils communaux, une coopération peut être établie avec la Vereniging van Vlaamse Steden en Gemeenten (VVSG), l'Union des Villes et Communes de Wallonie (UVCW) et Brulocalis, car ils peuvent fournir aux conseils municipaux des propositions de règlements internes qui incluent des mesures contre le sexisme. Le contrôle du respect de la charte reste un défi, mais il peut se faire de manière indirecte en voyant qui signe et qui ne signe pas, et qui signe mais n'applique pas (pression des pairs).

La charte des médias pourrait inclure les engagements suivants, qui relèvent à la fois de la politique externe et de la politique interne : modérer ses propres réseaux sociaux, veiller à ne pas publier soi-même de contenu sexiste, être attentif au type de questions posées aux hommes et aux femmes politiques lors des interviews, être attentif au choix des personnalités politiques et des expert-e-s interrogé-e-s, et, de manière générale, mettre l'accent sur la responsabilité en tant qu'employeur et sur la promotion du respect entre collègues.

La charte des partis politiques pourrait inclure les engagements suivants : répartir équitablement les thèmes de campagne et de débat entre les femmes et les hommes, assurer la parité dans les différentes commissions parlementaires et former les élues afin qu'elles puissent s'exprimer sur des sujets habituellement confiés aux hommes, informer et sensibiliser les candidat-e-s et les mandataires sur la manière de faire face au sexisme et à la violence, désigner une personne de liaison ou de confiance au sein du parti, encourager les collègues à se soutenir mutuellement, modérer leurs propres réseaux sociaux pour lutter contre le sexisme et sensibiliser leurs mandataires à ce sujet. La charte devrait idéalement être incluse dans les statuts du parti.

5.4.5 Autres suggestions

Outre les quatre recommandations décrites ci-dessus, les participant-e-s à la table ronde ont formulé un certain nombre d'autres suggestions et ont souligné l'importance de toujours adopter une perspective intersectionnelle lors de l'élaboration de mesures contre le sexisme.

Une révision de l'article 150 de la Constitution devrait être envisagée afin de mieux pouvoir poursuivre les discours de haine sexiste en ligne. En outre, la loi contre le sexisme devrait être renforcée pour mieux punir les formes verbales de sexisme.

Pour responsabiliser les acteurs politiques et lutter efficacement contre le sexisme, plusieurs mesures peuvent être mises en place. Tout d'abord, des formations obligatoires devraient être organisées pour tous les membres des partis politiques afin de prévenir les comportements agressifs et savoir comment y réagir. Ensuite, les comités d'arbitrage internes spécialisés

dans les questions de genre, déjà présents dans certains partis, pourraient jouer un rôle clé en permettant un espace sécurisé pour dénoncer le sexisme, avec la garantie de l'anonymat pour encourager la prise de parole sans crainte de représailles. Par ailleurs, un budget dédié à la lutte contre le sexisme pourrait être alloué au niveau gouvernemental. Enfin, les partis politiques pourraient inscrire dans leurs statuts des clauses spécifiques sur le sexisme, incluant des sanctions claires en cas de comportements sexistes.

6. Références

Childs, Sarah, et Sonia Palmieri. "Gender-sensitive parliaments: feminising formal political institutions." *Handbook of Feminist Governance*. Edward Elgar Publishing, 2023. 174-188. <https://doi.org/10.4337/9781800374812.00021>

Coffé, Hilde, Robin Devroe, Audrey Vandeleene, et Bram Wauters. "Preferences for and perceptions about politicians' goals and how they impact women's and men's political ambition." *European Journal of Politics and Gender* 5.2 (2022): 191-210. <https://doi.org/10.1332/251510821X16423796696763>

Collier, Cheryl N., et Tracey Raney. "Understanding sexism and sexual harassment in politics: A comparison of Westminster parliaments in Australia, the United Kingdom, and Canada." *Social Politics: International Studies in Gender, State & Society* 25.3 (2018): 432-455. <https://doi.org/10.1093/sp/jxy024>

Conroy, Meredith, Sarah Oliver, Ian Breckenridge-Jackson, et Caroline Heldman. "From Ferraro to Palin: Sexism in coverage of vice presidential candidates in old and new media." *Politics, groups, and identities* 3.4 (2015): 573-591. <https://doi.org/10.1080/21565503.2015.1050412>

Erikson, Josefina, Sandra Håkansson, et Cecilia Josefsson. "Three dimensions of gendered online abuse: Analyzing Swedish MPs' experiences of social media." *Perspectives on Politics* 21.3 (2023): 896-912. <https://doi-org.ezproxy.ulb.ac.be/10.1017/S1537592721002048>

Glick, Peter, et Susan T. Fiske. "The Ambivalent Sexism Inventory: Differentiating Hostile and Benevolent Sexism." *Journal of Personality and Social Psychology* 70.3 (1996): 491-512. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.70.3.491>

Gothreau, Claire, Kevin Arceneaux, et Amanda Friesen. "Hostile, Benevolent, Implicit: How Different Shades of Sexism Impact Gendered Attitudes." *Frontiers in Political Science* 4 (2022): 817309. <https://doi.org/10.3389/fpos.2022.817309>

Hilton, James L., et William Von Hippel. "Stereotypes." *Annual review of psychology* 47.1 (1996): 237-271. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.47.1.237>

Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes (EIGE). Le sexisme au travail: comment pouvons-nous y mettre fin? Manuel à l'intention des institutions et agences de l'UE, 2020. <https://eige.europa.eu/publications-resources/publications/sexism-work-how-can-we-stop-it-handbook-eu-institutions-and-agencies>

Institut pour l'égalité des femmes et des hommes. Recommandation de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes n° 2022-R/010 concernant la loi tendant à lutter contre le sexisme dans l'espace public, 2022. <https://igvm->

iefh.belgium.be/fr/avis_et_recommandations/la_loi_tendant_a_lutter_contre_le_sexisme_dans_lespace_public

Krook, Mona Lena, et Juliana Restrepo Sanín. "The cost of doing politics? Analyzing violence and harassment against female politicians." *Perspectives on Politics* 18.3 (2020): 740-755. <https://doi.org/10.1017/S1537592719001397>

Mansell, Jordan, Allison Harell, Melanee Thomas, et Tania Gosselin. "Competitive loss, gendered backlash and sexism in politics." *Political Behavior* 44.1 (2022): 455-476. <https://doi.org/10.1007/s11109-021-09724-8>

Montay, Johanne. « Quelles sont les principales manifestations du sexisme en politique belge ? Le cas des assemblées électorales ». Mémoire de master, Université catholique de Louvain (2018). <https://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/en/object/thesis%3A13838>

Schaffner, Brian F. "Optimizing the measurement of sexism in political surveys." *Political Analysis* 30, 3 (2022): 364-380. <https://doi.org/10.1017/pan.2021.6>

Tromble, Rebekah, et Karin Koole. "She belongs in the kitchen, not in Congress? Political engagement and sexism on Twitter." *Journal of Applied Journalism & Media Studies* 9.2 (2020): 191-214. https://doi.org/10.1386/ajms_00022_1

Union Interparlementaire et Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. Sexisme, harcèlement et violence à l'égard des femmes dans les parlements d'Europe ». Bulletin thématique, 2018. <https://www.ipu.org/fr/ressources/publications/bulletins-thematiques/2018-10/sexisme-harcelement-et-violence-legard-des-femmes-dans-les-parlements-deurope>

Van Hove, Hildegard (Institut pour l'égalité des femmes et des hommes). Le sexisme en Belgique - Résultats de l'enquête #YouToo ? - Cadre théorique et questionnaire, 2021. <https://igvm-iefh.belgium.be/fr/themes/sexisme/recherches>

Van Hove, Hildegard (Institut pour l'égalité des femmes et des hommes). Le sexisme en Belgique Résultats de l'enquête #YouToo ? Harcèlement sexuel sur le lieu de travail. Rapport thématique, 2021. <https://igvm-iefh.belgium.be/fr/themes/sexisme/recherches>

Van Hove, Hildegard (Institut pour l'égalité des femmes et des hommes). Revenge porn, harcèlement sexuel en ligne et autres, formes de cyberintimidation. Rapport, 2022. https://igvm-iefh.belgium.be/fr/publications/revenge_porn_harcelement_sexuel_en_ligne_et_autres_formes_de_cyberintimidation

7. Annexes

Cycle 1 : Phase exploratoire

a. Grille d'entretien pour les femmes politiques

Introduction : interactions sociales désagréables

- Avez-vous déjà vécu des expériences d'interactions sociales désagréables dans votre vie politique ? Pourriez-vous donner quelques exemples ?
- Avez-vous l'impression que ces expériences désagréables sont liées au fait que vous êtes une femme ?
- Avez-vous l'impression d'être parfois traitée différemment en tant que femme politique ?
 - Est-ce parfois un traitement plus positif ?
 - Est-ce parfois un traitement plus négatif ?

Définition du sexisme

Qu'est-ce que le sexisme selon vous ?

Expérience du sexisme

- Avez-vous déjà vécu des expériences liées au sexisme en politique ?
 - Personnellement
 - En tant que témoin
- Dans quel contexte se déroulent habituellement les attaques sexistes ?
 - Laisser répondre spontanément
 - Au parlement
 - Dans les médias
 - Dans des rencontres avec des citoyens
 - Sur les réseaux sociaux
 - En interne au parti
 - Ailleurs ?
- Qu'est-ce qui déclencherait davantage ou moins d'attaques sexistes ?
 - Laisser répondre spontanément
 - Lors d'une prise de position (quel type de sujet ?)
 - En fonction de vos actes
 - En fonction de certaines de vos caractéristiques
- Les attaques sexistes se déroulent-elles davantage pendant certaines périodes de la vie politique ?
 - Laisser répondre spontanément
 - Temps de campagne électorale ?

Acteurs du sexisme

- Quel type de personnes a tendance à se comporter de manière sexiste ?
 - Genre, âge ?
 - Type de rôle : politique, journaliste, citoyen ?
- Certains types de personnes ont-ils tendance à être plus souvent visés par des attaques sexistes ?
 - Intersectionnalité

Clôture

- Avez-vous remarqué des changements en ce qui concerne le sexisme en politique au fil du temps ?
 - Changements positifs, négatifs ?
 - A quel niveau ?
- Souhaitez-vous ajouter quoi que ce soit ?

b. Grille d'entretien pour les journalistes

Introduction : Définition et perception du sexisme

- Pourriez-vous donner quelques exemples de comportements sexistes ?
- Qu'est-ce que le sexisme selon vous ?

Expérience du sexisme

- Avez-vous déjà eu vent ou été témoin de comportements sexistes dans le contexte politique ?
- Dans quel contexte se déroulent habituellement les attaques sexistes en politique ?
 - Laisser répondre spontanément
 - Au parlement
 - Dans les médias
 - Dans des rencontres avec des citoyens
 - Sur les réseaux sociaux
 - En interne au parti
 - Ailleurs ?
- Qu'est-ce qui déclencherait davantage ou moins d'attaques sexistes, dans le cadre politique ?
 - Laisser répondre spontanément
 - Lors d'une prise de position (quel type de sujet ?)
 - En fonction de vos actes
 - En fonction de certaines de vos caractéristiques
- Les attaques sexistes se déroulent-elles davantage pendant certaines périodes de la vie politique ?
 - Laisser répondre spontanément

- Temps de campagne électorale ?
- Est-ce que la politique est une arène particulière en termes d'attaques sexistes ?
 - Dans quelle mesure ?
 - Sous quelle forme ?

Acteurs du sexisme

- Quel type de personnes a tendance à se comporter de manière sexiste envers des personnalités politiques ?
 - Genre, âge ?
 - Type de rôle : politique, journaliste, citoyen ?
- Certains types de personnalités politiques ont-ils tendance à être plus souvent visés par des attaques sexistes ?
 - Intersectionnalité

Clôture

- Avez-vous remarqué des changements en ce qui concerne le sexisme en politique au fil du temps ?
 - Changements positifs, négatifs ?
 - A quel niveau ?
- Souhaitez-vous ajouter quoi que ce soit ?

Cycle 2 : Analyse des réseaux sociaux

Cahier de codes réseaux sociaux

Variables non liées au contenu de la réaction

1. Numéro de la réaction
2. Date de la réaction
3. Date de la publication
4. Texte de la réaction
5. Média dans la réaction
 - Image
 - Vidéo
 - GIF
 - Aucun média
6. (Si des médias sont inclus) Description des médias dans la réaction
7. Émoticône(s) dans la réaction
 - Oui
 - Non
8. (Si des émoticônes sont présentes) Description des émoticônes
9. Genre de l'auteur·ice de la réaction
 - Homme
 - Femme
 - Acteur·ice collectif·ive
 - Inconnu·e/anonyme
10. Texte de la publication originale
11. Média dans la publication originale
 - Image
 - Vidéo
 - GIF
 - Pas de média
12. (Si des médias sont inclus) Description des médias dans la publication originale
13. Émoticône(s) dans le post original
 - Oui
 - Non
14. (Si des émoticônes sont présents) Description des émoticône(s)
15. Sujet de la publication originale
 - Politique
 - Personnel
 - Les deux
 - Doute
16. (Si politique) Domaine de politique publique (*plusieurs réponses possibles*)
 - Fonction publique
 - Affaire intérieures
 - Affaires étrangères
 - Communication et information

- Culture et patrimoine
 - Bien-être des animaux
 - Finances et économie
 - Santé, soins aux personnes âgées, bien-être et famille
 - Immigration, minorités
 - Infrastructure et transport, travaux publics
 - Jeunesse
 - Justice
 - Agriculture, sécurité alimentaire, pêche et élevage
 - LGBTQIA+
 - Environnement, climat
 - Entreprise, industrie, commerce et travail
 - Éducation
 - Affaires parlementaires
 - Services pénitentiaires, police, défense, sécurité publique
 - Développement régional et planification
 - Affaires religieuses
 - Sport et tourisme
 - Questions liées aux femmes, égalité homme-femme
 - Sciences et technologie
 - Logement
 - Politique générale (par ex. "Le gouvernement flamand fait du bon travail")
 - Doute
17. (Si une politique est mentionnée) Domaine de politique publique hard-policy
- Oui
 - Non
18. (Si une politique est mentionnée) Domaine de politique publique soft-policy
- Oui
 - Non
19. (Si une politique est mentionnée) Domaine de politique publique neutre
- Oui
 - Non
20. Référence au sexisme/féminisme/problématiques féminines dans la publication
- Oui
 - Non
21. Référence à la parentalité dans la publication
- Oui
 - Non
22. Plateforme
- Twitter/X
 - Facebook
 - Instagram

Variables liées au·à la candidat·e

23. Nom du·de la candidat·e
24. Genre du·de la candidat·e
 - Homme
 - Femme
25. Âge du·de la candidat·e
26. Origine ethnique du·de la candidat·e
 - Majorité ethnique en Belgique
 - Minorité ethnique en Belgique
27. Parentalité
 - Oui
 - Non
28. Visibilité : nombre de followers X 13 mai
29. Visibilité : nombre de followers X 9 juin
30. Visibilité : nombre de followers Facebook 13 mai
31. Visibilité : nombre de followers Facebook 9 juin
32. Visibilité : nombre de followers Instagram 13 mai
33. Visibilité : nombre de followers Instagram 9 juin
34. Chef·fe de gouvernement
 - Oui
 - Non
35. Ministre/secrétaire d'état
 - Oui
 - Non
36. Membre du parlement
 - Oui
 - Non
37. Président·e de parti
 - Oui
 - Non
38. Vice-président·e de parti
 - Oui
 - Non
39. Président·e de la Chambre/du Sénat
 - Oui
 - Non
40. Mandat local
 - Oui
 - Non
41. Aucun mandat politique antérieur
 - Oui
 - Non
42. Parti du·de la candidat·e
 - PVDA-PTB
 - Vooruit
 - PS

- Groen
 - Ecolo
 - MR
 - Open VLD
 - N-VA
 - Vlaams Belang
 - DéFI
 - Les Engagés
43. Niveau du·de la candidat·e
- Régional
 - Fédéral
 - Européen
44. Position sur la liste
- Éligible
 - (Potentiellement) non éligible
45. Langue du·de la candidat·e
- Francophone
 - Néerlandophone

Variables liées au contenu de la réaction

46. Ton de la réaction
- Négatif
 - Positif
 - Neutre
 - Doute
47. Cible de la réaction (plusieurs réponses possibles)
- Femmes en général
 - Hommes en général
 - Le·la candidat·e en question
 - Une autre candidate
 - Un autre candidat
 - Hommes et femmes politiques en général (par exemple : le gouvernement, le parti...)
 - Autre
48. Présence de sexisme
- Oui
 - Non

a. Référence aux stéréotypes de genre

Il s'agit de commentaires ancrés dans les rôles de genre traditionnels ou dans lesquels des tâches et comportements spécifiques sont attribués comme étant intrinsèquement masculins ou féminins. Cela inclut notamment des affirmations selon lesquelles le leadership est une caractéristique masculine, les femmes politiques sont inadaptées à la politique, ou décrivant des femmes politiques comme étant émotionnelles, hystériques ou irrationnelles, en les critiquant souvent à tort pour leur supposée sur-émotivité (sur-rationalité dans le cas des

hommes politiques) ou en associant leurs capacités professionnelles à des rôles stéréotypés tels que la maternité/paternité ou la répartition traditionnelle des tâches domestiques.

- Oui
- Non
- Doute

b. Références aux caractéristiques physiques

Il s'agit de commentaires ciblant l'apparence physique d'une personne, y compris des commentaires sur le poids, les vêtements, l'allure ou d'autres aspects de l'apparence. Cette catégorie comprend toute mention qui met en avant ou critique l'apparence des candidat·e·s ou qui la critique au détriment de leurs qualifications, politiques ou actions, illustrant comment les perceptions des caractéristiques physiques peuvent influencer ou refléter les préjugés dans le discours politique.

- Oui
- Non
- Doute

c. Humour sexiste

Il s'agit à la fois de blagues basées sur des stéréotypes de genre ou renforçant ces derniers, qui rabaisent des individus en fonction de leur sexe, et d'humour contenant des allusions ou des références sexuelles. Cette catégorie comprend, entre autres, la banalisation des inégalités de genre, l'utilisation de stéréotypes à des fins comiques, ou l'implication de l'infériorité/supériorité d'un sexe par rapport à l'autre, ainsi que des blagues à connotation sexuelle ou suggestives, dans lesquelles les individus sont souvent ciblés ou objectivés en fonction de leur sexe.

- Oui
- Non
- Doute

d. Injures liées au genre

Il s'agit d'un langage dénigrant ou d'insultes spécifiquement conçues pour rabaisser une personne en raison de son sexe. Ces termes exploitent les stéréotypes de genre et renforcent les perceptions négatives de la masculinité ou de la féminité, qui souvent utilisés pour rabaisser, intimider ou déshumaniser la cible en fonction de son identité de genre. Par exemple, nous retrouvons des termes tels que "bitch" "sorcière", " salope (pour les politiciennes) et 'macho', "homme blanc en colère", "petit mâle bêta", "connard" (pour les politiciens).

- Oui
- Non
- Doute

e. Condescendance présomptive liée au genre ("mansplaining")

Il s'agit de situations où une personne transmet des informations de manière condescendante à un·e candidat·e-, en supposant que celui-ci ou celle-ci ne comprends pas le sujet en raison de son genre. Ce comportement est caractérisé par des déclarations dévalorisantes ou condescendantes, laissant entendre que le genre du politicien ou de la politicienne le-la rendrait moins compétent·e ou moins expert·e.

- Oui
- Non
- Doute

f. Mépris envers les positions féministes

Il s'agit des remarques rabaissantes ou des moqueries envers des candidat·e·s qui adoptent des positions féministes ou plaident pour l'égalité des genres, par exemple en suggérant qu'il·elle·s sont 'trop sensibles' ou 'ne comprennent pas les règles du jeu'. Cette catégorie comprend les cas où les idéologies féministes ou les efforts pour atteindre l'égalité des genres sont dénigrés, sapant ainsi la légitimité et l'importance des discussions sur l'égalité des genres.

- Oui
- Non
- Doute

g. Objectification sexuelle (cela va au-delà de la simple référence aux caractéristiques physiques)

Il s'agit des cas où les candidat·e·s sont réduit·e·s à des objets de désir sexuel, leurs idées politiques ou réalisations étant éclipsées par des commentaires ou des insinuations sexuellement suggestives. Cette catégorie reprend aussi les cas où l'accent est mis non plus sur les capacités professionnelles d'un homme ou d'une femme politique, mais sur son attrait sexuel, réduisant ainsi son rôle et ses contributions à ses seules caractéristiques physiques ou sexuelles.

- Oui
- Non
- Doute

h. Intimidation/harcèlement sexuel

Il s'agit de tout comportement visant à intimider, effrayer ou menacer une personne en raison de son sexe, y compris les menaces sexuelles explicites ou implicites (comme les menaces, par exemple, de violence sexuelle) ou les actions visant à minimiser ou dénigrer les femmes politiques qui partagent leurs expériences, en les discriminant ou les ridiculisant.

- Oui
- Non
- Doute

i. Réaction misogyne/misandrique

Il s'agit de réactions qui manifestent de la haine, de mépris ou des préjugés contre des individus en raison de leur sexe, ciblant les femmes (misogynie) ou les hommes (misandrie), et où l'expéditeur·ice se sent lésé·e ou désavantagé·e. Cette catégorie inclut toutes les réactions qui cherchent à rabaisser, humilier ou exprimer de l'hostilité à l'égard des candidat·e·s spécifiquement en raison de leur sexe.

- Oui
- Non
- Doute

31. Type de sexisme

*Nous codons une expression comme **bienveillante** lorsqu'elle contient des formes implicites ou subtiles de sexisme, présentant les femmes comme ayant besoin de protection, de soins et les hommes comme moralement supérieurs dans une perspective paternaliste. Nous codons les expressions comme **hostiles** lorsqu'elles contiennent une hostilité explicite, soulignent le manque de fiabilité et/ou l'infériorité des femmes, ou lorsqu'il y a un déni de la discrimination de genre, souvent accompagné d'une critique ouverte à l'égard des initiatives pour l'égalité des genres.*

- Sexisme bienveillant/implicite
- Sexisme hostile/explicite

Cycle 3 : Entretiens semi-directifs

Guide d'entretien pour les candidat·e·s

Introduction

Objectif – ouvrir la discussion, faire en sorte que la personne se sente écoutée

- Comment s'est passée la campagne électorale ? Quel est votre ressenti au terme de cette campagne point de vue des **interactions** que vous avez pu avoir avec les citoyens, les autres candidats, les journalistes, autres ?

Perceptions et expériences en matière de sexisme dans le contexte électoral

Objectif – comprendre leur propre expérience en matière de sexisme et voir ce qui leur vient spontanément

- Avez-vous **vécu** pendant la campagne des expériences que vous caractériseriez comme liées au sexisme en politique ?
 - Personnellement
 - En tant que témoin
 - **Si pas vécu/ressenti** : pourriez-vous donner une anecdote d'un moment de campagne qui pourrait être relié au sexisme ?
 - **Si pas d'idées** : **suggérer les types d'attaques sexistes de la question suivante**
- Quel type de **comportements** sexistes avez-vous vécu ?
 - **Laisser répondre spontanément. Si pas d'idées, relancer avec les éléments suivants (mais ne pas tout aborder systématiquement).**
 - Organisation sexiste du travail (ex. timing des réunions)
 - Traitement inéquitable (ex. attribution des tâches, mansplaining, dénigrement)
 - Propos sexistes (ex. blagues, insultes)
 - Visuels sexistes (ex. images non désirées)
 - Violences sexuelles et harcèlement sexuel (ex. regards déplacés, usage de surnoms, avances, ...)
- Dans quel **contexte** se sont déroulées ces attaques sexistes pendant la campagne ?
 - **Laisser répondre spontanément. Si pas d'idées, relancer avec les éléments suivants (mais ne pas tout aborder systématiquement).**
 - Dans vos rencontres avec des citoyens
 - Sur les réseaux sociaux
 - Dans vos messages privés (e-mail ou autres messages)
 - Lors de débats publics ou d'autres événements de campagne
 - Lors de vos rencontres avec des autres politiques
 - Dans les médias (télévision, presse écrite, radio)
 - En interne dans votre parti

- Ailleurs ?
- Quel **type de personnes** a tendance à se comporter de manière sexiste selon votre propre expérience ?
 - **Laisser répondre spontanément. Si pas d'idées, relancer avec les éléments suivants (mais ne pas tout aborder systématiquement).**
 - Genre, âge, origine ?
 - Type de rôle : politique de votre parti, politique d'un autre parti, journaliste, citoyen ?
 - Statut : supérieur hiérarchique, rôle équivalent

Conséquences de ces expériences

Objectif – recueillir leurs perceptions personnelles des conséquences des attaques sexistes subies

- Quelles **conséquences** ces attaques sexistes ont-elles eu sur vous ? Ou pourraient avoir sur vous à l'avenir ? (Si pas vécu d'attaques, quelles conséquences cela a sur vos collègues politiques selon vous ?)
 - **Laisser répondre spontanément, bien distinguer dans le codage ce qui a été mentionné spontanément ou pas. Si certains éléments ne sont pas mentionnés spontanément, relancer sur ceux-ci.**
 - Sur le plan professionnel
 - Impact sur comment les autres politiques vous considèrent
 - Impact sur comment les journalistes vous considèrent
 - Impact sur comment le parti vous 'traite' : considération, responsabilités reçues, influence ressentie
 - Sur le plan personnel
 - Impact sur comment vous vous sentez (santé mentale, bien-être)
 - Impact sur vos proches, sur votre vie personnelle, de famille
 - Autres ?
- Avez-vous **adapté** certains de vos comportements en raison du sexisme ?
 - **Laisser répondre spontanément, bien distinguer dans le codage ce qui a été mentionné spontanément ou pas. Si certains éléments ne sont pas mentionnés spontanément, relancer sur ceux-ci.**
 - Sur le plan professionnel
 - Adapter les causes que vous défendez
 - Adapter les personnes avec lesquelles vous vous lancez dans un débat politique
 - Adapter votre activité sur les médias sociaux
 - Adapter la manière avec laquelle vous communiquez avec les médias traditionnels
 - Adapter vos ambitions de carrière politique
 - Sur le plan personnel
 - Adapter votre style vestimentaire
 - Adapter votre vie privée/de famille
 - Adapter votre façon de parler

- Est-ce que différents **types** d'attaques sexistes vous ont amené.e à prendre des mesures davantage que d'autres ? Est-ce que certains types d'attaques vous ont fait réagir plus rapidement ?
 - **Viser la nature des attaques : type, contexte, acteur à la source**
- Est-ce que l'**intensité** d'attaques sexistes vous a amené.e à prendre des mesures davantage que d'autres ? Est-ce que l'intensité de certains types d'attaques vous ont fait réagir plus rapidement ?
 - **Viser l'intensité ressentie des attaques**
- Est-ce que la fréquence des attaques sexistes vous a amené.e à prendre des mesures davantage que d'autres ?
 - **Viser la répétition dans le temps d'attaques sexistes mêmes « mineures »**

Réflexions

Objectif – leur faire prendre du recul par rapport au sexisme en politique en se détachant de leur expérience personnelle

- Est-ce que les attaques sexistes sont selon vous **associées** à un contexte particulier ? Qu'est-ce qui a amené l'auteur/autrice d'attaques sexistes à avoir ce comportement ?
 - **Laisser répondre spontanément. Si pas d'idées, relancer avec les éléments suivants (mais ne pas tout aborder systématiquement).**
 - *En fonction de certaines caractéristiques de la personne victime/auteur (Si oui, lesquelles ? genre, âge, origine, parentalité, ... ?) ou de son statut politique*
 - *Lors d'une prise de position (Si oui, quel type de sujet ?)*
 - *Lors d'actes particuliers (Si oui, quel type d'actes ?)*
- Est-ce que les attaques sexistes sont selon vous plus présentes/fortes en temps de **campagne** électorale qu'à un autre moment de votre vie politique ?
 - *Qu'est-ce qui diffère ?*
 - *Pour les candidat.e.s expérimenté.e.s : avez-vous constaté une évolution par rapport aux campagnes précédentes ?*

Conclusion

Objectif – clôturer l'entretien avec des considérations plus larges et moins personnelles. Faire revenir la conversation au niveau d'une conversation normale.

- Si vous aviez une baguette magique, que feriez-vous pour lutter efficacement contre le sexisme en politique ? Quelle serait la mesure que vous mettriez en avant ?
- **Si il y a encore du temps :** *Est-ce que vous pensez que les comportements sexistes découragent les citoyen.ne.s d'envisager de se lancer dans une carrière politique ? Est-ce selon vous un frein potentiel au manque de motivation pour se lancer en politique ?*

Colophon

Étude finalisée en janvier 2025.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Michel Pasteel, directeur de l'Institut pour l'égalité des femmes et hommes

INSTITUT POUR L'ÉGALITÉ DES FEMMES ET DES HOMMES

Place Victor Horta 40
1060 Bruxelles
T +32 2 233 44 00
info@iefh.be
<https://igvm-iefh.belgium.be>

NUMÉRO DE DÉPÔT

D/2025/10.043/1

Les fonctions, les titres et les grades utilisés dans cette publication font référence aux personnes de tout sexe ou toute identité de genre.

Deze publicatie is ook beschikbaar in het Nederlands.



Institut pour l'égalité
des femmes et des hommes

igvm-iefh.belgium.be

Place Victor Horta 40
1060 Bruxelles
T +32 2 233 44 00
info@iefh.be

.be